



Portrait
Michel
Crosson
Un fabuleux
destin

Actualités
La Toussaint
dans
le cycle
des saisons



Formation
Rome,
mode
d'emploi

Réflexion
Qu'est-ce qui fait
bouger l'école ?

Culture
Chanson
Presse
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 287, octobre 2004, 4,50 €



DOSSIER

Relire le quotidien et s'engager

Éditorial

Le grand rendez-vous 5

Actualités

Enseignement catholique 7

Éducation 16

Religion 18

Revues Express/Agenda/BO 22

Portrait

Michel Crosson
Un fabuleux destin 36

■ Père de famille, veuf, fondateur d'une fraternité dont il sera prêtre, une carrière d'inspecteur d'académie, vingt années en Guyane dont deux comme directeur diocésain, ce malicieux aime brouiller les pistes.

Initiatives

Primaire
Les mots pour le plaisir 38

■ En écrivant en commun un roman à clefs, les élèves du cycle 3 du réseau de l'enseignement primaire de Laval (Mayenne) ont découvert le patrimoine historique de leur cité et, performance non négligeable, le plaisir de la lecture et de l'écriture.

Primaire
Quand les élèves font leur cirque 40

■ L'école Saint-Maurille, aux Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire), a accueilli un cirque-école pendant plus de trois semaines.

Gestion

En entreprise,
des stages très encadrés 42

■ Par dizaines de milliers, des élèves, de la quatrième au BTS, s'immergent chaque année dans le monde de l'entreprise. Les conventions de stage s'étoffent, pour leur garantir le meilleur cadre pédagogique.

Formation

Rome, mode d'emploi 44

Organisées à la fin du mois d'août dernier à Rome par le Centre pastoral d'accueil que préside monseigneur Cloupet, les dixièmes Semaines universitaires avaient pour thème « Rome à bras-le-corps ».

Dossier

Relire le quotidien et s'engager 24



Depuis la fin du mois d'août dernier, l'enseignement catholique est entré dans une nouvelle étape de ses assises. Les établissements, comme les diocèses, vivent au rythme des initiatives, des rencontres et des échanges. Avant les temps forts des 3 et 4 décembre prochain, *Enseignement catholique actualités* revient sur l'ensemble d'une démarche que chaque membre de nos communautés éducatives est invité à « vivre avec une intensité particulière ». Réflexions et comptes rendus d'actions se partagent les pages de notre dossier. Sans oublier les renseignements pratiques, avec notamment un « Memento » destiné aux chefs d'établissement.

Paroles d'élèves

La relation à l'autre, une question d'attitude 48

■ Nouvelle visite à l'école Sainte-Thérèse-d'Avila, à Marseille. Quelques semaines après la rentrée, des élèves de CE2, CM1 et CM2 se sont réunis pour évoquer ensemble leur expérience des relations humaines. Attention à l'autre, communication, confiance, respect et pardon. Amitié.

Enquête

Mineurs en prison : vers un possible ailleurs 50

■ Enseigner en prison, dans les quartiers de mineurs, oblige à un véritable engagement. Comment amener des jeunes souvent très déstructurés, en rupture avec l'institution scolaire, à renouer avec l'apprentissage ? Impressions et points de vue.

Réflexion

Qu'est-ce qui fait bouger l'école ? 54

■ Si les choses bougent – et peuvent bouger encore – à l'école, c'est essentiellement du fait des enseignants, des chefs d'établissement, des cadres d'éducation... C'est ce que mettent en évidence les auteurs de *Tant qu'il y aura des élèves* et *d'Enquête sur les nouveaux enseignants*.

Situer le religieux dans l'histoire et la géographie 56

■ L'histoire et la géographie sont des disciplines constamment confrontées à la question du religieux. Cette confrontation n'est pas nouvelle mais devient de plus en plus sensible. D'une part, depuis les rapports Joutard et Debray, un nouveau regard est porté sur le fait religieux. D'autre part, l'actualité amène quotidiennement à prendre connaissance d'événements dans lesquels la religion est impliquée.

Culture

Chanson ■ La Bibliothèque nationale de France retrace, le temps d'une exposition, cent ans de chanson française. 58

Presse ■ *Muze*, le dernier-né de Bayard Presse, s'adresse aux filles de 16 à 25 ans qui aiment la mode un peu, le ciné, la musique, la photo beaucoup, et les livres passionnément. 60

Livres ■ Une sélection de quinze titres. 62

Multimédia ■ CD, DVD et télévision. 68

Ce numéro comporte un encart jeté *La Croix*.

Les grands partenaires de l'enseignement catholique

Aplon



L'INSTRUMENT AU SERVICE DES RELATIONS HUMAINES



COURS LEGENDRE



MUTUELLE Saint-Christophe ASSURANCES



Le grand rendez-vous

➔ À la suite de ses assises de 1993, l'enseignement catholique, en publiant le document « Donner du sens à l'école », répondait à la question : l'école pour quoi ?

Les assises lancées en l'an 2000, en invitant à penser l'établissement scolaire autrement, répondaient à la question : l'école comment ? La matinée du 1^{er} décembre 2001 à l'Unesco avait marqué les esprits par l'audace des résolutions annoncées pour mieux répondre aux nouveaux défis éducatifs. Mais loin de fermer un chantier, nous avons alors ouvert une mise en œuvre, une continuité, un approfondissement.

En effet, pour prolonger cette démarche d'assises, nous avons invité toutes les communautés éducatives à se poser une troisième question : l'école pour qui ? Ou, en d'autres termes : quel sens de la personne nos choix pédagogiques et éducatifs quotidiens révèlent-ils ? Cette question n'est pas théorique ; elle interroge nos pratiques à l'aune de la cohérence entre le discours chrétien sur la personne et la réalité vécue dans les relations entre les personnes au sein de l'établissement.

Cette deuxième phase des assises de l'an 2000 est donc centrée sur la communauté éducative. C'est pourquoi, le vendredi 3 décembre 2004, nous n'invitons pas à une journée pédagogique mais à une « journée des communautés éducatives », avec la présence de tous les partenaires. Nous invitons surtout à ne pas en rester à des constats mais à prendre des engagements concrets pour faire grandir chaque personne.

Le samedi 4 décembre 2004, ces engagements seront repris par des rassemblements diocésains. Et en fin de matinée des engagements nationaux seront annoncés.

Le grand rendez-vous approche... Nous ne le réussissons qu'ensemble. Merci d'y prendre toute votre part.



D.R.

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

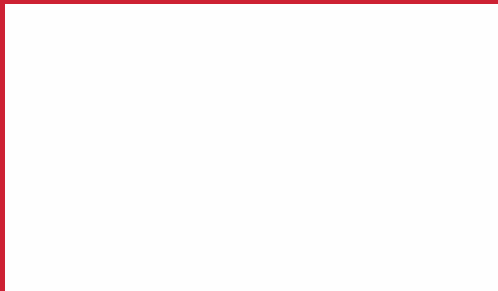
« Le 3 décembre 2004, nous n'invitons pas à une journée pédagogique mais à une "journée des communautés éducatives". »

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

■ **Directeur de la publication** > Paul Malartre ■ **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ■ **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ■ **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Sophie Bizouard, Élisabeth du Closel, Père Hugues

Derycke, Yvon Garel, Véronique Glineur, Bruno Grelon, José Guillemain, Françoise Ladouès, Yves Mariani, Mathilde Raive, Olivia Verdier ■ **Édition** > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ■ **Conception graphique** > Pro Public ■ **Diffusion et publicité** > Inès de Saint-Germain, Jean-Noël Ravolet et Géraldine Brouillet (commandes) ■ **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ■ **E-mail** > eca@scolanet.org ■ **Abonnement** > 45 €/an ■ **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ■ **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



Partenaire
de référence
en restauration scolaire
et services
de l'Enseignement.



Avenance Enseignement
15 avenue Paul Doumer
92508 Rueil Malmaison cedex
Tél : 01.47.16.51.21
Fax : 01.47.16.52.33
Internet : www.elior.com
N° Vert : 0.800.50.50.60



« Il va falloir discuter »

Des classes saturées, des milliers d'élèves sur liste d'attente, faute de pouvoir compter sur de nouveaux enseignants. Tel était le constat de Paul Malartre lors de sa conférence de presse de rentrée, le 27 septembre dernier.



© Y. Mariani

Nous sommes réjouis de la sérénité de la rentrée dans l'enseignement public et dans l'enseignement catholique. » Paul Malartre (notre photo) savait qu'il devrait répondre à des questions sur l'afflux ou non de jeunes filles voilées qui auraient cherché refuge dans des établissements catholiques. Mais sur ce sujet, nulle « révélation ». Pas le moindre « flux particulier d'élèves » à signaler.

De 20 000 à 50 000 élèves sont sur liste d'attente... Est-ce respecter le choix et la demande des familles ?

« Je salue la volonté de dialogue manifestée par les principaux de collège et les proviseurs de lycée du public, a tenu à souligner le secrétaire général de l'enseignement catholique. Si dans le domaine du religieux et de l'interculturel, rien n'est jamais gagné, nous pensons néanmoins que cette rentrée aura franchi un

pas dans le domaine de la compréhension mutuelle ! [...] Nous avons marqué notre solidarité avec l'enseignement public pour lutter contre ce qui a été la cause de la loi du 15 mars 2004 (non applicable aux établissements sous contrat) : le communautarisme et l'intolérance. C'est pourquoi nous avons invité tous nos établissements à préciser, dans leurs règlements intérieurs, ce qui est tolérable et ce qui ne l'est pas. Le dialogue n'empêche pas la vigilance et l'exigence. L'incompatibilité éventuelle d'une attitude avec le projet éducatif de l'établissement, et avec ses exigences, constitue une rupture du contrat moral passé entre les familles et l'établissement. »

Saturation

Cette année, les chiffres indiquent encore une augmentation : + 2 500 à 3 000 élèves (+ 13 000 en 2003, sans un poste supplémentaire). Avec des pointes au lycée (+ 0,81 %) et en primaire (+ 0,22 %) ainsi que dans l'enseignement agricole (+ 2 % en un an : un

accroissement qui exprime bien le besoin de formations courtes). « Habituellement le flux public-privé était à l'avantage du privé en collège et du public en lycée. Assisterions-nous à un rééquilibrage ? », s'est interrogé Paul Malartre. Nulle région (hormis le Limousin ou le Cher qui perdent respectivement 4,59 % et 4,84 % de leurs élèves pour cause de désertification du territoire) n'échappe à cette croissance. Elle est particulièrement forte dans les académies de Versailles, d'Aix-Marseille ou de Dijon et dans des départements comme le Gers (+ 3,70 %), les Ardennes (+ 2,71 %) ou la Meuse (+ 2,35 %). Par ailleurs, les internats font le plein.

« Saturation » : c'est le terme employé par Paul Malartre pour exprimer l'état de bien des établissements obligés d'augmenter les effectifs par classe, faute de pouvoir compter sur de nouveaux postes d'enseignants : « Ily a des seuils qui deviennent dangereux pour la qualité de notre enseignement », a-t-il souligné : plus de quarante-cinq élèves en classe de seconde, par exemple, à Perpignan. « Dans les Pyrénées-Orientales, on pourrait doubler les effectifs si on avait les postes et les locaux. De 20 000 à 50 000 élèves sont sur liste d'attente... Est-ce respecter le choix et la demande des familles, reconnus et garantis par la loi Debré ? »

Et en 2005 ?

« Nous avons de fortes inquiétudes pour la rentrée 2005, a encore expliqué Paul Malartre, quand nous lisons que selon l'application du barème de l'enseignement public nous gagnerions alors 138 postes en primaire mais que nous en perdrons 670 en secondaire ! Toute soustraction nous paraît un contresens par

rapport à ce qui s'est produit cette rentrée-ci. D'autant que nous n'avons aucune réserve et que tous nos postes sont devant élèves¹. Il va falloir discuter. Il faut envisager que le nombre de postes d'enseignants accordés par l'État à l'enseignement public et à l'enseignement privé sous contrat soit calculé en fonction du nombre réel d'élèves². Encore une fois, nous ne sommes pas là pour développer des parts de marché. Notre demande nous semble une demande d'équité qui respecte le choix des familles dont la Constitution garantit la liberté. »

D'autant plus que la suppression des emplois jeunes créés par Claude Allègre représentant pour l'enseignement catholique, qui en avait 3 000, « une perte sèche ». L'encadrement éducatif n'est en effet nullement pris en charge par l'État mais par les établissements eux-mêmes, donc par les familles.

Retraite des maîtres

Si les conditions de départ à la retraite sont les mêmes que dans l'enseignement public, il n'en va pas de même pour leur rémunération. Celle-ci est en effet inférieure de 20 % en moyenne pour les maîtres du privé, puisque ce ne sont pas les six derniers mois de salaire qui sont pris en compte dans les calculs (comme pour les fonctionnaires) mais les vingt-cinq dernières années (comme dans tout le secteur privé). En octobre 2002, le ministère avait accepté de mettre en place des groupes de travail sur cette question, qu'il s'engageait à régler avant l'été. Promesse non tenue. Depuis le coup de colère public de Paul Malartre, lors du dernier congrès de l'Unapel³, « nous avons, a-t-il dit, senti une nou-

velle volonté politique d'aboutir avant la fin 2004. La loi Debré a créé des maîtres contractuels de droit public, c'est un pilier auquel nous ne touchons pas. Nous demandons seulement une remise aux normes pour des agents publics non fonctionnaires qui ont les mêmes droits sociaux ! ». Un rapprochement qui devrait être progressif (sans effet rétroactif) selon un échéancier attendu, et dont la progression est actuellement négociée avec les syndicats. Autre éclaircissement espéré : la reconnaissance, par l'État, du fait que la situation d'agent public non fonctionnaire n'empêche pas l'établissement d'un contrat de travail de droit privé entre le maître et l'établissement.

Une bonne nouvelle : les conséquences – positives – de la loi de décentralisation du 13 août 2004 qui se traduiront par une circulaire interministérielle bientôt sur le bureau des préfets. Les dispositions concernent : la contribution des communes aux dépenses obligatoires des écoles privées sous contrat d'association pour les élèves non résidents ; la contribution des établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) aux dépenses obligatoires des écoles privées sous contrat, là où un EPCI est compétent pour les écoles publiques ; la possibilité pour les collectivités territoriales, les EPCI et les caisses des écoles de faire bénéficier les élèves des établisse-

ments privés sous contrat, des mesures à caractère social.

Le grand débat et nos assises

Paul Malartre a tenu à saluer le travail de la commission Thélot, à laquelle ont d'ailleurs collaboré trois membres de l'enseignement catholique. Mais, a-t-il rappelé, « dès 2001, nos assises avaient, par anticipation, posé la question à tous nos établissements : comment penser l'école autrement ? Comment répondre à des besoins éducatifs nouveaux ? Et nous avons produit 57 propositions d'actions qui sont en œuvre dans de nombreux établissements ». Et de préciser : « Mais aujourd'hui, il ne suffit plus de répondre à la question : l'école, comment ? Il

faut se demander pour quoi et pour qui ? C'est ce que nous faisons au cours de notre deuxième phase d'assises qui devrait conduire les communautés éducatives à prendre des engagements en décembre prochain sur la reconnaissance et la place de chaque personne. L'enseignement catholique doit veiller à la cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. »

■ OLIVIA VERDIER

1. Luc Ferry avait relevé que, dans le public, 3 000 postes d'enseignants n'étaient pas « devant » élèves.

2. Fondé sur le principe que le privé scolariserait 20 % des effectifs et le public 80 %, le premier se voit accorder 20 % des moyens donnés au second, même quand l'un gagne des élèves alors que l'autre en perd.

3. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

Les médias mettent en valeur l'enseignement catholique

→ Dès la rentrée scolaire, de nombreux médias régionaux et nationaux ont tenu à présenter l'enseignement catholique avec rigueur. Parmi les différents articles qui ont rendu compte des raisons du choix des établissements catholiques par les parents, des initiatives mises en œuvre et des modes de fonctionnement, se sont glissées

quelques imprécisions ou erreurs. Plusieurs établissements nous ont notamment signalé qu'il convient de préciser les modes de calcul des scolarités, fondés sur les quotients familiaux, ou d'en rectifier les montants présentés. Tandis que d'autres nous ont fait valoir les aspects parcellaires de certains points d'enquête, particulièrement sur

l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de Paris. Ces remarques doivent inciter notre profession à toujours plus d'attention et de vérification des informations malgré des délais sans cesse plus courts pour leur traitement.

Plusieurs médias proposeront dans les semaines qui viennent, des sujets sur l'enseignement catholique. Nous tenons ici à

signaler le magazine du *Jour du Seigneur* du dimanche 31 octobre à 10 h 30, qui abordera en compagnie de Véronique Gass (vice-présidente de l'Unapel) et de Paul Malartre le thème suivant : « L'enseignement catholique - 3 terrains d'innovation en réponse à des attentes et des enjeux éducatifs ».

■ GDR



@ Achetez vos livres sur internet @

À partir du 20 octobre 2004, la librairie Saint-Paul vous propose de commander en ligne, via son site internet :

- les livres chroniqués dans le magazine *Enseignement catholique actualités* et dans *ECA+* (rubrique « La bibliothèque d'ECA ») sur www.scolanet.org
- tout ouvrage de votre choix.

Sodexo Établissements d'Enseignement intervient au sein des établissements catholiques d'enseignement à travers la prise en charge de différentes formes de restauration, mais aussi et de plus en plus dans la prise en charge des services généraux.

Lorsque nous avons été sollicités par Monsieur Paul MALARTRE afin d'être Grand Partenaire des Assises de l'Enseignement catholique des 3 et 4 décembre 2004, Sodexo a évidemment répondu très positivement à cette demande, car nous pensons pouvoir accompagner l'Enseignement catholique, à la place qui est la nôtre.

En effet, le thème des Assises 2004:

“ Faire grandir la personne dans le monde d'aujourd'hui ”

nous incite à donner encore plus de sens à notre action, compte tenu de notre présence, au quotidien dans les établissements, au contact des jeunes, tout au long de la journée.

Avec le concours des chefs d'établissement, nous nous efforçons d'être à vos côtés pour faire vivre votre projet éducatif au travers de 4 engagements:

1. L'apprentissage de l'éducation au choix, en matière alimentaire.

Pour chaque catégorie de convives, nous proposons une offre alimentaire saine et équilibrée et nous revendiquons notre rôle d'acteur pédagogique en faveur de la nutrition avec notamment l'élaboration d'un programme de sensibilisation “ les Ateliers Fêtavi ” à la disposition des directeurs d'établissements et des enseignants.

2. Le respect, nous souhaitons valoriser le travail de nos équipes au contact des jeunes.

Ainsi par exemple, à chaque rentrée scolaire, nous faisons le tour de chaque classe pour présenter aux élèves les personnels de service, qui auront en charge le nettoyage de leurs locaux, afin qu'ils comprennent mieux leur rôle et leurs missions.

3. La reconnaissance individuelle de chaque jeune, en invitant nos équipes à créer le dialogue.

Cela passe par la formation des personnels pour que l'ensemble des élèves soit conseillé individuellement mais aussi reconnu plus comme un jeune adulte qu'un simple élève.

4. Le bien-être et la sécurité

Par exemple, la mise en place d'un système de monétique à badge pour les lycéens évite toute manipulation d'argent et facilite le contrôle des dépenses, c'est un axe majeur que nous nous efforçons de développer.

Dans le cadre de votre réflexion, nous vous proposons d'être aujourd'hui à vos côtés pour rendre encore plus concret l'action que nous menons:

- Tout d'abord lors des journées des 3 et 4 décembre 2004, de venir témoigner avec des exemples vécus sur des établissements.
- Ensuite, ces journées seront un point de départ afin d'élaborer ensemble des grandes orientations qui guideront nos actions sur les établissements catholiques d'enseignement.

Comme vous, je suis conscient que nous avons encore à progresser ensemble au quotidien pour atteindre votre objectif de “ Faire grandir la personne dans le monde d'aujourd'hui ”.

C'est pourquoi, je tiens à vous remercier de la confiance que vous nous témoignez en nous accueillant parmi vous, lors des Assises 2004 de l'Enseignement catholique.

Mouvement des directeurs diocésains

Parmi les directeurs diocésains nommés à la rentrée 2004, certains ont déjà assuré cette fonction. Et tous inscrivent leurs projets dans la deuxième phase des assises.

Ils sont huit « nouveaux » directeurs diocésains cette année – et parmi eux, aucune femme. Ils ont beaucoup de points communs : la plupart sont ancrés depuis longtemps dans le terroir où ils ont été missionnés. Leur parcours professionnel s'est fait essentiellement dans l'enseignement catholique. Pudiques, ils n'aiment guère s'entretenir d'eux-mêmes, et c'est à l'arraché qu'on arrivera à faire émerger toutes ces petites choses de la vie qui donnent son humanité à une fonction. Ils préfèrent évoquer leurs projets pour leur diocèse. Curieusement, ils n'abordent pas en priorité les grands thèmes : dialogue interreligieux, coopération internationale, intérêt

Jacques Chaillot Nantes

(Loire Atlantique - 44)

Quand on est géographe de formation, on a forcément une attirance pour les paysages grandioses ou plus modestes,



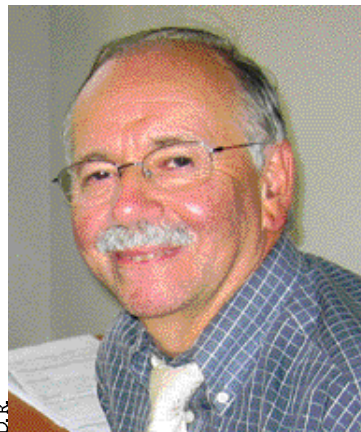
façonnés par l'homme ou sur lesquels la nature a marqué son empreinte de manière indélébile. Jacques Chaillot a toujours parcouru l'Europe, en famille, s'arrêtant là où son camping-car montrait des signes de faiblesse. L'an dernier, un pèlerinage en Israël et en Palestine l'a bouleversé, et son rêve cette année est de faire le voyage à pied de Tamanrasset à l'Assekrem, l'ermitage du père de Foucauld. Mais qu'est qui l'a poussé à quitter la DDEC² de Vendée

où il était si bien implanté, pour monter à la métropole régionale ? Sa carrière ou son besoin de bouger ? « J'ai toujours dit que je ne ferais pas plus de deux mandats à la DDEC de Luçon – j'y ai passé dix ans –, et j'ai toujours aimé me remettre en cause », plaide-t-il. Il change, sans changer complètement. Il connaît le poste, il connaît la région et les instances locales. Des acquis qu'il utilisera comme « toile de fond, portefeuille de compétences » pour aller plus loin dans les projets.

Jean-Louis Cocho Aurillac

(Cantal - 15)

Depuis Tchernobyl, Jean-Louis Cocho « ramasse beaucoup moins de champignons » ! Pas-



pour les jeunes les plus défavorisés. Leurs préoccupations semblent tournées vers « une écoute attentive des besoins des chefs d'établissement », « une présence active sur le terrain », le recrutement et la formation des maîtres et des directeurs, les restructurations et la mise en réseau, ainsi qu'un renforcement de la pastorale. On reconnaît là le message des assises – « faire une pause, prendre le temps de mettre des mots pour partager en communauté éducative les interrogations que l'on porte sur la personne dans l'établissement¹ ». Ces huit nominations conforteront donc le visage de l'enseignement catholique français.

sionné d'informatique, il en aime les applications, tirer le maximum de ce que « la bécaune » peut donner. Attaché à ce que les sœurs de Saint-Joseph, très présentes dans le Cantal, ont apporté à cette région mal connue, voire malaimée, il n'a pas hésité à s'installer à la direction diocésaine, bien que « je me voyais très bien finir ma carrière là où j'étais, adjoint du directeur diocésain du Puy, Jean-Marie Faux ». Il se partagera dorénavant entre la Haute-Loire et le Cantal. Du travail l'attend, et quelques deuils : « Redonner confiance et redynamiser l'enseignement catholique ne pourra probablement pas se faire en maintenant le maillage actuel. D'autre part, il faut relancer les instances institutionnelles en sommeil, afin qu'elles soient plus participatives. » De beaux défis !

Pierre-Marie Deleersnyder

Lille
(Nord - 59)

« Je fais de la préparation au mariage avec mon épouse ; c'est peut-être une des raisons qui ont poussé l'évêque à faire appel à moi pour la direction diocésaine. » Dans le choix de l'évêque de Lille, on peut supposer que son expérience de directeur



dans des établissements très différents les uns des autres – dont 18 ans dans un établissement sous tutelle lasallienne – et de délégué syndical a aussi beaucoup joué. Pourquoi accepter une telle mission ? Réponse en forme de boutade de la part de ce passionné d'orgue, de montage, de ski de fond : « Peut-être par folie, par manque d'information, par enthousiasme. » Plus sérieusement : « Parce que c'est une responsabilité administrative et ecclésiale. »

Stéphane Gouraud Belley

(Ain - 01)

Jeune, il a beaucoup bougé suivant les affectations de son militaire de père. Dans sa vie professionnelle, il a continué.

Paris – il fait une maîtrise de philo à la Sorbonne, des études orientées sur les fondements philosophiques de la doctrine sociale de l'Église –, Hyères – comme prof de français et animateur en pastorale –, Nantes



D.R.

– directeur-adjoint d'un collège –, Le Puy-en-Velay depuis 1999, où, en tant que directeur d'un établissement, il a eu le souci de revoir les rythmes scolaires, et maintenant le diocèse de Belley-Ars. Dans sa vie personnelle, il ne reste pas plus en place. Avec femme et enfants (sept de 16 ans à 17 mois), ils sillonnent l'Europe. Au hasard des chemins, ils préfèrent une forme de tourisme spirituel, sur les traces de chacun des saints patrons des enfants. Et bien sûr, Rome, Venise, Saint-Jacques-de-Compostelle...

Marc Héritier
Privas
(Ardèche - 07)

Si vous n'envisagez pas de prendre un jour la place du directeur diocésain de l'Ardèche, refusez de tenir les rênes



D.R.

du collège Saint-Louis de Tournon-sur-Rhône. Sinon, vous serez prédestiné. Marc Héritier n'a pas échappé à cette règle. Il a passé 14 années dans ce collège et ses trois prédécesseurs en étaient tous issus. « J'ai longtemps entendu cette boutade, jusqu'au jour où j'ai vu le ciel s'assombrir et me tomber sur la tête. » Pour un « fan d'Astérix », la référence est évidente. Mais il est heureux : « L'enseignement catholique est dynamique en Ardèche. C'était une bonne succession à assurer. Et une chance d'arriver au début de la deuxième phase des assises. On a un message sur lequel s'appuyer. »

Jean-Christophe Mériaux
Luçon
(Vendée - 85)

« Attendez ! je ne vous ai pas parlé de mes vraies passions ! » Nous allions raccrocher, il avait évoqué son goût pour le vélo, pour les maths, qu'il a enseignées en collège, et pour tout ce qui touche à l'organisation



D.R.

de la société et au cheminement personnel. Mais il avait oublié l'essentiel, son intérêt pour l'informatique – le travail sur la photo et le son –, sa passion pour le blues – « Mon regret est de ne pas savoir utiliser les six cordes d'une guitare » – et pour le bricolage – « J'ai toujours ma trousse à outils à la DDEC², ce qui amuse mes collaborateurs ». Depuis une quinzaine d'années, il était passé du côté CFP³ : adjoint à Brest et à Quimper puis directeur de celui de l'Aubépine à

La Roche-sur-Yon. En 2001, il est nommé à la présidence de l'Association nationale des CFP, jusqu'en 2003 où il devient responsable des services généraux et transversaux de la direction diocésaine. Pas étonnant qu'il ait franchi le grade supérieur, même s'il se dit « étonné » et s'interroge sur ses responsabilités à ce « poste complexe où n'existent que des relations de partenariat et non hiérarchiques avec les chefs d'établissement ».

Michel Pouget
Mende
(Lozère - 48)

« Je suis un petit nouveau, un bizut, un bleu ; un quinquagénaire qui a découvert l'ensei-



D.R.

gnement catholique dans le Var en classe de troisième, chez les Pères Maristes. Ils m'ont fasciné par leur culture, leur volonté d'éducation et la confiance qu'ils faisaient à chacun. » Son bac en poche, Michel Pouget entre en fac, passe son doctorat de philo, fait son service militaire. Le directeur diocésain de Fréjus-Toulon le rattrape alors qu'il ne s'y attend pas : « On vous connaît ! On a un petit quelque chose à vous proposer ! » Il réintègre l'enseignement catholique, côté estrade. Huit ans plus tard, on lui demande de « réfléchir pour être chef d'établissement ». Il accepte, se forme et déménage, quitte la Méditerranée, où il a longtemps été moniteur de voile, pour la Lozère où son voilier vogue dorénavant en eau douce. N'ayant aucun penchant

pour la géographie, il savait à peine situer ce département, mais il découvre « son humanité, un paysage qui a sa personnalité, qui n'a rien d'éclatant mais se révèle progressivement à qui veut bien l'apprivoiser, un milieu rural pas trop abîmé par le consumérisme à tous crins ». Son plus grand souci ? Former au mieux les jeunes pour qu'ils puissent assumer leur départ, s'ils font ce choix, ou trouver des débouchés localement s'ils décident de rester au pays.

Olivier Roucher
Versailles
(Yvelines - 78)

Après dix ans dans l'Ain où il était directeur diocésain, Olivier Roucher revient sur sa terre de prédilection, les Yvelines, où il a débuté sa carrière d'enseignant en 1977. Le diocèse et la fonction ne lui sont donc pas totalement étrangers. De gros dossiers l'attendent, « qui ont fait la une de la presse au printemps dernier », dit-il, notamment la refondation en profondeur du CFP³. Et, mal-



D.R.

gré d'importantes fonctions au sein de l'enseignement catholique, Olivier Roucher, philosophe de formation, ancien administrateur de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec), ne sacrifiera pas les longs moments passés au contact de la nature.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. « Des outils pour faire grandir la personne », hors-série *Enseignement catholique actualités*, août 2004.
2. Direction diocésaine de l'enseignement catholique.
3. Centre de formation pédagogique.

Deux nouveaux recteurs

Le 1^{er} septembre dernier, Joseph Maïla est devenu recteur de l'Institut catholique de Paris. À Toulouse, et dans la même fonction, Pierre Debergé l'a précédé de quelques mois.

Doyen de la faculté de sciences sociales et économiques (Fasse), directeur du Centre de recherche sur la paix, spécialiste du Moyen-Orient, Joseph Maïla a été élu recteur de l'Institut catholique de Paris (ICP), le 1^{er} septembre dernier. « Si cette nomination m'a surpris ? J'ai l'impression qu'elle m'est tombée sur la tête ! Et après Lille, Angers, Louvain, la Catho de Paris "bascule" côté laïcs. Je souris, il ne s'agit pas de victoire, cela n'aurait aucun sens, mais de possibilité pour un laïc d'accéder à cette fonction. C'est un signe de confiance et d'ouverture. » Que signifie alors prendre les rênes d'une telle institution ? « C'est une grosse responsabilité. L'ICP, c'est une identité, un message à transmettre, une vocation et une formation. La faculté de théologie en fait un lieu universitaire différent des autres. Et, dans un



Joseph Maïla
vit dans deux cultures

monde techniciste et consumériste, son enseignement centré autour de valeurs d'humanisme chrétien et de personnalisme, dénote. D'autre part, il existe un vrai défi européen pour parvenir à une coopération entre universités catholiques. On n'y échappera pas. Il ne s'agit pas de renoncer parce que le siècle nous chahute, il faut savoir comment on va mouler, couler nos convictions dans ce début de troisième millénaire. »

Avec ce profil, ce pied en Orient (Joseph Maïla est d'origine libanaise et a été vice-doyen de la faculté de lettres et de sciences humaines de l'université Saint-Joseph de Beyrouth), ses contributions au dialogue islamo-chrétien, ses ouvrages¹, pense-t-il donner une orientation différente à l'institution ? « Le

regard oriental apporte une sensibilité "congénitale", une évidente ouverture aux cultures autres. Car je vis dans les deux cultures, non pas dans des temps juxtaposés mais dans le même temps. Du coup, je me pose sans cesse la question, personnellement et professionnellement, de

la manière dont on pourrait construire un monde pacifique avec et dans le pluralisme. Comment construire un monde en commun, qui appartienne à tous, où des hommes de cultures et de religions différentes puissent vivre ensemble et dialoguer ? »

Homme de paix

Comment dépasser les clivages ? « L'idée est de parvenir à une synthèse, et non à une juxtaposition de particularités. Le dialogue des cultures n'existe pas si une partie de la population est exclue des affaires du monde. Pour cela, il faut plus de justice et de solidarité. » Pense-t-il, cet homme de paix, que le monde prenne cette direction ? « Non, nous sommes dans un monde d'antagonismes, de confrontations. Nous allons vers

toujours plus d'arrogance, de suprématie, d'unilatéralisme, de radicalisation. Nous allons vers une montée du terrorisme, mélange de désespoir – derrière, il y a toujours du ressentiment, un manque d'espérance et d'horizon –, et de cynisme – la vie humaine est traitée avec un



Pierre Debergé
inspiré par la doctrine sociale de l'Église

mépris total. Mais il faut croire en une possibilité de renverser cette tendance. C'est ce vers quoi tend le Centre de recherche sur la paix. »

Prêtre, Pierre Debergé voit le poste de recteur de l'Institut catholique de Toulouse auquel il a accédé au mois d'avril 2004, comme un service à assurer, « dans le droit fil de mon engagement à la Catho où je suis arrivé il y a neuf ans comme enseignant à la fac de théologie, avant d'en être le doyen. » L'Institut passe en ce moment par une crise financière, reconnaît le nouveau recteur. Mais malgré sa fragilité, il continue de rayonner dans le Grand Sud-Ouest. « Nous n'avons fermé aucun service, aucune formation, comme certains ont pu le penser. Mais nous

devons apprendre à mieux communiquer. »

Des livres sur la Bible

Le partenariat avec l'entreprise compte parmi les priorités de Pierre Debergé. Il y a trois ans, un centre d'éthique et de management a vu le jour au cœur de la Catho. « Les chefs d'entreprise sont de plus en plus confrontés à des questions de sens liées à la mondialisation, aux délocalisations. Notre idée est de toucher ceux qui sont concernés par les questions économiques et sociales et de témoigner de ce que la doctrine sociale de l'Église peut dire sur ces sujets », doctrine qui l'inspire dans son quotidien. Ses livres sur la Bible² abordent des sujets encore tabous : la sexualité, l'argent, le pouvoir. « Les valeurs bibliques et évangéliques sont d'une actualité évidente. On devrait y faire

beaucoup plus souvent référence. Je me demande si, lorsque nous sommes interrogés en tant que chrétiens sur la construction de l'homme ou la vie en société, nous avons vraiment le réflexe de nous rapporter au message du Christ. Derrière mes livres, il y a le souci de "revenir à la source", à ce que nous ont dit ceux qui, avant nous, ont été confrontés en d'autres temps aux mêmes questions. »

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Parmi les plus récents, publiés chez Desclée de Brouwer : *Irak, les enjeux du conflit*, 2004, 15 € ; (avec Mohammed Arkoun), *De Manhattan à Bagdad : au-delà du Bien et du Mal*, 2003, 19 € ; (avec Daniel Lindenberg), *Le conflit israélo-palestinien*, 2001, 20 €.

2. Entre autres titres, publiés chez Nouvelle Cité : *L'amour et la sexualité dans la Bible*, 2001, 15,40 € ; *L'argent dans la Bible - ni pauvre ni riche*, 1999, 13 € ; *Enquête sur le pouvoir - approche biblique et théologique*, 1997, 14 €.

Conduites de dépendance : comprendre ensemble

Réunis près de Coutances (Manche), pour leur congrès annuel, les psychologues de l'enseignement catholique se sont interrogés sur les conduites addictives.



© S. Bizouard

Alain Le Boutouiller, président de l'Anpec. « Nous souhaiterions une réflexion diocésaine plus poussée sur les missions des psychologues. »

Je souhaite que l'on arrive à se demander quels moyens on se donne pour qu'un élève ne soit pas qu'un élève, mais une personne. »

Le 14 septembre dernier, à Blainville-sur-Mer (Manche), Paul Malartre ouvrait sur ces mots la session annuelle de l'Association nationale des psychologues de l'enseignement

catholique (Anpec). Et le secrétaire général de l'enseignement catholique d'ajouter : « Il faudrait que, dans tous les diocèses, on se donne un temps de travail et de concertation sur l'accompagnement psychologique. »

Celui-ci, en effet, loin d'être généralisé, se pratique de façon très variable : 20 % des psychologues sont employés directement par un établissement, 56 % sont salariés de services diocésains, les autres sont employés d'associations loi 1901 au service de ces mêmes directions diocésaines.

« Ce qui est encourageant, c'est que les jeunes acceptent de nous parler de ça. »

Bilans d'orientation, soutien méthodologique, écoute des adolescents, observation des enfants de maternelle et de primaire, interventions en conseils de classe ou de discipline, soutien ordinaire ou exceptionnel des parents ou de l'équipe pédagogique : ils sont loin de travailler de la même manière (cf.

encadré ci-dessous). Mais tous, pourtant, se trouvent confrontés au développement de conduites de dépendance : la consommation de cannabis a doublé en France ces dix dernières années ; les comportements alcooliques (qui concernent 3 millions de personnes en France et font 40 000 morts chaque année) se mettent en place à l'adolescence. Pourquoi ? Parce que l'on n'arrive pas à conquérir son autonomie face à des parents, eux-mêmes fragiles ou trop rigides, a expliqué Pascal Hachet, spécialiste de la toxicomanie.

Donner des règles

Catherine Blond, responsable des psychologues du service psychiatrique de l'hôpital Saint-Philibert à Lille, a apporté un éclairage original sur le profil des familles d'anorexiques, en parlant de parents sacrificiels, peinant à conduire une vie autonome. Pierluigi Graziani, maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie à l'université de Provence, a aidé à trouver l'art et la manière d'amener les adolescents à réfléchir sur une consommation excessive d'alcool ou de cigarettes : ne pas s'épuiser dans des interdits mais donner des règles intégrées par le jeune qui n'est plus dominé par le diktat du groupe¹.

Marie-Hélène Lejeune, psychologue dans deux lycées de Flandre, Sylvie Ginet, qui exerce dans un établissement de la Vienne, ainsi que leurs quelque quatre-vingts collègues présents à Blainville-sur-Mer, se sont nourris de ces apports. « Ce qui est encourageant, c'est que les jeunes acceptent de nous parler de ça », estime Jean-Luc Pilet, responsable du service de psy-

chologie de Nantes, qui a entrepris, ainsi que sa collègue Carmen Chaillou², un gros travail de prévention en lien avec des chercheurs canadiens. Des jeunes qui pratiquent une polyconsommation (cigarette, joint, alcool) et sont dotés d'une bonne confiance en eux et d'une bonne intégration sociale. « Ils n'ont peur de rien et ne voient pas le problème. »

« On a besoin d'eux pour comprendre », sourit Carmen Chaillou. Le questionnaire qu'ils ont finement travaillé et proposé dans les classes est très bien accueilli. Les réponses, anonymes, servent de miroir puis d'ancrage à des réflexions collectives (« Pourquoi utiliser d'aussi dangereuses béquilles ? ») et à des informations de base : retarder sa consommation de tabac d'un ou deux ans peut éviter de faire partie des 60 000 personnes que le tabac tue chaque année en France. « Ensuite, ils nous demandent souvent des entretiens », constate Jean-Luc Pilet qui souligne : « Si l'enseignement catholique a quelque chose à faire, c'est bien d'aider les gens à devenir autonomes le plus tôt possible ! »

■ OLIVIA VERDIER

Profils des psychologues

→ Les psychologues de l'éducation (un pour 12 000 élèves), titre particulier aux professionnels intervenant dans les établissements privés*, sont titulaires d'un DESS** de psychologie ; tandis que les psychologues scolaires, du public (un pour 2 000 élèves) sont d'anciens enseignants qui ont ensuite préparé un diplôme d'État de psychologie scolaire et travaillent uniquement en école primaire. Ce sont les conseillers d'orientation-psychologues (COP) qui, dans le secondaire, se chargent de l'aide à l'orientation. La Fédération française des psychologues et de la psychologie (FFPP), créée le 11 septembre 2004, regroupe l'ensemble des psychologues, quel que soit leur champ d'intervention. ■ OV

* cf. ECD 219, janvier 1998.

** Diplôme d'études supérieures spécialisées.

1. 48,5 % des jeunes de 15 ans consomment de l'alcool et 37 % fument de la marijuana. Selon une étude canadienne (Ruter, 1994), 23 % des enfants de 9 à 11 ans avaient déjà consommé de la bière, 15 % du vin, 6 % de la liqueur, 8 % du tabac, 8 % du solvant et 3 % de la drogue. L'augmentation est ensuite régulière à partir de 12-13 ans, double à la puberté et baisse aux environs de 25 ans.

2. Vous pouvez contacter Jean-Luc Pilet et Carmen Chaillou à l'adresse suivante : DDEC, 15 rue Leglas-Maurice, BP 44104 - Nantes Cedex 01. Par e-mail : service-de-psychologie@ec44.scolanet.org

Savoir +

→ **Bibliographie sélective sur les conduites de dépendance sur ECA+**

Ouverture du nouvel institut de formation des cadres

Nouveau nom et nouveaux locaux pour l'organisme en charge de la formation des directeurs diocésains, des chefs d'établissement, des cadres éducatifs et des... formateurs de l'enseignement catholique.

L'Institut pour la formation des cadres de l'enseignement catholique (Ifcec) prend la relève de l'Ispec et de l'Asfodel¹ et s'installe dans les locaux du 19 rue de l'Assomption dans le XVI^e arrondissement de Paris. Parce que « la formation des cadres et des chefs d'établissement est de la responsabilité directe de son secrétariat général [...], l'Ifcec est directement sous tutelle de l'enseignement catholique », ont souligné M^{gr} Jean-Paul Jaeger² et Paul Malartre³ devant les 140 futurs chefs



Une première. 140 chefs d'établissement ont participé à la session inaugurale de l'Institut pour la formation des cadres de l'enseignement catholique. (Photo : D. R.)

d'établissement participant à la session inaugurale du nouvel institut dirigé par André Blandin. Ce dernier

insistant, pour sa part, sur la volonté « de rendre plus cohérents les parcours de formation des cadres ».

Rappelons que la formation des chefs d'établissement, qui se déroule sur trois années, se partage entre des stages d'animation pédagogique, des cours de gestion financière et de droit, et un enseignement théologique sur la mission de direction. ■

(Source : dépêche AEF du 24 septembre 2004)

1. Respectivement Institut supérieur de promotion de l'enseignement catholique et Association de formation des directeurs de l'enseignement libre. Les chefs d'établissement qui ont commencé leur formation avec l'un de ces deux organismes la poursuivront. À la rentrée 2005, l'Ispec sera déchargé de la formation des chefs d'établissement et l'Asfodel devrait disparaître.

2. Président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire (Cemsu).

3. Secrétaire général de l'enseignement catholique.

La Fesic au Mondial de l'automobile

Du 25 septembre au 10 octobre 2004, la Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres (Fesic) était présente au Mon-

imaginé et mis en œuvre le véhicule exposé : une voiture capable de traverser l'Australie grâce à l'énergie solaire. Cette aventure humaine



Jamais en panne d'essence. Le prototype Helios III peut traverser l'Australie grâce à l'énergie solaire. (Photo : HEI-Helios 2004)

dial de l'Automobile. Objectif ? Rappeler aux amateurs de belles mécaniques et de prouesses technologiques que rien n'existerait sans les hommes et les femmes qui y travaillent et sans une formation adéquate et de qualité.

Ce sont des étudiants de la Fesic qui de bout en bout ont

et technologique a réuni une vingtaine d'étudiants qui ont ainsi fait leurs preuves et leurs premières armes dans la conduite de projet. ■

Savoir +

➔ L'actualité de la Fesic continue sur ECA +

Prim'Infos fait sa rentrée



Premier Prim'Infos de l'année scolaire, le numéro 132 de septembre 2004, est tout en couleurs. Dans la foulée de Planète Espérance, le « cahier pédagogique de l'Ugsel¹ » poursuit sur huit pages² « sa dynamique de réflexion et de propositions au sein des diverses familles d'activités physiques, sportives et artistiques », ainsi que le souligne Philippe Brault, responsable national 1^{er} degré à l'Ugsel, dans son éditorial.

Le premier thème 2004-2005, « Inter et transdisciplinarité en EPS », est introduit par Vincent Lemièr³, qui écrit notamment : « Porter un regard observateur sur des comportements de camarades, un jugement d'arbitre sur des scènes de jeu, s'ouvrir au monde environnant par une analyse

critique des savoirs à construire participent à la construction de la Personne et à la formation de la Conscience ». On ne saurait mieux s'inscrire dans la deuxième phase des assises...

Les huit autres numéros à paraître jusqu'en mai prochain aborderont notamment les « sports de neige », les « jeux nautiques » et la « gymnastique rythmique et sportive ». Avec, chaque fois, des situations d'apprentissage spécifiques pour les cycles 1, 2 et 3. ■RT

1. Union générale sportive de l'enseignement libre.

2. Auxquelles s'ajoutent, ponctuellement : 2 pages « Prim'Infos+ » en lien avec les partenaires fédéraux de l'Ugsel ; deux suppléments de 4 pages (dans les numéros 135 et 138) dans le cadre d'un partenariat éducatif avec Wesco (fabricant et conseil dans les domaines des loisirs éducatifs et de la rééducation).

3. Auteur de *Apprendre et réussir ensemble - construire une communauté éducative*, Chronique sociale, 1997, 171 p., 15 €.

Savoir +

➔ **Abonnement 1 an (9 numéros) : 12,50 €.** Ugsel, 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Bulletin d'abonnement sur www.ugsel.org

Le Cned, toujours plus près

Le 14 septembre dernier, Olivier Dugrip, directeur général du Cned¹, présentait à Paris les dernières orientations de l'établissement leader de l'enseignement à distance. En généralisant l'usage des technologies de l'information et de la communication (Tic), le Cned s'offre une petite révolution : mise en ligne progressive de ses supports pédagogiques et envoi des devoirs et de leur correction *via* internet réduisent les délais inhérents à l'acheminement postal. Du même coup, les distances

sont abolies – et quand on sait que les élèves du Cned habitent aux quatre coins du globe, ce n'est pas rien... –, tandis que *chats* et forums sur le site *web²* du centre facilitent les échanges apprenant/tuteur. C'est pour répondre aux demandes des familles et des collectivités locales que le Cned met en place une offre d'accompagnement scolaire : extension



en Aquitaine d'un premier test réussi au niveau du lycée et lancement d'une collection, « @tout-Cned », destinée dans un premier temps aux collégiens de troisième, avec un soutien en français, mathématiques et anglais. Différentes formules – classiques, intensives ou allégées – sont désormais proposées au choix de l'inscrit qui peut ainsi com-

poser lui-même son parcours, hors classes de primaire, collège et lycée, et un site internet lui sera bientôt entièrement dédié³.

Enfin, une refonte du dispositif de formation continue a permis d'obtenir des modules de vingt heures qui s'inscrivent dans le nouveau cadre réglementaire de la formation professionnelle.

■ SOPHIE BIZOUARD

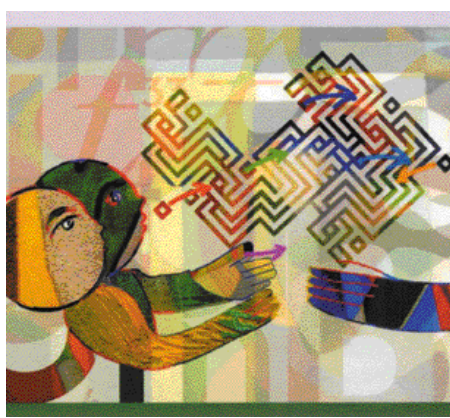
1. Centre national d'enseignement à distance.
2. www.cned.fr
3. Le lancement de ce site aura lieu au Salon de l'éducation.

La psychologie cognitive appliquée au travail des élèves

Si la réponse apportée par un élève n'est pas celle qu'attend le maître, celui-ci en déduit que la connaissance visée fait défaut à l'élève. Or cette réponse considérée comme « fautive » peut en fait « résulter d'un raisonnement correct mais dévié par les contraintes de la situation ». À l'inverse, la

tache à un courant de psychologie cognitive de plus en plus influent qui insiste sur l'importance du contexte [matériel et mental de la tâche demandée] pour comprendre le comportement de l'individu ». De nombreux exemples, des analyses concrètes, des constats qui fournissent matière à réflexion sur

réponse exacte, significative pour le maître de ce que la connaissance est acquise, peut « procéder d'un raisonnement erroné ou de l'activation de connaissances considérées comme fausses ». Tels sont quelques-uns des apports de la psychologie cognitive, que les auteurs, professeurs à l'université de Provence¹, livrent dans l'ouvrage *Apprendre à l'école*². Claude Bastien et Mireille Bastien-Toniazzo y « développent un point de vue qui se rat-



les comportements et les activités d'élèves, des pistes pour l'action... font de cet ouvrage un outil utile à tous ceux – enseignants et futurs enseignants, formateurs... – qui cherchent à mieux comprendre les élèves et leurs processus d'apprentissage et, par suite, à mieux adapter leur activité.

■ VG

1. Ils enseignent la psychologie cognitive et effectuent leurs recherches au sein du laboratoire Langage et Parole.
2. Claude Bastien et Mireille Bastien-Toniazzo, *Apprendre à l'école*, Armand Colin, 2004, 185 p., 21 €.

Clartés : une encyclopédie petit à petit

A la seule lecture des noms de Jacqueline de Romilly¹, de Marc Blancpain² ou de Jean Tulard³ qui, entre

autres personnalités, en patronnent la publication, on est convaincu de la qualité de la revue *Clartés*. Et s'il fallait une autre preuve, la longévité de cette entreprise encyclopédique l'apporterait. Fondée en 1948 par Francis Durieux, *Clartés*, c'est aujourd'hui 11 numéros par an, soit 1 300 pages d'informations organisées autour de cinq grands thèmes : « Arts et littérature », « Science et technologie », « Histoire et géographie », « Médecine et santé », « Droit pratique »⁴. Dans le numéro de mai 2004, un panorama intitulé « L'édition, la presse, l'imprimerie » décrit la rapide mutation d'un secteur qui ne doit pas pour

autant oublier son histoire : « [...] la PAO [publication assistée par ordinateur] ne dispense en aucun cas du respect des

règles typographiques, qui s'appuient [...] sur des tâtonnements et de mises au point pragmatiques. » Cet article, comme tous ceux publiés par *Clartés*, se présente sous forme de pages perforées. Réunis dans des reliures-classeurs, ils permettent à l'abonné de se constituer une encyclopédie.

■ RT

Abonnements : 193,90 € (un an).
Éditions Clartés, 29 rue de Miromesnil,
75008 Paris. Tél. : 01 43 12 38 12.
E-mail : editions.clartes@wanadoo.fr

1. Professeur au Collège de France, membre de l'Académie française.
2. Président de l'Alliance française.
3. Membre de l'Institut.
4. Et quatre fois par an : une « revue trimestrielle d'information » (événements culturels, expositions, faits historiques, découvertes...).

Rectificatif

Le siège social de la Fédération d'établissements scolarisant des enfants dyslexiques (Feed) se trouve au 68 (et non au

66, comme indiqué dans notre numéro 285) rue d'Assas, 75006 Paris. Profitons de cette précision pour signaler que le secrétariat général de la Feed peut être contacté par e-mail à l'adresse suivante : secretariat.feed@wanadoo.fr

Prions en Église se renouvelle

On ne change pas une formule qui gagne, on l'enrichit. Les quelque 500 000 personnes qui l'ouvrent quotidiennement ne seront donc pas perturbées par

trée dans le dimanche...», l'équipe de rédaction n'a été inspirée que par le seul désir d'aider « encore plus [ses lecteurs] à mettre chaque jour la Parole de Dieu au cœur de [leur] vie ». ■RT



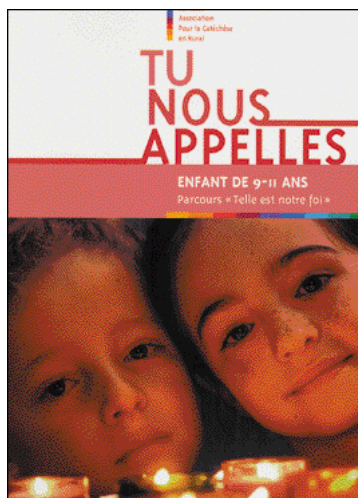
le « nouveau » Prions en Église. Fondée en 1987, « cette petite revue [...] s'est, au fil du temps, imposée comme le compagnon par excellence de la vie de prière et de la vie en Église de jeunes et de moins jeunes », ainsi que le souligne son rédacteur en chef, le père Benoît Gschwind, dans son éditorial du numéro 213. En ajoutant ici une « clé de lecture pour éclairer un mot ou une expression de la Bible », là « un dessin et un billet d'Évangile [qui] marquent l'en-

Prions en Église, mensuel, Bayard Presse. Abonnement 1 an : 29 € (édition poche), 39 € (édition grand format). Adresse : Bayard, TSA 20411 - 59063 Roubaix Cedex 1. Tél. : 0 825 825 831 (0,15 €/mn).

Savoir +

➔ Prions en Église et Grain de Soleil réalisent ensemble Prions en Église Junior (pour les 8-12 ans). Premier numéro ce mois-ci. Prions en Église est sur internet : www.prionseneglise.fr

Caté intense pour les 9-11 ans



Pour une catéchèse active. Voilà le credo du Sénévé. Et la nouvelle édition de *Tu nous appelles* est, comme les autres ouvrages de la maison, riche en propositions originales et variées d'échanges, de rencontres et d'activités. Ainsi, le thème « La terre¹ » invite l'enfant de 9 à 11 ans à lire

la parabole du semeur (Mt 13,3-9). Puis avec *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, il peut enquêter (sur la provenance des fruits et légumes, les légumes bio, le rôle de l'engrais) avant de semer lui-même quelques graines et de s'intéresser aux groupes « qui nettoient la nature ». Enfin, il pourra dessiner les fruits qu'il aime, et placer quelques « verbes de terre » (enfouir, planter, semer, germer...) dans une grille de mots croisés. On ne s'ennuie pas au caté ! ■RT

Association pour la catéchèse en rural (APCR), Tu nous appelles - enfant de 9-11 ans, coll. « Parcours "Telle est notre foi" », Le Sénévé, 128 p., 13,50 €. En complément, sous le même titre : le livre pour les adultes, parents et animateurs (160 p., 11 €), un CD de 8 chants avec play-back, textes et partitions (18 €).

1. Les onze autres thèmes : L'appel, L'alliance, La naissance, Les rencontres, Les guérisons, De la mort à la vie, Le repas, La mission, Les animaux, La mer, La montagne.

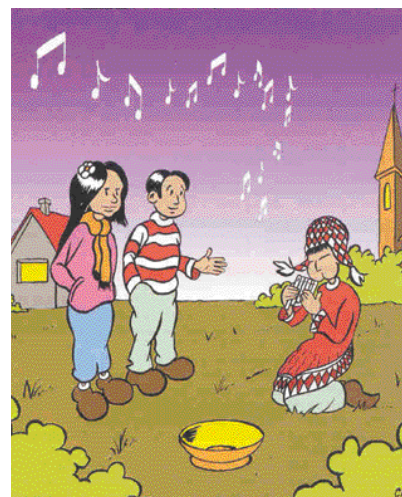
Dossier de l'Avent

Amandine a dix ans. Pour son anniversaire, elle a

reçu de ses amis des petits cadeaux. L'un d'entre eux attire l'attention des enfants : à quoi cet objet peut-il bien servir ? Qui a bien pu l'offrir ? Et pourquoi ? Et voilà nos détectives en herbe qui se lancent à la recherche de la vérité. L'enquête commence. La quête débute. Les enfants, sans le savoir, marchent vers la révélation de Noël.

L'Enfance missionnaire de France et de Belgique, ainsi que l'équipe d'animation pastora-

le de l'enseignement catholique de Lille proposent ce dossier pour mener les 5-12 ans vers Noël. À l'intérieur : des pistes d'animations pour chacun des dimanches de l'Avent, une veillée, des jeux, des références bibliques. Un dossier plein d'imagination et de découverte pour être prêt à accueillir Jésus ! ■

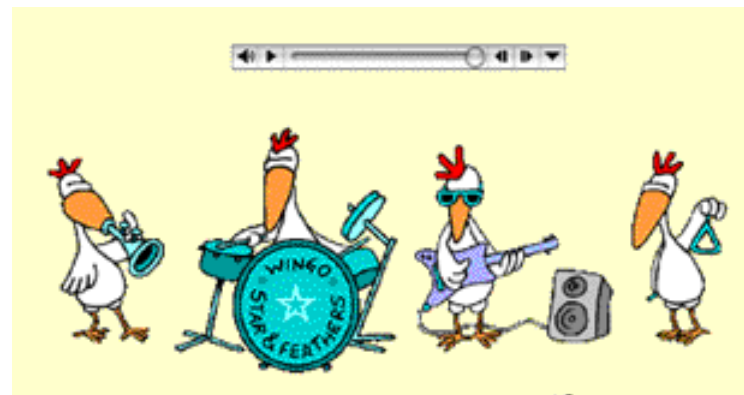


Dossier de l'Avent, Le cadeau d'Amandine, 3 €. Commandes : OPM-Enfance missionnaire, 5 rue Monsieur, 75343 Paris Cedex 07. L'enseignement catholique de Lille organise des animations pour les enseignants autour de ce dossier (Anne Cleenewerk, 03 20 12 54 58).

Baladins de la foi

Nous sommes attentifs les uns aux autres, dans un respect mutuel, et nous considérons que la critique fraternelle est constructive. » L'article 3 de leur charte, suffit à comprendre que les « Chanteurs et Comédiens en Église »

noms familiers, celui de Dominique Lecoin qui fit l'objet du portrait de notre numéro 265. Noël Colombier, Agnès Friberg et Pierre-Michel Gambarelli sont aussi de l'aventure. Aux côtés du groupe Nomade, du conteur François Desnuelles...



ne sont pas des artistes comme les autres.

Pour faire plus ample connaissance avec les membres de ce collectif, rendez-vous sur leur site convivial et souriant (cf. l'illustration que nous lui avons empruntée). Les lecteurs d'Enseignement catholique actualités retrouveront, parmi d'autres

et d'une bonne trentaine d'autres artistes dont nous vous laissons le plaisir de la découverte. ■RT

Savoir +

➔ Les « Chanteurs et Comédiens en Église » sont sur www.en-balade.org

Paris engagé dans la nouvelle évangélisation

Branle-bas de combat dans la capitale du 23 octobre au 1^{er} novembre pour l'opération « Paris Toussaint 2004 ».

Depuis des années, Jean-Paul II invite les pays de vieille chrétienté qui se sécularisent à une « nouvelle évangélisation ». Les évêques de cinq capitales (Vienne, Paris, Lisbonne, Bruxelles et Budapest) ont répondu à cet appel et organisent à tour de rôle un « congrès missionnaire ».

Après Vienne en 2003, c'est à Paris qu'il revient d'organiser dix jours de réflexion, de prière et d'action qui ont pour thème un verset de l'Évangile : « *Qui nous fera voir le bonheur ?* » Explication du cardinal Lustiger : « *Le jour de la Toussaint, l'Église proclame les Béatitudes que Jésus a prononcées. C'est le secret du bonheur : Dieu nous aime et nous donne la force d'aimer. C'est le secret*

de la Vie plus forte que la mort : les Béatitudes nous disent comment dès maintenant vivre de cette Vie. »

Concrètement, du lundi au vendredi, tous les matins, une conférence, à Notre-Dame, aidera à saisir les enjeux de la nouvelle évangélisation.

L'après-midi, 200 ateliers seront proposés au collège Stanislas pour partager des centaines d'expériences missionnaires. D'autres propositions sont faites, et tout particulièrement pour les jeunes... Ainsi, une

trentaine de « Relais Paris Toussaint 2004 » accueilleront les 7-11 ans et 15 « camps de base »



se tiendront pour les 12-18 ans (au programme : sport, catéchèse, chasse au trésor...). Par ailleurs, 2 000 lycéens marcheront pendant trois jours pour arriver à Notre-Dame le dimanche 24 octobre. Le mercredi 27, une grande « rando-rollers » traversera Paris. Le ven-

dredi 29 octobre sera une Journée du Pardon : 40 églises seront ouvertes pour être des lieux d'écoute et de réconciliation.

Le samedi 30 est orienté vers l'annonce de l'Espérance chrétienne face à la mort (journée *Holy Wins* avec distribution d'un journal par les jeunes et concert devant Saint-Sulpice). Le dimanche 31 sera le point d'orgue du congrès avec un pèlerinage de toutes les paroisses vers la cathédrale pour apporter le « Livre de la Vie » qui aura recueilli toutes les intentions de prière de la semaine.

Le diocèse attend environ cinq mille personnes de province et de l'étranger. Les paroisses qui accueillent ces congressistes proposeront, elles aussi, des activités pour tous les âges.

■SH

Savoir +

→ Paris Toussaint 2004 est sur internet : www.paris-toussaint2004.org

Se déguiser pour la Toussaint

Cette année, pourquoi ne pas troquer citrouilles et chapeaux pointus contre costumes de saints ?

« *Bonjour Michel ! Ta fête est le 29 septembre. Ton patron est l'archange Michel. Tu peux te déguiser en ange.* » Sur le site www.saintinternet.net, presque tous les noms de saints sont répertoriés. En tapant sur la lettre « M », Michel a vite trouvé le sien. Il a ainsi appris que l'archange Michel est le « chef de la milice céleste dans l'Ancien Testament ». Et aussi, grâce au dictionnaire en ligne de Jean-Claude Brénac, qu'il « terrasse le Dragon dans l'Apocalypse et expulse Satan du Paradis ». Mais ce qui intéresse le petit garçon, c'est de savoir comment il va se déguiser. Son costume se



Pour Michel. Le costume de l'ange et son patron. (Doc : saintinternet.net)

shirt noir, jupe à volants, espadrilles noires) avec pour accessoires une paire de castagnettes et un éventail.

Près de 40 déguisements sont ainsi proposés (avocat, berger, centurion, juge, princesse, roi d'Orient...) par six stylistes pour évoquer un saint ou une

sainte. Quatre cent cinquante prénoms sont dotés de leur patron, et si le premier prénom n'est pas indiqué, on peut utiliser le deuxième, voire le troisième. Et tout a été pensé pour faciliter le travail des mamans ou des grands-mères qui auront à les confec-

tionner : de petits croquis et des commentaires très précis agrémentent le dessin du costume.

Les concepteurs du site ne sont autres qu'un groupe de chrétiens qui ont répondu à la demande du père Pierre-Marie Delfieux, prieur général des fraternités monastiques de Jérusalem. Leur objectif : « *Donner aux écoles et aux familles un outil pour développer une pastorale orientée vers les saints.* » À découvrir sans tarder.

■SH

Savoir +

→ D'autres sites pour connaître les saints :
 - www.cef.fr : rubrique « Saints ».
 - <http://nominis.cef.fr> : sur ce site très complet, hébergé par l'Église catholique de France, on trouve les présentations des prénoms et des saints.
 - www.levangileauquotidien.org : les lectures du jour avec un commentaire de l'Évangile, et la vie du saint du jour (cf. ECA 280, p. 6).

La Toussaint dans le cycle des saisons

Les ultimes raisins que l'on cueille, les pommes colorées dans les réserves, annoncent que l'hiver n'est pas une fin. De même, pour les chrétiens, la mort est promesse de résurrection. Méditation sur la Toussaint.



Vers une autre vie. L'hiver renferme la promesse d'un été à venir, comme la mort à la suite du Christ annonce « un avenir inédit d'amour et de compassion pour l'humanité ». (Collage : M.-C. Comte)

La tradition juive, puis la tradition chrétienne, ont marqué de leur interprétation une fête de nomades et une fête d'agriculteurs. La tribu de bédouins, après avoir fait paître ses troupeaux dans les pâturages herbeux de l'été, retrouve ses campements d'hiver. Depuis le printemps (la fête de Pâques), la lourde tente d'hi-

ver est restée accrochée dans un arbre. Elle est marquée par un signe de « sang » qui inscrit l'acte de propriété de la tribu, la garantit et la protège.

Une fête de l'automne

En retrouvant cette tente, les nomades vont se sédentariser pour plusieurs mois. Ce lieu est le lieu de leur racine. C'est

donc dans ce sol que sont enterrés les ossements de ceux de la tribu qui sont décédés durant la période de nomadisation, et que l'on a conservés jusqu'alors pour les ramener au centre, centre de la mémoire commune.

Pour les agriculteurs, c'est aussi la période où l'on rentre les derniers fruits. Même sous

notre latitude, ce rythme fonctionne. Fin de la récolte des betteraves dans le Nord, fin des vendanges en Champagne, fin de la récolte du maïs et du tournesol dans le Sud-Ouest.

Le changement de saison, le raccourcissement de la durée des jours, indiquent une direction de mémoire : celle du souvenir des morts qui nous précèdent et, plus particulièrement, des morts de l'année.

Une fête de la communion des saints

Pour le christianisme, la mémoire des morts est inscrite dans le mouvement de résurrection du Christ. « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité », s'écrie Paul face aux Corinthiens.

Forts de cette espérance, les chrétiens ont compris que la résurrection du Christ n'est pas une bonne nouvelle pour la fin des temps mais que, d'une certaine façon, elle nous entoure – comme l'éternité entoure le temps – et que les saints vivent déjà en pleine communion avec le Christ.

L'Eucharistie, dans son engagement au cœur de la foi, construit la dynamique de ce mouvement. En communiant au Christ mort et ressuscité, nous sommes invités à faire aussi mémoire et à participer à la communion des saints.

Cette proximité déjà établie entre le Christ et les saints a conduit à un certain nombre de pratiques : incruster les reliques des saints dans la pierre d'autel où se célèbre le sacrifice de l'Eucharistie, enterrer les défunts autour des églises afin qu'ils participent avec les saints au mouvement de résurrection des corps à la fin des temps, fêter le saint le jour de sa mort au cœur de l'Eucharistie, afin de bien marquer que ce jour est, pour lui, celui de son entrée dans l'éternité.

Une grande fête de tous les saints

Mais comment fêter tous les saints anonymes, tous les saints de nos familles, tous ces humbles et ces petits,

ceux qui, de manière discrète et inconnue, ont, « *par leur vie et par leur mort crié Jésus-Christ sur les routes du monde* » ?

Mais comment aussi fêter cette invitation à la sainteté qui est pour tous et qui n'est pas réservée à quelques-uns ?

On peut imaginer la communion des saints comme une procession joyeuse, un peu pagaïeuse, bigarrée et pleine d'anachronismes.

Conscient de l'étroitesse du nombre reconnu des saints, le pape Jean-Paul II vient, dans son seul pontificat, de multiplier par deux le nombre des saints officiels du calendrier. Choissant volontairement de canoniser des hommes et des femmes ordinaires, faisant entrer massivement des laïcs dans la communion des saints officiels au côté des religieux et des clercs. On peut ainsi imaginer la communion des saints comme une procession joyeuse, un peu pagaïeuse, bigarrée et pleine d'anachronismes. Au début de novembre dans le fruitier : la réserve déborde de fruits divers aux couleurs chatoyantes et variées ! Il y en a tellement qu'ils sont innombrables. Et ces fruits de la grâce de Dieu

sont aussi des modèles pour ceux qui vivent au quotidien le rythme des jours et des saisons, en se laissant féconder par le Christ et en produisant les fruits de justice et de paix pour la croissance et l'avenir du monde !

La fête de la Toussaint vient de cette correspondance entre un temps agricole, et la mémoire de ceux qui nous précèdent dans la foi, et qui nous provoquent par le souvenir à une qualité de vie et d'amour entre nous.

Un appel à chacun à devenir « saint parmi les saints du ciel »

Chaque fruit est unique, chaque être est unique, chaque saint est unique, voilà pourquoi résurrection n'est pas réincarnation.

Le retour plus ou moins réussi d'Halloween, ancienne fête celtique qui nous revient dans son imagerie américaine, peut ici servir d'indication.

La tradition celtique dans cette fête se protégeait d'une peur archaïque : le retour des morts qui viendraient hanter les vivants ! Les enfants jouent alors aux fantômes. On les empêche de pénétrer dans les maisons, en les chassant par des prières ou, plus efficacement, en leur jetant des friandises !

La réincarnation appartient d'abord à une autre tradition, celle des religions asia-

tiques, et de l'hindouisme en particulier. Elle relève d'une tout autre vision du temps qui ne se pense pas d'abord comme temps historique.

À l'histoire avec ses drames et ses espoirs, avec ses naissances et ses morts, l'hindouisme privilégie une harmonie de vie. Chaque être vivant doit réaliser un parcours harmonieux de son existence. Quand cette harmonie est atteinte, il se confond alors avec un tout indéterminé d'absence de passion. La réincarnation est un processus d'ajustement des niveaux supérieurs d'existence où les nombreux échecs d'harmonie ont brisé cette quiétude vers des niveaux inférieurs où il est plus facile d'accomplir cet ajustement.

La foi chrétienne dans la résurrection des corps s'inscrit dans une tout autre logique. Elle affirme l'unicité de chaque existence qui sera comme telle accomplie pleinement en Dieu dans l'éternité. La foi en la résurrection n'est pas la foi en la réincarnation. Non, les morts ne reviennent pas, ils sont déjà dans un processus dont nous espérons qu'il débouche sur une communion pleine et entière avec Dieu.

L'attente de la résurrection des corps, sur laquelle il n'est pas possible de dire des modalités précises, dit d'abord combien chaque existence

humaine est unique. Celle de l'enfant pour ses parents, celle de tout homme sous le regard de Dieu. La réincarnation dilue et contredit l'identité de chaque personne et son unicité. Pour un chrétien, ne pas croire à la réincarnation et espérer la résurrection, c'est croire que, pour ses propres parents, il est unique, il vient d'eux. Pour Dieu son Père, chaque homme est cet être unique que Dieu a voulu en Christ « *dès avant la création du monde* », et qu'ainsi chacun est appelé à ressusciter avec son corps pour participer au cortège de la communion des saints.

Les derniers fruits de l'été annoncent déjà que l'hiver aura une fin. La fête de la Toussaint s'inscrit dans le cycle des saisons, mais la mémoire des morts et des saints brise la simple répétition du cycle de la nature. Elle indique que le don de sa vie à la suite du Christ déploie une direction d'existence. Donner sa vie à la suite du Christ construit un avenir inédit d'amour et de compassion pour l'humanité.

La mémoire des saints construit notre capacité, avec la grâce de Dieu, à bâtir un monde plus juste et plus fraternel et à œuvrer jusqu'au jour où il nous sera donné d'être « *saint parmi les saints du ciel* ».

■ PÈRE HUGUES DERYCKE

ECA continue sur internet

Des compléments aux dossiers et aux rubriques, des notes de lecture, l'index des personnes et des sites internet cités dans le numéro.

Rendez-vous sur www.scolanet.org, cliquez sur l'ECA du mois, puis sur ECA +.

Apprendre, comment ça marche ?

Dans son numéro de juillet-août 2004, *Le Journal du CNRS* fait le point sur l'apprentissage scolaire¹. Les résultats de la recherche en sciences de la vie et en sciences de l'éducation peuvent apporter aux enseignants et éducateurs un éclairage nouveau dans leurs pratiques.

« 3 + 4 = 12 » : l'erreur serait fréquente chez les élèves en fin de CE1 ou en début de CE2. Pour Michel Fayol², l'élève n'a pas « tout faux ». Il y a chez lui interférence entre multiplication et addition. En effet, à ce stade de la scolarité, l'enfant apprend la multiplication et, aux chiffres 3 et 4, il associe le nombre 12, résultat de la multiplication. C'est en fait la « récupération en mémoire³ » qui est en cause. Cet exemple, on le trouvera avec bien d'autres dans « Lire, écrire, compter - des exploits méconnus », un article qui explique les difficultés que rencontre l'enfant qui apprend à compter.

Également au sommaire de ce numéro : la mixité sociale à l'école. Dans « Bon ou mauvais élève : le poids de l'environnement », Stéphanie Bia rend compte des travaux des chercheurs sur les effets du brassage du public dans les écoles. Il convient certes de préserver une certaine hétérogénéité dans les classes, comme en témoignent les conclusions des études conduites par le laboratoire de psychologie cognitive d'Aix-Marseille : « Dans la classe, les élèves se comparent avec ceux dont les notes sont légèrement supérieures aux leurs. Or cette comparaison par le haut, souvent recherchée dans une perspective d'amélioration de soi, est associée à de meilleurs résultats scolaires. » Il n'en est pas moins vrai que cette mixité sociale peut aussi avoir des effets pervers, comme le démontre Delphine Martinot⁴. « [...] Dans une ZEP⁵ où la proportion d'enfants natisés de l'Hexagone et de parents français est supérieure à ceux qui ne sont pas nés en France de parents français, l'estime

de soi de la minorité issue de l'immigration est menacée, [...] cette perte d'estime de soi pouvant conduire l'enfant à adopter des conduites associées à une baisse de motivation scolaire. »

Le journal du CNRS est disponible en ligne sur <http://www.cnrs.fr/presse>

1. N° 174-175, « Comment apprend-on ? ».
2. Professeur en psychologie cognitive au laboratoire de psychologie sociale et cognitive (Lapsco) de Clermont-Ferrand.
3. L'expression désigne le fait que l'élève va directement chercher, dans sa mémoire, les résultats acquis par l'expérience.
4. Chercheuse au Lapsco de Clermont-Ferrand.
5. Zone d'éducation prioritaire.

École et vivre ensemble

Trajets, revue de la Paroisse universitaire, propose un numéro¹ sur le thème « Refonder le vivre ensemble ».

Guy Coq étudie les fondements de ce projet de société et le rôle privilégié que joue l'école « pour reconstruire à chaque génération les conditions culturelles d'une survie, d'une réinstauration de cet espace commun, de ce monde commun sans lesquels le vivre ensemble fait place à la violence ».

Des témoignages illustrent la façon dont cette même école peut servir cette ambition. C'est ainsi qu'un chef d'établissement « montre que les occasions ne manquent pas de faire vivre... ce vivre ensemble dans l'établissement pourvu que celui qui en est le chef serve de catalyseur aux initiatives et fédère les énergies qui vont dans ce sens ». Des enseignants font part de leurs expériences : mise en place, au lycée, de l'éducation civique juridique et sociale (ECJS), création d'un conseil de la vie lycéenne, mais aussi enseignements disciplinaires font que l'école peut être le lieu, par excellence, de l'apprentissage du vivre ensemble.

Paroisse universitaire, 170 boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.
Prix au numéro : 12 €.

1. N° 4, juillet 2004.

Documentation durable

itHos, « magazine du développement durable », se veut « un lieu d'échange d'expériences

et de débat sans langue de bois, sans idées reçues, en toute indépendance ». Même s'il s'adresse aux cadres, dirigeants et responsables de collectivités locales, ses articles pourront être utiles à tous ceux qui vont s'investir dans l'éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD) que le ministère de l'Éducation nationale a généralisées pour tous les élèves des écoles, collèges et lycées¹. Ainsi, dans le numéro 3 de juin dernier, la chronique consacrée aux produits du commerce équitable et à l'attitude ambivalente des consommateurs français qui se déclarent à « 47 % [...] prêts à acheter équitable, [alors que] les denrées commercialisées sous le label Max Havelaar² représentent bien moins de 1 % de parts de marchés ». À lire aussi : l'enquête consacrée aux métiers du développement durable.

itHos, 4 rue de Galilée, 75116 Paris.
Prix au numéro : 10 €.

1. Circulaire 2004-110 du 8 juillet 2004, BOEN 28 du 15 juillet 2004, p. 1473 à 1475.
2. Ce label garantit une juste rétribution aux exploitants agricoles et exige une meilleure qualité environnementale de la production.

Connaître la peur

Souvent l'inconnu fait peur. Si l'on ignore tout ou presque de la peur (et des terreurs, angoisses et phobies qui vont avec), on devrait donc l'apprendre grâce au numéro 56 de *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*¹ intitulé « Peurs et terreurs d'enfance ». Où l'on apprend que « la peur [n'est pas] native » et comment elle vient à l'enfant qui grandit. Où l'on relit, à la lumière de la psychanalyse, *Loulou*, célèbre conte de Grégoire Solotareff. Où l'on voit le jeune Dany triompher de sa peur d'écrire...

Éditions Érès, B.P. 65116 - 31151 Fenouillet Cedex. Prix au numéro : 13 € (+ 1,75 € de frais d'envoi).

1. Tel est le nouveau titre de la « Revue du Grape » (trois mots qui servent maintenant de sous-titre). Avec cette modification, le Groupe de recherche et d'action pour l'enfance « affiche désormais [à la une de sa publication] un engagement [...] qu'il actualise par ailleurs dans ses formations, colloques et groupes de recherche ».

■ VÉRONIQUE GLINEUR

Les yeux de la mémoire

PARIS (75)

Du 7 au 26 octobre 2004

Mairie du IV^e arrondissement, 2 place Baudoyer

Sous-titrée « Des années noires au triomphe de la liberté, 1933-1945 », cette exposition, réalisée par l'Association fonds mémoire d'Auschwitz (cf. ECA 280, p. 43), réunit des documents iconographiques sur la montée du nazisme, le Front populaire en 1936, la guerre et la défaite en 1939, Vichy, l'Occupation, la Résistance, les déportations, la Libération, la victoire de 1945, et la libération des camps de concentration et d'extermination.

Contact : 01 48 32 07 42.

Othello

PARIS (75)

Du 28 octobre au 19 décembre 2004

Théâtre de l'Épée de Bois/Caroucherie

Antonio Díaz-Florián, fondateur, en janvier 1968, de l'Atelier de l'Épée de Bois, propose une interprétation originale du classique shakespearien : « Sans doute *Othello*, le général maure, est-il aveuglé par l'image de l'amour et l'illusion d'être accepté au sein de l'élite de Venise. Alors Iago va se charger de lui faire sentir au plus profond de son âme et de sa chair les tourments du mépris et du racisme. » Cette interpellation d'« un maître du théâtre sur sa conception du racisme » prolonge deux des précédentes créations de la troupe : *La Souffrière*, inspirée des procès des Guadeloupéens (des militants et sympathisants indépendantistes, ainsi que des émeutiers, ont été condamnés en 1967) ; *La fuite du citoyen Blancheville*,

À vos dates...

➔ Pour une parution dans le numéro 288 d'*Enseignement catholique actualités*, (novembre 2004), vos dates doivent nous parvenir avant le 21 octobre prochain.

dont le sujet est la libération d'Haïti.

Renseignements et réservations : 01 48 08 39 74.

Par e-mail : theatrepedebois@yahoo.fr

10^e Semaine du cinéma chrétien

PARIS (75)

Du 10 au 16 novembre 2004

Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy, 75017

« La mémoire » est le thème de l'édition 2004 de la Semaine chrétienne du cinéma. Mémoire de l'horreur (*Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, 1955)... que l'on n'oublie pas (*Voyages* d'Emmanuel Finkiel, 1998), mémoire du music-hall (*Les feux de la rampe* de Charles Chaplin, 1952), mémoire amoureuse (*Elle et Lui* de Leo McCarey, 1957), mémoire immédiate (*10^e chambre, instants d'audience* de Raymond Depardon, 2004), mémoire du cinéma (*Le cameraman* de Buster Keaton, 1928)... Ce ne sont que quelques titres parmi les vingt-deux au programme, dont *Pale Rider* de Clint Eastwood, un réalisateur sans qui une Semaine ne serait pas tout à fait complète. Nous publierons, dès qu'il sera disponible, le programme détaillé sur www.scolanet.org. Mais signalons, sans attendre, que les séances de 9 h 30 et 13 h 30 sont réservées en priorité aux élèves des établissements catholiques et des aumôneries, et qu'une formation pour adultes est programmée pendant la Semaine.

Renseignements et réservations : 01 56 56 44 30.

E-mail : semainechretienmeducinema@voilà.fr

Salon du livre et de la presse jeunesse

MONTREUIL (93)

Du 24 au 29 novembre 2004

Hall d'exposition, 128 rue de Paris

Il a vingt ans, toutes ses dents et il le prouve, ce salon qui, cette année, met à l'honneur la gourmandise et le Petit Chaperon rouge. Inspirés par le premier thème, les éditeurs ont mis les petits livres dans les grands pour concocter des « parcours »

à partir de leurs « choix gourmands ». Quant à l'exposition consacrée à la petite porteuse de galette et de pot de beurre, elle devrait rassasier les amateurs les plus exigeants de ce conte ancestral. Ses variantes (de la fable originelle aux interprétations les plus modernes) y seront présentées dans une installation multimédia, rétrospective et interactive.

Internet : www.salon-livre-presse-jeunesse.net

Conférence ISP n° 2

PARIS (75)

29 novembre 2004

Grand amphithéâtre de l'Institut catholique de Paris, 18 h 15

Anne Jorro, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Provence, interviendra sur le thème « Changer les pratiques d'évaluation – questions et enjeux ».

Contact : nicole.priou@wanadoo.fr

Corps-culture-religion

PARIS

Trois modules (cf. ci-dessous)

Institut de la Salle, 78 rue de Sevres, 75007

L'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions de Dijon propose une formation universitaire 1^{er} cycle « Éducation-Communication-Travail social et religion ». Intitulée « Corps-Culture-Religion », elle se déroulera en trois modules de 18 heures chacun : du 14 au 16 janvier 2005 ; du 15 au 17 avril 2005 ; du 10 au 12 juin 2005. Elle vise à former des personnes-ressources dans le domaine éducatif pour la prise en compte des diversités culturelles et religieuses. Elle s'adresse aux animateurs-éducateurs et conseillers d'éducation des établissements qui accueillent des élèves de différentes origines ethniques, culturelles et religieuses. Enfin, les trois modules sont capitalisables et peuvent être suivis sans engagement de départ pour l'ensemble de la formation 1^{er} cycle.

Contact : Secrétariat du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCOB) : 03 80 73 45 90.

Pour vous guider dans le BO

septembre 2004 (nos 31 à 34)

Cette rubrique vous informe sur les textes essentiels parus dans le *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 31

Baccalauréat

Des informations sur l'évaluation de l'éducation physique et sportive à compter de la session 2005 et de la session 2006, et la création d'un baccalauréat professionnel spécialité « esthétique/cosmétique-parfumerie ».

Concours

Les dates des concours d'accès à des listes d'aptitude en vue de l'obtention du Cafep¹ et du Caer² pour l'année 2005.

BO 32

À propos du sport

Deux textes :

– L'enseignement de l'éducation physique et sportive entraîne des risques que tout enseignant doit bien mesurer pour assurer la sécurité des élèves en évitant les gestes et attitudes susceptibles d'interprétation.

– Enseignement de la natation dans les 1^{er} et 2^d degrés : compétences attendues, conditions de mise en œuvre, encadrement, qualification des personnels, surveillance et sécurité...

Promotions

Contingents de promotion à la classe exceptionnelle ou hors-classe et contingent de maîtres délégués (1 720) susceptibles d'être inscrits sur une liste d'aptitude en vue d'obtenir un contrat.

VAE

Une circulaire précise les modalités de la validation des acquis de l'expérience pour le diplôme d'État d'éducateur spécialisé.

Programme européen

Dans le cadre du programme européen Leonardo da Vinci, appel à propositions pour participer à la création d'un espace européen de coopération dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnels.

BO 33

Des modifications

Deux décrets sur les règlements généraux du CAP³ et de la mention complémentaire.

En musique !

Une note de service précise le programme préparatoire à l'épreuve d'histoire de la musique du brevet de technicien « métiers de la musique » pour la session 2005.

BO 34

Encore le baccalauréat

Une note d'information sur les adaptations apportées à l'organisation des baccalauréats général et technologique.

Ouverture sur l'Allemagne

Deux propositions :

– Le prix Frankreih-Preis/Allemagne pour les élèves des lycées d'enseignement professionnel, pour les sections technologiques et pour les lycées agricoles.

– Le programme européen Voltaire propose un séjour long en Allemagne pour des lycéens des classes de seconde.

Hors-série

– N° 4 : nouveaux programmes pour les 6^{es} en mathématiques et en sciences de la vie et de la Terre.

– N° 5 : programmes de mathématiques en 1^{re} de la série sciences et technologies de la gestion ; programmes de mathématiques et des arts du cirque en 1^{re} de la série L pour l'enseignement obligatoire au choix ; programmes de langues vivantes de terminale des séries générales et technologiques.

– N° 6 : organisation et programmes des classes préparatoires aux grandes écoles.

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements d'enseignement privé du second degré sous contrat.

2. Concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs.

3. Certificat d'aptitude professionnelle.



Relire le quotidien et s'engager

Sommaire

Donner les moyens à la communauté éducative de construire une parole

■ Des clefs pour éviter les fausses pistes, bien comprendre la logique des messages et des engagements, et s'imprégner des convictions à partager.

Deux temps forts en décembre

■ Des repères pour réussir la journée des communautés éducatives du 3 décembre et le temps diocésain et national du lendemain.

La personne... pourquoi ?

■ Rencontres avec un évêque, M^{gr} Jaeger, un philosophe, Jean-Baptiste de Foucauld, et un sociologue, Philippe Breton.

Les établissements au travail

■ Deux écoles primaires et un collège traduisent de manière originale les grands défis des assises.

Que font les diocèses ?

■ À Saint-Denis, Rennes et Troyes.

Depuis la fin du mois d'août dernier, naissent, dans de nombreux diocèses, initiatives, rencontres, échanges. Leur objectif : faire de ce premier trimestre – au moment où l'enseignement catholique se mobilise pour avoir, au plan politique, les moyens de son projet – un temps fort. Il doit permettre à chaque membre de la communauté éducative de vivre avec une intensité particulière sa démarche d'assises.

Au lendemain de la rencontre des groupes de pilotage diocésains pour les assises, nous voudrions revenir à l'essentiel de cette démarche. Pour caractériser cette dernière, nous dirions qu'elle repose sur un triple mouvement :

– Une interpellation faite à chaque communauté éducative : que faisons-nous de notre projet ? Comment le vivons-nous ? Comment prenons-nous en compte les défis éducatifs du temps présent ?

– Un appel et une invitation à oser durer dans l'action, à approfondir les intuitions et les orientations éducatives contenues dans les résolutions des assises qui se sont tenues à l'Unesco en 2001. Orientations qui, invitant à penser l'établissement autrement, rendaient tangible et opératoire le projet éducatif de 1993 : « Donner du sens à l'école. »

– Un questionnement sur ce qui se vit au quotidien dans l'établissement : mettre la personne au cœur de ce dernier, c'est alors oser se poser la question de la place et de la parole de chacun dans la communauté éducative.

Dans un monde en pleine mutation, où la personne se trouve fragilisée, il est essentiel que l'école veille sans cesse à s'humaniser. Il lui faut vivre l'éducabilité de chacun dans le registre de la confiance, donner à chacun la possibilité de réaliser son projet dans le registre de l'espérance, et développer les capacités relationnelles de chacun dans le registre de l'amour. Il est devenu urgent de « faire l'effort du sens¹ ».

1. Cf. Alain Bentolila, *Tout sur l'école*, Odile Jacob, 2004, 272 p., 22 €.



À vos marques... Tous les membres des communautés éducatives sont invités à bâtir dans le même sens. (Photo : G. Brouillet)

Donner les moyens à la communauté éducatrice de construire une parole

Le cheminement proposé nous invite à partir d'un temps de discernement et d'analyse, à oser engager la communauté dans une expression sincère, authentique, ouverte à tous.

Cela est difficile car nous avons à lutter contre :

- la fréquente insuffisance de parole de nombre des acteurs de la communauté éducatrice (à ce titre, il est frappant de constater que spontanément certains peuvent être amenés à oublier qu'au cœur des assises se trouve la parole des élèves) ;
- les habitudes, les rapports de force souvent implicites, l'inégalité face à l'expression de chacun ;

- le manque de ressources en matière d'animation et notre fréquente impréparation dans le maniement des outils de la parole collective ;

- la crainte de l'affrontement, du conflit ;
- le manque de temps pour se parler de l'essentiel.

C'est le sens des hors-série d'*Enseignement catholique actualités*¹ publiés en 2003 et 2004. Ils proposent un certain nombre de possibles, mais ne peuvent et ne doivent pas constituer des passages obligés, ou pire uniques, pour aider les responsables de la communauté éducatrice dans ce temps d'animation.

En effet, chaque communauté éducatrice

est invitée durant ce trimestre à faire un pas pour être mieux « animée ». Il faut dans ce cas prendre le mot au sens étymologique. C'est à un supplément d'âme que nous sommes invités en tant que communauté.

Pour cela, il nous faut nous entraîner mutuellement à sortir d'une certaine culture de la parole qui nous bride :

- Refusons la parole constat qui reste trop souvent au niveau de la plainte, des fausses évidences, qui nous entretient dans une forme d'impuissance. Le « slogan » des assises qui résume l'esprit des « messages » et des « engagements », en évoquant « *des paroles pour demain, pour agir* » nous in-

vite à refuser la coupure, la déconnexion de la parole de l'action. Parler c'est agir si nous osons faire de cette parole une volonté collective.

– Quittons une parole « générale » qui se réfugie dans des principes déconnectés du quotidien et du réel qui nous permettent de rester au chaud dans l'impuissance. Cette parole que nous voulons construire, aussi difficile soit-elle, se vit comme un aller-retour permanent entre la prise de distance, la pensée, la mesure de l'écart entre ce à quoi nous aspirons et le « réel », les faits, l'ordinaire de l'action, de la vie quotidienne.

– Luttons contre la parole qui juge, qui « catégorise », qui « fige ». Nous avons, à l'évidence, à changer de culture de l'évaluation, et pas seulement au plan pédagogique. Regardons autrement nos actions, relisons-les de façon plus positive. Combien de projets, souvent remarquables, menés par des enseignants convaincus s'étiolaient, voire s'arrêtaient, faute d'avoir connu ce regard à la fois lucide mais « positif » qui permet, seul, de capitaliser les avancées, d'affronter les déceptions et les impasses, de trouver l'énergie du second départ ? Parler, c'est, peut-être, alors, et d'abord, écouter ! Au cœur de la démarche d'assises, se trouve cette interpellation forte, pressante, à nous écouter mutuellement dans nos attentes, nos réalisations, nos besoins. C'est le sens des outils d'expression proposés à chaque composante de la communauté éducative. Ils ont été pensés (à titre d'exemple) comme des supports pour faire entendre la voix de chacun.

– Prenons conscience de notre impatience. Cette parole ne peut se construire que dans le temps. Dans cet esprit, les 3 et 4 décembre 2004 ne sont que des rendez-vous. Si l'ensemble des communautés éducatives s'arrête le 3 décembre, cela a valeur de message et d'appel pour le quotidien de l'établissement. Donnons-nous le temps de l'essentiel, de la rencontre, de l'accueil mutuel. Nous avons à entrer dans une autre culture du temps, aussi fortes que soient les contraintes qui pèsent sur notre vie collective.

Quelle est la logique des messages et des engagements ?

Les messages et les engagements constituent deux moments de la construction progressive d'une parole collective. Les messages sont la fine pointe du travail d'analyse, de discernement et d'expression auquel les communautés sont invitées. Ils sont l'aboutissement du travail d'écoute et de relecture proposé. Ils expriment

ment dans un langage accessible à tous, les défis prioritaires que nous voulons relever en tant que communauté éducative. On comprendra l'importance que le plus grand nombre soit écouté et participe à l'élaboration de ces défis. C'est le gage d'une action porteuse de sens.

Chaque communauté éducative est invitée durant ce trimestre à faire un pas pour être mieux « animée ».

Les engagements sont eux un premier aboutissement de cette réflexion. Ils veulent transformer ces défis en décisions, en actions concrètes que l'on pourra relire, ajuster, évaluer, mesurer dans l'avenir. Ils constituent comme les messages *des repères, des balises, des points de rencontre* qui nous permettront de nous redire le sens de ce que nous faisons. Ce ne sont pas des paroles définitives qui enferment et figent l'action, mais ce sont des paroles dont nous gardons trace et qui guident le quotidien.

Des convictions à partager

Des nombreuses journées diocésaines et particulièrement des rencontres régionales de ces dernières semaines sur la démarche d'assises, nous pouvons déjà retirer quelques enseignements :

Il ne s'agit pas de faire plus, mais de faire autrement : un premier mouvement de certains responsables d'établissement est marqué à la fois par l'intérêt pour la démarche et par l'inquiétude qu'elle vienne se surajouter à un emploi du temps, à une organisation qui ne lui laisseraient que trop peu de place. Redisons-le, ce trimestre ne nous demande pas d'abord de faire des choses en plus mais d'agir autrement pour oser se donner le temps de l'essentiel. Nous pensons à ce collègue qui a choisi, par exemple, de consacrer le premier temps des conseils de classe d'octobre à l'expression de chacun pour oser sortir de l'insatisfaction de tous sur la façon dont on prenait en compte la personne dans ces conseils. Ou à cette école qui a choisi de penser autrement la première réunion avec les parents – chaque enseignant renonçant à d'abord dire tout ce qu'il avait à dire pour oser prendre le risque de se mettre à l'écoute des questions, des peurs, des attentes des parents, changeant ainsi radicalement le rapport avec les familles en début d'année. Ou encore à ce lycée et à cet internat dans lesquels le personnel d'éducation ainsi que le personnel de service ont été au cœur de la première ré-

union des professeurs principaux et des responsables de niveau pour être écoutés et participer réellement à la réflexion éducative engagée par l'établissement.

Quitter le langage des intentions pour celui de l'action réfléchie : une autre inquiétude éprouvée parfois par les responsables d'établissement dans ce travail interne tient à la modestie apparente des actions auxquelles on pourrait aboutir. À quoi ressembleront nos messages, nos engagements quand on les enverra au diocèse ? Pire : que pensera-t-on, que dira-t-on de nous, de quoi « aurons-nous l'air » ? Redisons-nous, sans relâche, l'esprit de ce mouvement collectif. S'il est important que chaque établissement soit invité à marquer son appartenance à l'enseignement catholique et à faire corps en partageant son essentiel, la démarche est d'abord une invitation à un mieux-vivre et un mieux-agir en interne. La qualité de ce qui se vit ne peut, ne doit être lue *de l'extérieur*, à partir de ces expressions simples et concrètes que doivent rester les messages et les engagements. Leur prise en compte au plan diocésain, au plan national sera, d'abord et avant tout, l'occasion de valoriser, de reconnaître et de prendre en compte les aspirations de chacun.

Sortir du cloisonnement, de l'isolement : une autre difficulté vécue, par exemple, par de petites écoles, tient au sentiment que l'on est trop petit, ou que se connaissant trop, toute parole serait condamnée à « tourner en rond ». Cela peut être vécu, d'ailleurs, quelle que soit la taille de l'établissement. Ce trimestre n'est-il pas l'occasion, alors, d'ouvrir la communauté à des interpellations extérieures, à de nouveaux partages, à de nouveaux questionnements, vivant *une école sans murs* ? La logique de réseau, la rencontre avec d'autres prend alors tout son sens.

Oui, ce à quoi nous sommes appelés aujourd'hui, c'est d'abord à faire tomber des murs. Murs intérieurs qui nous divisent et nous dispersent, et nous ôtent la possibilité de nous voir et de nous entendre. Murs qui nous entourent et nous coupent de l'extérieur, et refont de l'école une citadelle. Un vent d'imagination et de liberté court en cette rentrée d'une communauté à l'autre, c'est celui qui redonne à chacun toute sa place et nous pousse à vivre notre projet d'éducation et de construction de la personne dans une « espérance engagée ». Partageons-le.

■ YVES MARIANI

1. « Un temps nouveau pour l'éducation et la pédagogie », « Des outils pour susciter la parole », « Des outils pour faire grandir la personne ».

Deux temps forts en décembre

3 décembre – journée des communautés éducatives

Cette journée commune à l'ensemble des établissements de l'enseignement catholique relève de la responsabilité des chefs d'établissement. Nombre d'entre eux souhaitent en faire un vrai temps fort qui rende visible la volonté des membres de leur communauté éducative :

– en élaborant une parole collective sur des engagements concrets qui permettront de relever les défis exprimés dans les messages préalablement transmis à leur diocèse en novembre ;

– en faisant vivre la communauté éducative dans toutes ses composantes ;

– en accentuant le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique.

Plusieurs exemples d'animation de cette journée sont présentés sur le site des assises¹ dont le but essentiel est de mutualiser les découvertes, les interrogations, les expressions, les défis et les engagements. À titre d'exemple, le déroulement d'une telle journée pourrait être le suivant :

Matinée :

– exposition des supports réalisés par les différentes composantes de la communauté éducative, échanges en classe avec les élèves sur ces expressions et sur les défis prioritaires retenus, recherche de voies concrètes pour les mettre en œuvre ;

– rencontre avec les délégués pour recueillir les propositions.

Après midi :

– réunion des enseignants et des personnels sur les mêmes objets ;

– réunion d'un petit groupe de représentants de la communauté pour préparer les propositions qui seront présentées au conseil d'établissement.

Fin d'après-midi : conseil d'établissement élargi pour valider les engagements choisis.

4 décembre – temps diocésain et national

Il appartient aux membres des communautés éducatives des établissements de discerner les écarts entre le dire et le faire à propos de la place et de la reconnaissance de chaque personne, de s'exprimer sur ce sujet, d'en dégager des défis essentiels et de prendre des engagements. Il en est de même au plan diocésain et national. L'enseignement catholique diocésain et national a sa part de responsabilité dans l'exercice du projet éducatif et de la façon dont se vivent les relations entre les personnes. Ainsi, au regard des différents messages et défis relevés par les établissements, devra-t-il engager sa propre réflexion afin de prendre des décisions qui s'imposeront à son fonctionnement et à l'ensemble des communautés que les diocèses et le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) représentent. En effet, si la démarche d'assises, entreprise en septembre 2000 pour « *repenser l'école autrement* » et en septembre 2003 pour « *respecter chaque personne* », ne se soldait que par des bons mots, sans effets pour aujourd'hui et demain, alors nous ajouterions une morosité supplémentaire au secteur éducatif.

C'est pourquoi, le 4 décembre concerne tous les membres des communautés éducatives (jeunes, parents, enseignants, personnels administratifs et de service...). Chacun doit pouvoir accéder directement aux engagements qui seront pris. La chaîne de télévision KTO, les réseaux radiophoniques RCF et de la Cofrac (*Radio Notre-Dame*), le site internet des assises, le journal *La Croix* et les nombreux médias régionaux et nationaux en seront les témoins.

Le samedi 4 décembre, de nombreux diocèses rassembleront des représentants des

communautés éducatives de leurs établissements, d'autres se réuniront en Codiec² ou en Codiec élargi pour travailler sur leurs engagements. Parallèlement, les membres du Cnec et des délégués de chaque diocèse se retrouveront au lycée Saint-Nicolas à Issy-Les-Moulineaux (92).

Dès 9 heures, une émission d'une heure sur KTO, animée par Pierre-Luc Séguillon et Nathalie Le Breton, proposera une rétrospective de la démarche d'assises et fera le point sur les expressions, les messages, les défis et les engagements des établissements. À 10 heures, les réunions diocésaines (ou interdiocésaines) et la rencontre nationale examineront chacune les engagements qu'elles souhaitent prendre. De 12 heures à 12 h 30, une seconde émission mettra en valeur les premiers engagements pris par les diocèses et exprimer les engagements nationaux.

Durant les journées du samedi et du dimanche, les décisions s'afficheront progressivement sur le site internet des assises.

– Dans le numéro d'*Enseignement catholique actualités* de novembre, nous précisons les encadrements des réseaux radiophoniques et du journal *La Croix*.

Ce temps fort de décembre sera suivi d'une nouvelle rencontre le 22 janvier 2005 pour effectuer un bilan général de cette deuxième phase d'assises et envisager les suites à donner. Elle réunira les membres du Cnec, les présidents de Codiec, les directeurs diocésains, les représentants des organismes nationaux.

La contribution et la participation de tous donneront la mesure de l'espérance engagée, souhaitée par Paul Malartre en septembre 2003. ■

1. www.assises.org

2. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

KTO : témoigner du sens de la vie

→ Créée sous l'impulsion de l'archevêché de Paris, la chaîne KTO s'est positionnée dès son ouverture, le 13 décembre 1999, comme « télévision catholique » ouverte à tous les chercheurs de sens, croyants ou non. Sans censure ni prosélytisme, KTO veut témoigner, faire témoigner et rendre témoignage. Loin de privilégier la désespérance ou le repli, KTO encourage la réflexion, le débat, la méditation et la prière pour accompagner l'une des exigences que rencontre tout homme : « *Donner du sens à sa vie.* » Ainsi, 19 heures par jour (de 7 heures

à 2 heures du matin), KTO propose un regard chrétien sur la vie et sur le monde. *KTO Magazine*, *KTO Infos*, *L'œil des médias*, *Solidairement vôtre* (cf. ECA 286, p. 57), *Pourquoi Par'que*, *VIP*, *Paroles d'Évangile*, *Au-delà de l'écran*, *Solidarité sans frontières*, *Concerts*, *Document*, *Événements*... sont quelques-unes des émissions où KTO s'ouvre « grand large » sur le monde pour offrir un temps qui parle et qui libère.

Pour découvrir cette chaîne, deux médias complémentaires ont été développés : un site internet qui permet notamment de suivre l'actualité de KTO et de voir ou revoir

des émissions, et un magazine édité deux fois par mois pour connaître les programmes. KTO est diffusée à la fois par Canal Satellite et TPS dans l'abonnement de base, sur le satellite Astra sans abonnement, sur le câble via les réseaux Noos, NC Numéricâble, France Telecom Câble, sur internet en ADSL dans l'offre de base de la Freebox, et, pour certains programmes, à partir du site internet www.ktotv.com en utilisant Real Vidéo. Elle développe également toute une offre sur ce site internet : rediffusion de certaines émissions, grille de programmes. ■

La personne... pourquoi ?

Un évêque, un philosophe et un sociologue expliquent en quoi le thème des assises – la personne – leur semble d'actualité.



© J.-L. Berger-Bordes

Mgr Jean-Paul Jaeger¹ :
« Le courage et l'audace de témoigner »

Comment ressentez-vous l'ardente obligation de ces assises ?

Plus que jamais, il faut situer la personne au cœur de l'enseignement catholique. Non qu'il aurait failli à sa mission, mais parce que le contexte social a changé. Les techniques de communication donnent, par exemple, l'illusion de valoriser les personnes puisqu'on communique beaucoup. Mais si nous sommes rivaux à des appareils, si nous ne nous voyons plus, ne nous écoutons plus et nous contentons d'échanger quelques messages, nous perdons, en fait, tout sens des relations interpersonnelles. Dès lors, plus le système éducatif aidera les jeunes à développer ces relations interpersonnelles, à se respecter eux-mêmes

et à respecter les autres, à être membres actifs d'une société et mieux encore d'une communauté, plus ils seront disposés à réussir et à se réussir eux-mêmes.

La communauté éducative de chaque établissement doit se poser constamment cette question : chaque personne est-elle ici reconnue, peut-elle trouver dans notre établissement le lieu de sa croissance et de sa réalisation ? Il ne s'agit pas de bâtir une sorte d'idéologie de l'école et de l'éducation, dont les élèves ne seraient finalement que les instruments. Un système qui fonctionne pour lui-même risque de se laisser entraîner par le démon de la sélection outrancière.

Dans les établissements catholiques d'enseignement, nous ne pouvons nous contenter de références plus ou moins allusives à l'Évangile. Il nous faut avoir le courage et l'audace de témoigner – en respectant, certes, les itinéraires, les questions et les appartenances spirituelles de chacun – d'un sens chrétien de la personne, qui trouve son épanouissement et sa réalisation dans la relation à Dieu créateur, au Christ qui libère et sauve et à l'Esprit Saint, vie même et Amour de Dieu qui nous habite. Nous le croyons : c'est bien dans cette communion que l'homme trouve son achèvement.

L'appel est lancé à tous les établissements. Êtes-vous confiant dans leurs réponses ?

Je souhaite que tous les établissements, et tous les partenaires des établissements, entrent dans cette dynamique des assises. Tout ne va pas commencer avec ces assises, mais les différents partenaires de l'enseignement catholique gagnent toujours à raviver des convictions profondes. Certains établissements auront peut-être besoin d'être convaincus, de voir les premiers fruits que produiront ces assises, et se mettront en route plus

lentement que d'autres. J'ai confiance en la qualité de la démarche et en l'enthousiasme qui sauront entraîner les plus réticents. Dans l'enseignement catholique comme dans toute l'Église, personne ne craint d'embaucher à toutes les heures du jour !

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

1. Président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire (Cemsu).



© J.-L. Berger-Bordes

Jean-Baptiste de Foucauld¹ :
« Inventer une science de la personne »

En quoi selon vous un questionnement sur la personne, dans le monde éducatif, est-il indispensable ?

Le monde éducatif a toujours eu pour but d'aider les personnes à se construire

re. Mais ce qui a changé, c'est que les individus sont fragilisés par le fait que les sociétés ne fournissent plus des repères symboliques aussi sûrs et stables qu'avant. Et les identités professionnelles elles-mêmes, celles que les élèves seront amenés à connaître, sont beaucoup plus floues, ne conférant plus un rôle stable, reconnu tout au long de sa vie.

Certains utilisent une comparaison avec les crustacés, que leur carapace protège de l'extérieur : aujourd'hui, la société ne donne plus de carapace ; chacun doit donc trouver en lui-même des ressources plus fortes.

L'identité et le sens étaient jusqu'alors largement donnés par l'extérieur, par la société, au point même de risquer d'opprimer les personnes. Aujourd'hui, c'est le sens et l'identité personnels qui doivent être convoqués pour donner du sens à la société.

Il y a donc un besoin particulier d'armer les individus, leur intériorité, pour qu'ils soient des acteurs forts dans une société, je ne dirais pas molle, mais fluide, incertaine, qui progresse et régresse.

Les réformes envisagées portent en général trop sur les savoirs, les programmes, plutôt que sur des apprentissages de comportements, de rapport à l'autre, de rapport à soi, et de rapport aux systèmes symboliques. Or, c'est cela qui armera les personnes pour l'avenir.

Nous vivons avec des représentations exagérément utilitaristes. L'homme est ambivalent : il a bien sûr des intérêts à défendre ; mais il y a aussi en lui une part de spontanéité, de générosité, de don. Et dans un monde qui a tendance à tout individualiser, à tout envisager en terme d'intérêts, il faut expliquer que le fonctionnement de la nature humaine, qui est essentiellement relationnelle, repose largement sur le donner, recevoir, rendre, et pas seulement sur de petits calculs pour bien vérifier que l'on a exactement reçu ce que l'on avait donné. C'est ainsi que l'on formera des personnalités qui seront des vrais acteurs, et pas seulement des calculateurs rationnels. Cultivons l'appât du don autant que l'appât du gain !

Dans *Les trois cultures du développement humain*², vous dites de fait que « l'école doit être non seulement un lieu de formation, mais l'instrument d'une pédagogie du sens et du lien social ». Mais comment ?

On a vraiment besoin de revenir aux bases anthropologiques de construction de la personne. Et je me demande s'il n'y aurait pas, à l'école, une discipline nouvelle à inventer, un enseignement sur

plusieurs années, à la portée des élèves, avec des cas pratiques, pour traiter des questions comme la gestion de la violence, la non-violence, le don anthropologique... Une science de la personne, en somme...

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

1. Président de Solidarités nouvelles face au chômage. Sur internet : www.snc.asso.fr
2. Éditions Odile Jacob, 2002.



Philippe Breton¹ :
« Éduquer à l'intériorité »

En quoi le travail des assises concerne-t-il l'ensemble de la société ?

Nous sommes en train de prendre conscience que l'école n'a répondu qu'à une partie de sa mission en se concentrant sur la transmission des savoirs. La violence qui s'y est développée est un symptôme de cet échec. Nous avons tellement fait fi de la dimension éducative de l'école que nous nous sommes même imaginés que des écrans permettraient aux élèves d'accéder à tous les savoirs du monde ! Cette utopie nous a, de fait, rappelé que l'école, loin d'être virtuelle, est d'abord un lieu de socialisation. Or, il y manque une réflexion sur le statut de la parole, donc de la personne. J'enseigne à l'Université et j'y vois arriver des étudiants qui n'ont jamais pris la parole en public, jamais pris le risque de s'adresser aux autres. Leur cursus durant, ils sont restés passifs. Constaté qu'au moment d'apparaître aux autres, de se déployer comme personnes, les

jeunes se perdent dans le vide, est à mes yeux, un signe d'échec majeur du système éducatif ! C'est d'autant plus regrettable que cet apprentissage se fait difficilement en famille. Les adultes y sont dévalorisés par le discours ambiant (médias, publicité) : Soyez libres, leur serinent-on, et pour cela, n'écoutez plus vos parents (d'ailleurs, ajoutez-on, eux ne comprennent rien aux nouvelles technologies qui vous passionnent tant !). Par ailleurs, les émissions de télé-réalité font semblant de donner la parole aux jeunes : elles n'acceptent que des discours tissés de lieux communs susceptibles d'attirer le maximum d'audience.

Être capable d'une parole personnelle exige l'apprentissage de la connaissance de soi et une bonne socialisation (la tchatche du leader qui hypnotise n'en est pas une). Pour s'épanouir, cette originalité doit s'appuyer sur une culture de l'intériorité, fortement menacée aujourd'hui par notre monde collectiviste, et non pas individualiste. On y confond concurrence, compétition et affirmation de soi. Dans le meilleur des cas, l'école s'y intéresse aux relations entre les êtres mais pas à l'être. Elle a du mal à intégrer l'originalité de chacun, souvent prié de se couler dans le moule. Or, une fois éteints les écrans, rangés les CD, éloignés les copains, ou stoppée la sonnerie du portable, bien des jeunes sont pris de panique existentielle ; ils n'ont plus le lexique pour se penser eux-mêmes, ni la capacité de se couper du monde pour se tourner vers soi. Comment un enfant pourrait-il, sans éducation, apprendre à exprimer ce qu'il ressent, s'autoriser à voir et exprimer ce qui fait sa singularité, à accepter d'être original ? Et comment le faire sans accéder à l'intériorité ? Le monde chrétien reste trop silencieux sur cette question de l'intériorité, comme s'il s'agissait d'une valeur ringarde, alors qu'elle est l'un des fondements de la personne ! Il faut bien, un jour ou l'autre, accepter d'être seul responsable de soi-même devant soi-même !

À l'occasion de conférences que j'ai prononcées devant eux, responsables, chefs d'établissement et enseignants de l'école catholique m'ont donné à penser, par la qualité de leur écoute, leur mobilisation, qu'ils cherchaient non seulement à engager cette réflexion mais à se donner les moyens de passer à l'acte.

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR OLIVIA VERDIER

1. Sociologue, chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), auteur, entre autres ouvrages, de *Éloge de la parole*, La découverte, 2003, 192 p., 14,50 €.

Les établissements au travail

Parents associés, élèves en difficulté intégrés, adultes et adolescents qui dialoguent... Chaque établissement traduit de manière originale les grands défis des assises.

À l'image des deux écoles et du collège que nous avons visités.

École de l'Abbaye, Saint-Hilaire - Saint-Florent (Maine-et-Loire) : les parents en première ligne

Sur le mur de la salle des professeurs, l'affiche rappelle les grandes lignes des dernières assises. Tout en parlant du travail accompli, Marie-Christi-

faire une concertation avec l'ensemble du corps enseignant. » Pour mieux cerner le sens du mot, l'équipe pédagogique s'est réunie durant trois heures et a énuméré les attitudes qui reflètent le mieux le sens de l'accueil des adultes : disponibilité, simplicité, sourire, écoute, personnaliser, sentir les besoins, être professionnel, etc. Vis-à-vis des élèves, le travail est le même :

se mettre à la hauteur, être présent, remarquer les changements, se souvenir de l'histoire de chacun, se faire comprendre et s'adapter. « En évitant les dérives, comme en fixant les limites de la disponibilité, poursuit Marie-Christine Gendron, nous avons pu élaborer une définition commune qui est entrée en plein dans notre projet d'école. Cela nous a donné une vraie dynamique. »

Cette première étape a, bien entendu, été le moteur d'une relation plus forte avec les parents. Et ces derniers n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte quand il s'est agi de donner une nouvelle âme à ce lieu de vie. Ainsi l'an dernier, à l'appel des

les enfants qui ont pu voir que leurs parents s'intéressaient concrètement à leur école et participaient à son amélioration. Travailler ensemble a permis de développer une relation plus forte entre parents. La pause casse-croûte – offert par l'école – a accentué ce côté convivial. C'est pourquoi nous avons pu recommencer cette opération en juin. »

Une trentaine de mamans et papas, en cote ou treillis, ont accompagné leurs enfants en classe, un samedi d'avril.

Surfant sur cette vague relationnelle, histoire de passer à la vitesse supérieure, l'équipe de l'école de l'Abbaye lance alors son « café-débat ». Le but : rencontrer les parents d'une manière formelle et échanger avec eux sur le travail éducatif avec pour thème, la réussite. « Nous voulions quelque chose de différent, précise encore la directrice, en associant également les enfants à cette réflexion. Un questionnaire a circulé et les élèves ont donné définitions et exemples concrets. La synthèse affichée dans la salle de réunion a été un des éléments de la réflexion. » Quelques exemples : Madame Gendron (« Elle a un beau travail ») ; mon grand-père (« Il a beaucoup de courage » ou « Il est en pleine forme ») ; les maîtresses (« Elles ont réussi à l'école »), le papa de Nathan (« Il est maire »)...

Le travail en groupe, les échanges, l'intervention de Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie, ont été vécus comme un moment fort de partage, par cette cinquantaine de parents qui ont aussitôt demandé à recommencer ce



Fresque en relief. Quand les parents n'hésitent pas à jouer de leur fibre artistique, c'est toute la communauté éducative qui en profite. (Photo : B. Grelon)

ne Gendron se tourne instinctivement vers les phrases clefs comme pour appuyer son propos. « C'est ma cinquième année à Saint-Hilaire - Saint-Florent, explique la directrice de l'école de l'Abbaye¹. Dès le départ, j'ai voulu axer nos efforts sur l'accueil. J'ai donc commencé par

bonnes volontés, par un sympathique courrier, une trentaine de mamans et de papas, en cote ou treillis, ont accompagné leurs enfants en classe, un samedi d'avril. Au programme : travaux de peinture et de décoration. « Outre l'embellissement de l'école, ce fut très positif pour

type de soirée. Ils devraient en avoir bientôt l'occasion, car le projet d'école pour cette nouvelle année est « d'établir des règles pour vivre ensemble ». Une réflexion sur les valeurs essentielles et le respect des autres. ■ BRUNO GRELON

1. Adresse : 19 rue de l'Abbaye, 49400 Saint-Hilaire – Saint-Florent.

École primaire Saint-Joseph - Saint-Martin, Beaupréau (Maine-et-Loire) : le spectacle de tous les partages

Avec sa cour de récréation goudronnée et ses bâtiments bas qui s'alignent tout au long, l'école Saint-Joseph - Saint-Martin¹ de Beau-



Tous en scène. Grâce au projet de spectacle collectif choisi pour l'année 2003-2004, les enfants en difficulté, comme tous leurs camarades, ont joué les « Saltimbanques » et étonné tout le monde. (Photo : D. R.)

préau ne diffère en rien des autres établissements primaires du Maine-et-Loire. Pourtant, elle a une particularité, partie intégrante de la vie et de son projet d'école « de toutes les intelligences » : l'accueil de deux classes d'intégration scolaire (Clis), avec 24 élèves handicapés mentaux légers et moyens.

Chaque atelier a accueilli des groupes mixtes, encadrés par des enseignants [...], voire de jeunes « tuteurs » prêts à s'investir pour leurs camarades en difficulté.

« Le mot intégration prend ici toute sa valeur, insiste Patrick Léger, le directeur de l'établissement. Ces élèves participent avec

les autres classes à un certain nombre d'activités comme la piscine, l'éveil ou les arts plastiques. Mais le moment fort de l'année dernier a été leur participation au grand spectacle Saltimbanques qui a demandé plus de trois mois de préparation. »

En effet, tous les deux ans, l'école primaire de Beaupréau organise une grande manifestation publique. Mais le choix en 2003-2004 d'une thématique très ouverte a permis aux élèves des Clis de participer aux différents ateliers. « Ce fut une expérience très formatrice pour tous les enfants, racontent Marité Roy et Florence Hervé, toutes deux enseignantes spécialisées. Les premiers ont pu exprimer et montrer leurs capacités physiques et artistiques, les autres ont eu un regard différent sur le handicap : un grand moment d'ouverture et de respect de la personne. »

Chaque atelier a accueilli des groupes mixtes, encadrés par des enseignants, des auxiliaires de vie scolaire (AVS), des parents bénévoles, voire des jeunes « tuteurs » prêts à s'investir pour leurs camarades en difficulté. Ateliers de jonglage, diabolo ou bâton du diable, danse, confection des costumes, réalisation du décor, répétition de l'orchestre, encadrement technique : le corps enseignant, les 320 élèves et 80 parents bénévoles, se sont donc lancés à fond dans la grande aventure de la

création d'un spectacle qui fut donné par trois fois en avril dans la salle des fêtes de la commune. Le bilan est extrêmement positif pour tous les partenaires.

« Personne ne croyait certains enfants capables de faire cela devant un public aussi nombreux, s'enthousiasment les deux enseignantes. Ils ont étonné tout le monde. Et dans les familles concernées, cet événement a même changé le regard des parents vis-à-vis de leur enfant. » Joli exemple de partage réussi qui est devenu source d'idées pour d'autres enseignants de la région. Pour cette année scolaire, Patrick Léger et son équipe continuent sur leur lancée en remettant la chorale au goût du jour.

■ BRUNO GRELON

1. Adresse : 23 avenue du Grain-d'Or, 49600 Beaupréau.

Collège Jeanne-d'Arc - Saint-Aspais, Fontainebleau (Seine-et-Marne) : le lieu de la parole

« Ici c'est agréable, on est tous ensemble, solidaires ! » Thomas, élève en classe de troisième au collège Jeanne-d'Arc - Saint-Aspais¹ de Fontainebleau n'a pas l'air d'en rajouter pour charmer son auditoire. Non, il est manifestement heureux et bien dans ses baskets. Tout comme Manon et Louis, ses camarades de classe, arrivés, comme lui, en début de collège. « On est soutenus, accueillis, les profs se mettent à notre niveau et veulent avoir confiance en nous. Alors, nous, on a confiance. Même les nouveaux élèves se sentent bien : on se mélange ! »

Depuis deux ans, des commissions alternatives se mettent en place en cas de problème grave.

Aucun des trois n'appartient à la section « anglais plus », dite « Dickens » ou « Shakespeare ». Mais Louis assure qu'il « aurait pu et n'a pas voulu ». Ni infatué ni complexé par un comble d'honneur ou de déshonneur : il assume tranquillement son choix... d'avoir voulu être tranquille !

À l'autre bout de la cour, dans leur grande salle lumineuse, Justine, Kim, Arthur, Jonathan, Viorica et les autres – 16 enfants de sixième Aide et soutien (AES) dont 11 sont dyslexiques avec des troubles associés – s'emparent sans complexe de la parole que leur a donnée Dominique Mazoyer, leur enseignante. « Moi, je voulais plus aller à l'école après le primaire, déclare Justine, mais ici je suis bien, et je connais plein de grands ! Même s'il y en a dans la cour qui traitent les sixièmes 3 de « Nuls » et de « Pas évolués », faut pas les écouter ! » « Ils disent qu'on sait pas nos tables ! », renchérit Viorica, furieuse. « Mais ils savent bien qu'on n'est pas les seuls à être en difficulté ! », tempère Jonathan, convaincu et décontracté. « Je suis peut-être nulle en travail mais bonne en autre chose », renchérit Kim, championne de France Poussins d'équitation. Même si des accrocs cruels se produisent entre enfants au fil des jours – « on » (un petit cinquième énergique) vient s'excuser devant toute la classe quand « on » l'a accusée publiquement de « contaminer » l'établissement, et « on » comprend le poids des mots en découvrant alors le vrai visage, blessé, de ceux qu'on croyait débiles : « Il a dit sérieusement : "Excusez-moi, je pensais pas que ça allait vous vexer !" », se souvient Arthur.

Dossier → Relire le quotidien et s'engager

« D'une manière générale, explique Marie-Claude Pamart, enseignante en cinquième AES (cf. encadré ci-dessous), je regarde les enfants avec beaucoup d'amitié et d'encouragement. »

Que ce soit à l'un ou à l'autre bout de la chaîne éducative (excellence ou remise

me. « Je n'ai pas eu l'impression de répéter des directives, se souvient Marie-Claude Pamart. L'attention aux enfants et aux adultes ont été vécues très spontanément, y compris par tous les nouveaux. »

Jacqueline Gicquel, directrice-adjointe, prend la peine de formuler ce qui sous-

tend son travail : « J'agis ici comme j'agirais ailleurs : en fonction de ce que je suis. Mais... alors que j'ai eu d'autres expériences, notamment dans le public, où je me sentais seule avec mon système de références, ici, je vis une cohérence d'équipe, qui se construit, toujours plus affirmée. Les assises, qui étaient déjà dans nos têtes, ont donné une nouvelle impulsion. »

« Les élèves sont en attente de rigueur, de cohérence éducative. Ils ont besoin qu'on réagisse à ce qu'ils font et sont. L'important est de prendre leurs besoins en compte », affirme Jean-François Gaud. Le respect de la personne, dynamisé par le travail demandé en assises, est « sa ligne de

fond ». Et celle de toute son équipe éducative qui prend le temps de réfléchir régulièrement à son travail et constitue un maillage particulièrement serré et original² : non seulement un professeur principal par niveau mais un animateur-éducateur – « tampon entre l'enseignant, le jeune et les parents » – dont le bureau ouvre sur les salles de cours de « ses » élèves, qui travaille en coordination étroite avec Gilbert Gafah, le conseiller d'éducation. Les en-

fants et les adolescents trouvent des adultes à qui parler. « Mettre des ados face à des ados n'est pas très enrichissant », note Jean-François Gaud qui veille aussi, avec Gilbert Gafah, au recrutement de surveillants solides.

Grâce à ce « discours en stéréo », sans dissonance entre adultes, les jeunes trouvent mieux leur cap. Ainsi Damien³, qui ne comprenait pas qu'on lui demande de se couper les cheveux et que son père laissait libre de décider. Au bout d'une longue réflexion et de plusieurs discussions avec Gilbert Gafah, il a choisi son propre intérêt : accepter la règle collective pour rester dans l'établissement qu'il avait lui-même voulu. Ou Karine³ en sixième, qui a pu confier à Johanna, son animatrice, le choc que venait de lui faire l'annonce, par sa mère, qu'elle quittait le domicile familial. Quant à Zoé³ interne de sixième, qui, ce soir-là, éprouvait du vague à l'âme au moment de récupérer ses affaires dans son casier avant de monter dîner, son enseignante l'a vue : « Je me suis dit que quelque chose n'allait pas, qu'il fallait creuser avec les responsables de l'internat. »

Spécialiste de l'écoute

« Si un élève perd la tête en classe, on essaie de comprendre, de dédramatiser », explique Anne-Marie Langeard-Duvivier, psychologue-clinicienne attachée à l'établissement⁴ depuis 1989. Depuis deux ans, des commissions alternatives (au conseil de discipline) se mettent en place en cas de problème grave. « Si c'est un enfant qui en souffre, les enseignants le laissent sortir et il vient dans mon bureau. Avant, ils ne voulaient pas qu'il sorte pendant leur cours. » Spécialiste de l'écoute, elle travaille d'ailleurs avec des professeurs qui lui demandent des observations de leur classe pour mieux comprendre ce qui s'y passe. « J'essaie de réfléchir avec eux à ce qui empêche les élèves de se concentrer. Un élève n'écoute pas parce qu'on lui parle, mais s'il peut et s'il veut. Écouter, c'est dire "oui". Or, en soi, la transmission de savoirs n'inclut pas la relation à l'élève. Les jeunes veulent qu'on leur parle, plutôt que recevoir une masse d'informations orales... »

À l'aise dans sa jolie classe de sixième AES, Thomas lève la main, et prend très simplement la parole : « Ici, dit-il, il y a des personnes qui s'occupent de nous, qu'on voit pas comme des profs ! »

■ OLIVIA VERDIER

1. Adresse : 1 rue Saint-Merry, 77300 Fontainebleau.
2. L'établissement compte 750 internes qui ne sont admis qu'après un long entretien avec le directeur, en fonction de leur projet de vie.

3. Le prénom a été changé.

4. Elle a consacré sa thèse aux conduites d'écoute chez l'élève en échec scolaire.



Objectif dialogue. Gilbert Gafah, conseiller principal d'éducation (à gauche), et Jean-François Gaud, directeur du collège (à droite), aux côtés de Thomas, Manon et Louis, élèves de troisième (de gauche à droite). (Photo : O. Verdier)

en selle), il s'agit moins de performances ou de « choses à faire », comme l'explique le directeur Jean-François Gaud », que « d'un esprit ». Le même qui préside à l'accueil des petits de CM2 au mois de juin, à l'organisation de la rentrée décalée, par niveaux – un tous les deux jours – de façon à ce que les professeurs principaux puissent prendre toute leur place, ou à l'organisation d'un voyage scolaire en Alsace, avec l'ensemble des classes de sixième

Sortir les enfants de l'échec

→ « Enfin Maxime (léger handicap neurologique, 5^e AES*) a le plaisir d'avoir de bonnes notes et de ne pas être traité comme un cancre... Nulle part ailleurs je n'ai trouvé pareille structure, et ma grande colère est qu'il n'en existe pas d'équivalente dans le public », explique Laurence Bacquias-Hinglais, qui parcourt vingt kilomètres tous les jours pour conduire son fils. « Même si la scolarité est modeste**, cela représente un effort pour beaucoup de parents. »

« Pas une réunion de parents sans larmes », s'émeut Dominique Mazoyer, enseignante, responsable de la sixième, qui reçoit toutes les familles candidates à l'inscription. « Ils voient qu'ils ont vécu les mêmes difficultés, le même rejet, et quand on leur dit que leurs enfants sont intelligents et qu'ils peuvent avoir confiance, ils sont boulever-

sés. Nous nous efforçons de garder le cap depuis quinze ans avec cette structure originale qui ne laisse aucun élève sans solution adaptée » : CAP, BEP en alternance ou seconde technologique, en lien avec un établissement catholique du secteur. Quand ils ne peuvent présenter le brevet, les élèves passent un certificat de formation générale (CFG) qui atteste de quatre années d'études au collège. Six élèves sont arrivés cette année sans encombre au terme de leurs années de collège. « En section AES, je grossis les étincelles positives, je ne me moque jamais, même pas de la perte d'un taille crayon », explique Josette Dufour, responsable des troisièmes. ■ OV

* Aide et soutien.

** 150 euros par mois, cantine comprise.

Que font les diocèses ?

De Rennes à Nancy, en passant par Saint-Denis et Troyes, les comités de pilotage et les directions diocésaines sont engagés dans la deuxième phase des assises.

Saint-Denis : par où commencer ?

Saint-Denis, mardi 14 septembre 2004. Des chefs d'établissement de Seine-Saint-Denis planchent dans les locaux de la direction diocésaine. Par quel



Autour d'un questionnaire. Des chefs d'établissement d'Aubervilliers, La Courneuve, Stains et Saint-Denis. (Photo : O. Verdier)

tion du travail en établissement et en direction diocésaine depuis un an, et des défis des assises. Catherine Hautier relève les tendances fortes. En tête, les défis suivants : s'éveiller à toutes les intelligences ; entrer en relation ; s'engager pour construire le

monde. « Nos priorités vont déboucher sur des engagements ! À vous de savoir comment au mieux libérer la parole dans vos établissements », rappelle Éric Belloir. Le 9 novembre, déjà, bilan d'étape et nouvelle rencontre après inventaire du travail réalisé en établissements et synthèse faite par la direction diocésaine. « Faut mettre des classes dans le jeu, sinon ce n'est pas drôle ! », note l'un des membres de l'assemblée. Et les parents ? La balle est maintenant dans le camp des écoles, col-

lèges et lycées où chacun cherche à orchestrer débats et réflexions de fond, entre tous.

■ OLIVIA VERDIER

Rennes : au travail depuis septembre 2003

A Rennes, la réunion du comité de pilotage vient de se terminer. Une fois de plus, infatigables animatrices, Laurence Macaigne et Anne Renoult ont relancé la machine, faisant le point avec tous les membres pour préparer les deux journées de communication des 3 et 4 décembre prochain. « Depuis septembre 2003, précisent-elles, nous sommes une douzaine de responsables d'établissement et de personnes-ressources de la direction diocésaine à travailler sur une stratégie efficace en vue des prochaines assises. Toute l'année, nous

avons cherché à mobiliser et à sensibiliser les chefs d'établissement au moyen, entre autres, d'une d'intervention lors de leur assemblée générale, en présentant un diaporama insistant sur le sens et l'enjeu de la démarche. »

Dans un deuxième temps, l'équipe de pilotage s'est intéressée à une démarche de proximité en créant sept « pays », sept communautés éducatives pour engager la réflexion au plus profond. Deux soirées d'échange sont venues ponctuer une réflexion sur les thèmes « Relation et objets de parole » et « Place de la personne dans l'établissement ». « Ce fut un moment particulièrement riche pour la soixantaine de personnes qui était venue, insiste Laurence Macaigne. Pour beaucoup, pouvoir s'exprimer de cette façon était une première. Bien sûr selon la place de chacun au sein de la communauté éducative, la perception n'était pas la même. Le travail de synthèse que nous avons fait par la suite nous a permis de bien avancer. »

Les paroles expriment avant tout les difficultés des élèves, les souffrances des enseignants, les besoins d'échange, d'écoute, d'honnêteté et de transparence...

Ainsi le fait d'être à sa place est un facteur d'équilibre dans l'établissement, et tous ont conscience d'une coresponsabilité au sein de la communauté éducative, une communauté qui s'enrichit des points de vue, des regards et des expériences de personnes différentes. Côté relations, les constats d'un manque de contacts sont nombreux et les souhaits d'y remédier tout aussi importants. Quant aux paroles, elles expriment avant tout les difficultés des élèves, les souffrances des enseignants, les besoins d'échange, d'écoute, d'honnêteté et de transparence... « Des choses toutes simples, commente Anne Renoult, mais qui ont montré l'importance de se rencontrer davantage. » Depuis la rentrée, le groupe de pilotage a continué à mobiliser tous les acteurs en

bout prendre le questionnaire proposé ? se demande l'un des petits groupes. Comment sérier les interrogations ? « Pour moi, dit l'un, c'est le caractère propre qui est fondamental. Et le défi à relever, c'est l'accueil de l'autre semblable et différent ! Cela recouvre ce à quoi nous sommes confrontés avec le voile, les retards – j'ai des élèves qui ne sont pas encore rentrés de vacances. Comment vivre ensemble tous différents ? » Certains glissent une protestation « politique » et s'y tiennent : « Il faut arrêter de dire qu'on accueille, si on n'a pas les moyens de le faire... Les parents vont nous dire : "Pourquoi avez-vous 30 enfants dans vos classes et personne pour vous en occuper le matin ?" »

Une heure après, en grand groupe, autour d'Éric Belloir, directeur diocésain, et de Catherine Hautier, responsable du groupe pilote, on liste les priorités choisies en fonc-

Dossier → Relire le quotidien et s'engager

utilisant les outils mis à leur disposition, multipliant les exemples et dressant un calendrier. « *Nous avons profité des réunions de prérentrée des chefs d'établissement et des professeurs, poursuit Laurence Macaigne, pour intervenir sur les stratégies à mener et donner des impulsions vers les défis, en vue de la journée du 3 décembre.* »

■BRUNO GRELON

Troyes : déjà un engagement

Nous allons mettre à jour nos incohérences, et c'est pourquoi cette démarche d'assises nous inquiète parfois ! » On ne chôme pas dans l'Aube et la Haute-Marne ! Anne-Marie Delbart, directrice interdiocésaine, responsable du comité de pilotage de la deuxième phase des assises¹, rassemble régulièrement les 35 chefs d'établissement de son secteur. Ils ont commencé par s'interroger sur eux-mêmes : qui parle quand ils s'expriment ? Comment concilient-ils la parole professionnelle et la parole « libre » (en temps de recollection, par exemple) et authentique ?

Une école de Bar-sur-Aube a mis sur pied un « conseil d'enfants » qui se réunit une fois par mois.

Autant de constats qui ont invité la direction diocésaine à leur proposer, sur trois ans, une formation approfondie à la communication et à la relation.

Les enseignants sont, eux aussi, de la partie. Anne-Marie Delbart a assuré deux prérentrées ainsi que des réunions, le soir. Les « récits » contenus dans le hors-série d'ECA, intitulé *Des outils pour faire grandir la personne*, les ont beaucoup aidés à concrétiser leurs projets. C'est ainsi que dans une école primaire de Bar-sur-Aube, Sainte-Thérèse², les enseignants ne se sont pas contentés d'enregistrer l'augmentation des bagarres entre enfants. Ils ont mis sur pied un « conseil d'enfants » pour mieux vivre ensemble. Réunion une fois par mois (trois quarts d'heures, à midi) des enfants élus (un par classe) et d'une enseignante volontaire. Le suivi de l'application des décisions (par exemple, réserver le mardi, la cour de récréation aux CM pour jouer à la balle ; le jeudi, y donner la priorité aux petites voitures des maternelles) est assuré par les enfants eux-mêmes.

Au lycée professionnel Saint-Joseph³ de Troyes, les responsables de l'établissement, l'animateur en pastorale et la psychologue ont pris l'engagement de former à l'écoute une équipe d'enseignants volontaires. Objectif : répondre de manière constructive aux problèmes de comportement des

jeunes – absentéisme, retards... – en leur proposant de s'appuyer sur un adulte référent de leur choix.

Quant aux six membres de la direction diocésaine, pilotes des assises, ils ont décidé de ne pas « rester le nez dans le guidon » et se sont donné les moyens « d'aller plus loin que les constats habituels ». Ainsi, la rencontre régulière des communautés éducatives leur permet des échanges fructueux et approfondis chaque semaine.

■OLIVIA VERDIER

1. Ce comité compte également deux directeurs volontaires, la psychologue, l'adjoint en pastorale et la conseillère pédagogique.

2. Adresse : 30 rue Beugnot, 10200 Bar-sur-Aube.

3. Adresse : 21 rue du Cloître-Saint-Étienne, 10042 Troyes Cedex.

Nancy : la réflexion progresse

Dans le diocèse de Nancy, cette période charnière avant les assises est vécue dans la sérénité, comme le précise Madeleine Winsback, responsable du groupe de pilotage : « *Entre 1992 et 1995, nous avons déjà lancé un programme de réflexion dans chaque établissement, qui a permis d'établir le projet diocésain. On y définissait la finalité de l'enseignement catholique qui trouve son fondement dans l'Évangile et affirme ainsi son universalité.* »

Depuis, le travail en réseau, la communication vers l'extérieur, les projets collectifs ou la lettre de la direction diocésaine ont permis de poursuivre cette réflexion. Après les assises de décembre 2001, un groupe de pilotage constitué de toutes les catégories professionnelles et de parents a continué d'œuvrer au travers plusieurs commissions : communication, formation, gestion, tutelles, écoles-familles. « *Les assises ont toujours été en toile de fond de nos actions, poursuit Madeleine Winsback. À tel point que les enquêtes faites lors des réunions de prérentrée ont montré que les équipes pédagogiques étaient au cœur de toutes les résolutions. Le fait que l'ensemble des enseignants constate qu'ils travaillaient tous dans le même sens fut une vraie prise de conscience de leur engagement. Ils ont pu ainsi confirmer leur choix de l'enseignement catholique.* »

Citons, entre autres

démarches, celles entreprises par Marie-Christine Rollot, directrice des écoles Notre-Dame-de-Lourdes¹ et Sainte-Bernadette² à Nancy, pour entrer en relation avec les familles et avoir une réflexion sur une entente éducative. « *Dans le cadre de l'accompagnement philosophique des enfants, à Sainte-Bernadette, nous avons réuni les parents – une trentaine pour 95 élèves –, pour un petit déjeuner-dialogue sur le thème "L'espoir et l'espérance". Ce fut une expérience très bien vécue, car le dialogue s'est établi. Désormais les liens avec les enseignants sont différents.* »

À Notre-Dame-de-Lourdes, le travail se fait sur les règles de vie. « *Les approches de chacun sont évidemment très différentes, explique la directrice, c'est pourquoi nous allons aborder ce domaine au travers de jeux de rôle avec les enfants. Dans un second temps les parents seront invités à venir jouer avec eux pour qu'ils appréhendent mieux cette question.* »

Forte de telles réalisations, la direction diocésaine n'a eu qu'à faire une simple « piqûre de rappel » sous la forme d'un document pratique dont l'humour n'est pas absent. Les enseignants l'ont apprécié au point de se lancer, dès leurs réunions de prérentrée, dans la rédaction de centaines d'histoires de vie d'élèves ou d'établissements. La parole circule...

■BRUNO GRELON

1. Adresse : 2 rue du Général-Chevert, 54000 Nancy.

2. Adresse : 110 rue de Boudonville, 54000 Nancy.



Avec les familles. À l'école Sainte-Bernadette, parents et enseignants ont partagé un petit déjeuner philosophique sur le thème « L'espoir et l'espérance ». (Photo : D. R.)

Mémento

Organisation de la deuxième phase des assises : trois étapes.

Avant les vacances de la Toussaint : discerner

Action : susciter la tenue de débats au sein de la communauté éducative.

Objectif : examiner les écarts entre le dire et le faire, en approfondissant les six défis éducatifs.

Outils disponibles : six cahiers (au choix) pour guider la réflexion. Ils correspondent à chacune des résolutions des assises de 2001, relues à la lumière de la personne (hors-série ECA, août 2004, cahiers II à VII).

Six défis éducatifs à relever

Pour promouvoir une école de la relation, six défis éducatifs, qui découlent des six résolutions des assises de 2001, sont lancés. Chaque établissement doit se demander comment faire grandir :

1. une personne éveillée à toutes les intelligences (une école de toutes les intelligences) ;
2. une personne qui se construit dans une continuité et est accompagnée dans son parcours (une école des ruptures et des seuils) ;
3. une personne capable d'entrer en relation avec l'autre, semblable et différent (une école sans classes) ;
4. une personne qui s'ouvre au monde (une école sans murs) ;
5. une personne qui s'engage pour construire le monde (une école pour toute la vie) ;
6. une personne qui grandit par l'intériorité (une école signe de Vie).

Supports possibles : neuf moyens d'expression spécifiques sont proposés à chaque groupe qui compose la communauté éducative (hors-série ECA, août 2004, cahier VIII).

Neuf supports pour dire la relation

Il est proposé à chaque groupe composant la communauté éducative d'utiliser un moyen d'expression spécifique pour dire la relation, ce qu'elle est, ce qu'on voudrait qu'elle soit.

1. Les écoliers : écriture de chansons.
2. Les collégiens : réalisation de photographies.
3. Les lycéens : production de dessins de presse, de dessins humoristiques.
4. L'équipe éducative (profs, surveillants, cadres éducatifs) : écriture d'histoires de vie.
5. Les chefs d'établissement : rédaction d'éditoriaux.
6. Les personnels administratifs et de service : réalisation d'interviews.
7. L'équipe pastorale (animateurs en pastorale scolaire, prêtres référents, catéchistes) : écriture de paraboles.
8. Les membres des organismes de gestion : rédaction d'un bulletin économique et social.
9. Les parents d'élèves : rédaction de petites annonces.

Du 1^{er} au 15 novembre 2004 : relever des défis, construire des messages

Action : inviter la communauté éducative à élaborer une parole collective.

Objectifs : analyser et hiérarchiser les défis que l'établissement veut se donner et les traduire en messages. Ces derniers expriment des aspirations, des espoirs, en refusant d'en rester aux constats.

Les 3 et 4 décembre 2004 : s'engager

Action : définir en communauté éducative des priorités d'action.

Objectifs : analyser les défis choisis et inscrire les décisions qui en découlent dans les projets d'établissement ainsi que dans la démarche de l'enseignement catholique au plan diocésain et national.

Outil disponible : chaque établissement recevra des « cartes-engagements » à remettre à son directeur diocésain et à adresser au site assises.

Le 3 décembre : journée des communautés éducatives - écouter, regarder, se parler, situer la place de chaque personne et s'engager concrètement.

Le 4 décembre : l'enseignement catholique, au plan diocésain et national, marquera une nouvelle étape en prenant de nouveaux engagements.

Ce qu'il faut éviter...

- considérer que la 2^e phase des assises introduit un thème nouveau ;
- forcer les échanges, provoquer des paroles convenues ;
- refaire des constats déjà établis ;
- accumuler les paroles sans prendre le temps de l'analyse ;
- échanger sans perspective d'action ;
- remplir à la hâte des questionnaires pour des destinataires extérieurs à l'établissement.

Ce qu'il faut faire...

- construire une parole collective ;
- oser regarder les problèmes relationnels, les pratiques à améliorer ;
- mesurer les écarts entre le dire et le faire ;
- évaluer le chemin parcouru dans la mise en œuvre des assises et le projet éducatif de l'enseignement catholique ;
- choisir des entrées en fonction de la vie de l'établissement ;
- formuler des messages et des engagements.

Un site internet

pour mutualiser les messages et les engagements
www.assises.org

MICHEL CROSSON

Un fabuleux destin

Père de famille, veuf, fondateur d'une fraternité dont il sera prêtre, une carrière d'inspecteur d'académie, vingt années en Guyane dont deux comme directeur diocésain, le père Michel Crosson est un malicieux qui aime brouiller les pistes.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Un très étrange personnage. Il porte, chez lui, dans la maison mère de la Fraternité de la Résurrection qu'il a fondée à Aix (cf. encadré), un village perdu de Corrèze, une bure grise, une chasuble blanche et des sandales : vêtements du moine. En public, il préfère le col romain – vêtement du prêtre – à moins qu'il ne choisisse la banale tenue du citoyen lambda. Voilà Michel Crosson, trois hommes en un. Une personnalité déroutante qui cultive son ambivalence et qui, tour à tour, séduit, agace, irrite, déconcerte, amuse, froisse, fascine. Et comme pour mieux brouiller les pistes, il tient des propos tantôt empreints d'une grande tolérance, tantôt tranchants comme des couperets.

Il faut imaginer l'homme, imposant, regard bleu d'eau, chevelure et barbe blanches fournies, se souciant comme d'une guigne de plaire à son interlocuteur. Il avance convaincu de l'intervention constante de Dieu dans son existence bien pleine. Cette force de la nature ne se fie qu'à Lui. « Alors, pourquoi n'avoir pas choisi d'exercer au sein de l'école catholique plutôt que dans l'Éducation nationale ? », hasardons-nous. Il n'y a jamais songé. Sans vraiment connaître la première, il s'insurge contre certaines évolutions qui lui paraissent contraires à sa mission : « Qui a le souci de donner aux jeunes une solide formation religieuse ? Le contenu de la pastorale n'est qu'évocation du sida, de l'avortement, de l'homosexualité, de la violence, de la drogue... On étale son divorce, son Pacs... Qu'offre-t-on com-

me modèles aux jeunes générations ? Que deviennent les valeurs du mariage, de la fidélité, le don de soi... ? » Pourtant, lui faisons-nous remarquer, il est devenu directeur diocésain de Guyane¹. « C'est à cause de Jacques Bizot² ! »

On a envie de raconter l'existence trépidante de cet homme multiple comme il s'est raconté, zigzaguant dans les méandres de deux institutions, l'Éducation nationale et l'Église. Incompatibles, dit-on. Totalement hermétiques l'une à l'autre, croit-on. Il sera sans doute l'exception qui confirme la règle puisqu'il réunira l'une et l'autre en étant inspecteur d'académie et prêtre, « sans provoquer le tremblement de terre auquel on s'attendait. J'ai été ordonné quand je suis parti en Guyane, à Saint-Laurent-du-Maroni³. En huit jours, tout le monde a été au courant. Il y a eu des fuites. La presse s'est emparée du scoop. J'étais l'unique inspecteur d'académie mariant, baptisant ses instituteurs et leurs enfants. On m'a présenté comme "le plus beau témoignage de l'authenticité de la laïcité" ».

Le fleuve, métaphore de l'homme

Il habite son histoire, son passé surgit comme une mémoire dont on sourit malgré les écueils, les deuils, les chagrins. Toujours, une main le rattrape, transcendant l'épreuve et la douleur. À l'entendre, la vie est un long fleuve dont il faut suivre le courant. À l'image de ce fleuve Maroni en Guyane, sur les rives duquel il a passé 21 ans – dont deux comme directeur diocésain – au milieu des populations amérindiennes, et où il ne cesse de revenir depuis qu'il a fondé des classes d'alphabetisation. Un fleuve avec sa fougue, ses crues, ses profondeurs, ses pêcheurs, ses pêcheurs, ses caprices, ses courbes, son cours qui se façonne en fonction du terrain, depuis sa source jusqu'à la mer, l'infini que l'on ne pourra jamais cerner. Le fleuve, métaphore de l'homme.

« J'étais l'unique inspecteur d'académie mariant, baptisant ses instituteurs et leurs enfants. »

« Aujourd'hui, je suis à la tête d'une famille de huit enfants dont deux Laotiens que j'ai adoptés en 1980 ; 24 petits-enfants ; 2 arrière-petits-enfants dont une petite métisse ; deux Amérindiens qui vivent dans ma communauté d'Aix – Ben, 15 ans, qui veut devenir facteur d'orgues, et Babidou, 10 ans – et sur qui j'ai la plénitude de l'autorité parentale. Chez moi, on est de toutes les couleurs. » Un sourire. Puis le verbe se voile : « Quand ma femme est morte, elle était enceinte de notre septième. Nous arrivions au Bénin, alors Dahomey, en 1971. Nous avons été accueillis par le ministre de l'Éducation. Quand il a vu un gamin, puis deux, puis six, à la queue leu leu, il s'est exclamé : "Monsieur L'inspecteur, vous êtes digne d'être africain !" » Une embolie pulmonaire a emporté mon épouse. Notre aîné, Jean-François, avait 12 ans, notre dernier, le petit Loïc, 3 ans. Je les entends encore dire : "On n'a pas l'air malin de pleurer. Maman est là, avec nous. Allez, on continue !" »

De la Guyane au Bénin en passant par le Maroc,



La Fraternité de la Résurrection

→ Elle est née du veuvage, en 1978. Mais très vite, selon le vœu de l'évêque de Tahiti, la congrégation laisse une place à « des hommes mariés devenus disponibles » – autrement dit, les divorcés. Le 1^{er} novembre 1981, l'évêque de tutelle, M^{gr} Jean-Baptiste Brunon, érige la fraternité en Pia Unio – Pieuse Union –, association publique du diocèse de Tulle, en la paroisse d'Aix (Corrèze). Avec pour devise : *Ad majorem amorem* – Pour un plus grand amour. Témoins consacrés de la fidélité, libres ou non de toute charge professionnelle, les frères entendent assumer pleinement leur paternité. Leur vie est cependant guidée selon la règle de saint Benoît.

Aujourd'hui, la congrégation doit veiller à ce que ses communautés ne deviennent pas « de pieuses maisons de troisième âge », comme la prévenait déjà, en son temps, M^{gr} Brunon. Et Michel Crosson d'ajouter : « Il insistait pour nous mettre en garde contre un repli frileux sur soi. Notre vocation, répétait-il, est aux dimensions de l'Église universelle. »

Des avertissements toujours d'actualité en une époque un peu plus difficile.

■ EDC

– Fraternité de la Résurrection, Prieuré Notre-Dame, 16140 Marcillac-Lanville. Tél. : 05 45 21 07 78.

– Fraternité de la Résurrection, 19200 Aix. Tél. : 05 55 72 35 60.

– Fraternité de la Résurrection, Monastère Sainte-Famille, 25, route des Chutes-Voltaire, BP 228 - 97393 Saint-Laurent-du-Maroni Cedex. Tél. : 05 94 34 01 10.

la Kabylie, la Réunion, le Burkina-Faso jusqu'à Foix (09), Brest (29), Ussel (19), en partant de Bordeaux (33) où il est né en 1931 « par accident, ma tribu étant pur sang breton », il a consacré beaucoup de son temps à faire et défaire ses malles. Toute sa vie professionnelle, il l'a passée dans l'Éducation nationale. Presque par hasard d'abord, quand il a débarqué en Kabylie chez les Pères Blancs à 18 ans, ses deux bacs en poche. Puis au Maroc où il est reparti avec sa femme et une licence de psychopathologie. Là, il sera psychologue détaché auprès de l'enfance surveillée. Son premier poste, en France, ce sera Ussel, en mai 68. « Une date. Une époque. Quelle histoire ! On me dit, comme un message codé : "Ussel, Corrèze, égale Chirac !" Je ne comprenais pas. Ce nom ne m'évoquait rien. Je regarde sur la carte. Je trouve en effet un patelin nommé Chirac. On me dit alors que l'homme est député de Corrèze et secrétaire d'État aux Finances. J'accepte la place. Et j'apprends très vite que je suis le dindon de la farce. Le poste Ussel était boycotté par les autres inspecteurs depuis une mise à pied, cinq ans auparavant. Chirac, ne sachant plus comment s'en sortir, avait soufflé à ses sbires : "Allez chercher quelqu'un en Afrique. Là-bas, personne n'est au courant de nos déboires." Et voilà que je me présente ! L'aubaine ! Je n'oublierai jamais la vision de notre futur président de la République dans le train-couchettes, lisant des romans du Fleuve Noir, mangeant des sandwiches et buvant de la bière ! »

Naissance d'une fraternité

Le décès de sa femme est « l'épreuve crucifiante qui, grâce à Dieu et grâce à elle, assurément, a été vécue dans la foi » : il y aura un « avant » et un « après ». « Que peut faire un père de 40 ans, seul avec six enfants ? Perdre sa moitié est une vraie amputation. Il faut une prothèse pour tenir. J'avais le choix entre me remarier, me jeter dans le stupre et la débauche, m'appuyer sur l'Église. Les deux premières solutions étant exclues d'office, restait la troisième. Mais il n'existait aucune structure spirituelle sur laquelle les veufs puissent s'appuyer. » De fil en aiguille, au gré de rencontres avec des hommes d'Église et des veufs en quête d'une même aspiration, naîtra, en 1978, la Fraternité de la Résurrection, de type monastique, qui s'appuiera sur la règle de saint Benoît. Et monsieur l'inspecteur sera l'un des premiers prêtres de la communauté. « Dans les années 85, nous sommes 28 frères dans toute la France. Nous avons une maison au Bénin, une en Guyane. Aujourd'hui, nous connaissons quelques soucis de "recrutement". Sur la volonté de notre évêque de tutelle, toutes nos communautés sont quasiment regroupées dans un même lieu, en Charente. En tant que fondateur, je souhaiterais que nous revenions à notre vocation originelle, avec des fraternités beaucoup plus vivantes de 3 à 6 personnes et des hommes encore impliqués dans la vie active. » Comme à ses débuts, quand il se lança dans l'aventure. ■

1. 2001-2002/2002-2003

2. Délégué général de l'enseignement catholique.

3. Commune créée en 1858 pour et par l'administration pénitentiaire, qui restera jusqu'en 1949 la capitale des bagnes de Guyane avec un de ces plus célèbres détenus, Papillon.

Les mots pour le plaisir

En écrivant en commun un roman à clefs, les élèves du cycle 3 du réseau de l'enseignement primaire de Laval (Mayenne) ont découvert le patrimoine historique de leur cité et, performance non négligeable, le plaisir de la lecture et de l'écriture.

■ BRUNO GRELON

Le mystère, cela se mérite. Les marches particulièrement raides n'en finissent pas dans l'étroit escalier qui mène au donjon. Dominant la Mayenne sur son surplomb rocheux, le vieux château de Laval, aujourd'hui transformé en musée de l'art naïf, a gardé certains aspects moyen-âgeux, comme cette grosse tour de défense qui recèle une énigme.

Encore quelques marches et nous y sommes. La magnifique charpente rayonne sous nos pieds, et le hourd restauré laisse entrevoir un impressionnant vide au-dessous. Au centre, l'énorme pilier central s'épanouit en de multiples ramifications, telles les branches d'un chêne.

C'est là, au cœur de la pénombre que les élèves du cycle 3 du réseau des écoles primaires catholiques de Laval (Recla¹) ont découvert un étonnant secret, comme ils le racontent dans leur livre² : « Une étrange

lueur scintillait dans la charpente au gré des rayons du soleil. "C'est quoi ce truc ?" Il s'approcha de la poutre, comme hypnotisé. Il tendit la main et, avec mille précautions, retira l'objet mystérieux, niché là, dans un nœud de bois, depuis des années, des siècles peut-être ! C'était un étui de cuir, long et fin comme un cigare, incrusté d'or. Les enfants l'ouvrirent, et en sortirent un parchemin... Dix phrases énigmatiques s'achevaient par ces mots magiques : "Et au trésor, tu parviendras..." » L'aventure pouvait commencer.

Au bout du compte, et de tous côtés, ce n'est que satisfaction.

Ce fut effectivement un extraordinaire moment pour tous les élèves, car cette incroyable histoire de trésor, ce sont eux qui l'ont inventée, développée et rédigée. « Notre objectif premier était de réaliser un projet commun pour notre réseau d'éta-

blissements, et rendre plus visible l'unité des écoles catholiques de la ville de Laval, raconte Michel Raimbault, directeur de l'école Immaculée-Conception. Même s'il existait des contacts réguliers entre nous pour régler de multiples questions matérielles, nous n'avions pas encore fait un travail en commun. »

L'envie est pourtant bien ancrée au cœur de tous les enseignants. L'expérience, voilà quelques années, d'un son et lumière en costumes – *Monsieur Merlin* –, qui avait réuni 750 élèves des établissements catholiques et 2 000 spectateurs, pousse à monter un nouveau projet.

Une réflexion des enseignants sur l'écriture aboutit rapidement à l'idée d'un roman pour le cycle 3 et d'un livre illustré pour les cycles 1 et 2 (cf. encadré ci-dessous).

Pour monter ce projet, qui concerne 1 800 enfants et une quarantaine d'enseignants, deux années seront nécessaires. Et, en janvier 2003, il est présenté simultanément aux



Recette. Pour réussir un livre collectif, prenez t séparément. Au bout de trois quarts d'heure, faites

« La ville de Laval, c'est cela !* »



➔ Des rails avec leurs traverses, bleus, verts, jaunes et rouges, se superposent, s'écartent et filent vers des destinations inconnues : « Où vont-ils ? À Paris ou ailleurs [...] On ne voit pas la fin des rails. » Avec une étonnante puissance d'évocation

(voir l'illustration ci-dessus), ces quelques traits de couleurs esquissés par des élèves de cinq ans racontent une histoire de Laval. Comme leurs aînés du cycle 3 (lire notre article), les plus jeunes élèves des écoles du Recla étaient invités à découvrir leur environnement urbain et, sous forme de peintures et de poèmes, à décrire leur ville. « Nous sommes sortis et nous avons laissé les enfants observer, expliquent Françoise Brilliant et Marie Quinton de l'Immaculée-Conception. Et puis, par petits groupes, ils se sont exprimés et ont raconté tous ces

moyens de locomotion qui les fascinent. Il y a eu beaucoup d'échanges verbaux pour savoir comment représenter ce qui roule et la difficulté d'y mettre l'élément sonore. »

Si les routes, les rues, les voitures, et en particulier le train et son symbole, la gare, ont une place de choix dans ce très joli ouvrage**, les regards ont su se porter vers d'autres aspects de la cité : des toits d'ardoises dansent une ronde sous forme de puzzle ; des dizaines de fenêtres s'épanouissent sur des façades colorées ; des rues se racontent les unes après les autres : « J'ai vu dans l'avenue Robert-Buron / Des fleurs multicolores qui sentaient bon [...] » « Les couleurs se promènent dans Laval / Sur les ailes d'un cheval / C'est théâtral / Un vrai régal. » Des acrostiches racontent la prison ou l'hôpital. « Ils ont désormais bien pris conscience de leur quartier et de sa vie propre, concluent les enseignantes, et c'est très important. » Et l'école dans tout ça ? La réponse est directe : elle est « au milieu du quartier ».

■ BG

* Extrait d'un des poèmes écrit par les enfants du Recla : « Levez les yeux vers les réverbères ! / Allez voir la ligne de chemin de fer ! / Voyez-vous les plantes métalliques, / Auprès d'une sculpture magique ? / La ville de Laval, c'est cela ! »

** Les enfants du Recla, Laval, *Regards d'enfants*, Siloë, 29 p. (album cartonné, nombreuses illustrations en couleurs), 12 €. Commandes en ligne : www.siloë.fr

équipes pédagogiques des dix écoles. Trois groupes sont mis en place pour le cadrer et établir un calendrier précis : pilotage général, pilotage projet album et pilotage projet roman. Septembre 2003, c'est la phase de lancement avec tous les enseignants concernés qui

nement citoyen. Pour Malo, 10 ans, et ses camarades du même âge, la piste commence par la visite du vieux château. « On s'est ensuite rendus aux archives départementales où l'on a vu le cartulaire. » C'est dans ce registre des biens religieux datant du XII^e siècle que

ont été utilisés de 1850 à 1970. Il y en avait une trentaine à Laval. Les laveuses avaient un emploi du temps très chargé, et dès 5-6 heures le lundi, allaient recueillir le linge dans des brouettes en bois. »

D'autres se penchent sur la technique du tissage du lin, évoquent l'histoire des martyrs de la Révolution, guillotins en 1794, s'arrêtent devant la statue de saint Vénérand qui tient sa tête entre ses mains, et rencontrent même le fantôme de Marie Barreau, une criminelle, elle aussi décapitée.

Que de découvertes et de visites pour toutes ces classes qui pendant trois mois, jusqu'en janvier 2004, vont travailler d'arrache-pied pour la phase rédactionnelle. Techniquement, c'est un travail collectif d'écriture, ainsi que le décrit Étienne : « Dans chaque classe, on travaillait par petits groupes. Chacun écrivait un bout de l'histoire. Puis on le lisait et on votait. » Mais ce qui amuse surtout Guillemette, Léonie, Henry et Émilie, c'est le côté fiction et la création d'un personnage « caricatural » du maître, M. Bouboule, genre sympa,

cheveux en brosse, grosse moto et blouson de cuir. Pour l'équipe d'écrivains en herbe de l'Immaculée-Conception, aucun des professeurs n'est visé et ne correspond à la description de cet homme sévère et exigeant sur les horaires, dont le surnom est « Le

loup de l'école » : « C'est vrai, il avait tout de ces braves bêtes : une endurance de loup, une faim de loup : lui, loup des montagnes, nous, caribous, malades ! » On imagine sans peine les crises de fou rire qui ont accompagné la rédaction de ce passage.

Côté enseignants, on a totalement intégré le projet. « La difficulté était d'arriver à se mettre d'accord sur la façon d'écrire l'histoire, explique Maryannick Boisgontier. Le groupe de pilotage, avec un représentant de chacune des dix écoles, a facilité le travail de répartition et d'avancement. » Même si le nombre

d'élèves est important, on trouve des solutions. « Avec les trois classes mélangées, poursuit Isabelle Danieul, nous travaillions par groupes pendant trois quarts d'heure, avant de faire une synthèse en commun. Ce fut l'occasion de s'enrichir en vocabulaire. » Les mois de février et de mars furent consacrés à la mise en page par le groupe de pilotage, puis les deux mois suivants au travail avec les éditions Siloë, choisies pour la qualité de leurs prestations et leur ouverture d'esprit. À la mi-juin, les auteurs pouvaient admirer leur œuvre et s'en féliciter, lors d'une grande manifestation.

Que du plaisir !

Au bout du compte, et de tous côtés, ce n'est que satisfaction. L'ensemble des enseignants, qui a évidemment pu développer les notions d'écriture, a remarqué que « le projet a particulièrement "boosté" la lecture chez les élèves, et leur a permis de découvrir l'histoire de leur patrimoine ». Pour sa part, l'équipe de pilotage, à l'instar de Michel Raimbault, est « particulièrement satisfaite d'avoir vaincu le scepticisme de départ et fière d'avoir participé à cette formidable aventure », d'autant que désormais de véritables liens se sont tissés dans le réseau des écoles de Laval. Et de multiples projets sont à l'étude, qui mettront probablement en jeu d'autres moyens d'expression, comme l'image.

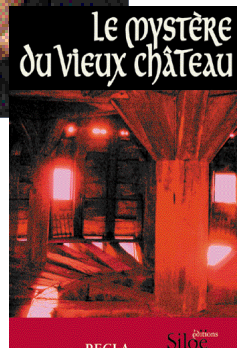
Quant aux premiers concernés, les élèves, ils sont bien conscients de l'apport de ce livre. Plusieurs expriment leur envie de lire, « surtout quand il y a du suspens et du mystère », précise Malo. Léonie dit « écrire maintenant des petites histoires », et Émilie et Guillemette se sont lancées dans la rédaction d'un journal. Étienne, lui, résume la pensée de tous en concluant : « Ce n'était que du plaisir, on ne pensait plus à l'école ! » ■

1. Le Recla de Laval comprend les écoles Sainte-Thérèse, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Sainte-Marie, La Providence, Saint-Joseph, Immaculée-Conception, Saint-Jean, Sainte-Jeanne d'Arc, Saint-Pierre, Notre-Dame d'Avesnières.

2. Les enfants du Recla, *Le mystère du vieux château*, Siloë, 2004, 206 p., 12 €. Commandes en ligne : www.siloë.fr



trois classes, mélangez-les puis formez de petits groupes que vous faites écrire une synthèse commune. (Photo : B. Grelon)



développent la lecture de romans dans leurs établissements.

Le mot de l'énigme

Avec Michel Raimbault, une équipe de réflexion, constituée de Jacques Phelippot, Anne Lépinay et Marie-Laure Dalibart, élabore la trame, esquisse l'esprit et donne un cadre très précis au projet qui est ensuite soumis à l'ensemble des dix directeurs. « Le roman est constitué comme un puzzle de dix pièces, poursuit Michel Raimbault. Une équipe d'enseignants s'est chargée du prologue et chaque école devait écrire un chapitre. »

Pour planter le décor de chacune des énigmes, les classes partent explorer leur environ-

nos jeunes élèves imaginent avoir trouvé le mot de l'énigme. Pour d'autres écoles, c'est la découverte de certains monuments et d'anecdotes ou d'histoires qui leur sont rattachés. Ainsi la basilique d'Avesnières avait un papotier, « un horrible automate accroché au buffet d'orgue qui battait de la mâchoire pendant les offices religieux, dont le seul vestige est un dicton adressé aux personnes un peu trop bavardes : "La goule lui va comme au Papotier d'Avesnières." »

Ailleurs on s'intéresse aux bateaux-lavoirs, dont deux subsistent encore sur la Mayenne, et au mode de vie d'une époque révolue. « Les bateaux-lavoirs

Quand les élèves font leur cirque...

L'école Saint-Maurille, aux Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire), a accueilli un cirque-école pendant plus de trois semaines. Une occasion pour les élèves de découvrir un autre monde, et pour les enseignantes de prendre du recul sur leurs pratiques pédagogiques.

■ SOPHIE BIZOUARD

Sous l'impulsion de Christine Grellier, sa directrice, l'école Saint-Maurille¹, près d'Angers, a vécu du 1^{er} au 19 juin dernier au rythme d'entraînements intensifs : deux familles du cirque, les Dumas et les Cancy, emmenées respectivement par Gaby et Cadet, sont venues initier les enfants à leur art et préparer avec eux un spectacle grandeur nature. Le mardi qui suivait la Pentecôte, tous les élèves se sont rendus sur le terrain où le cirque-école avait pris ses quartiers, pour assister au montage du chapiteau. Ce premier contact à l'un des moments les plus difficiles du quotidien des gens du voyage, a donné aux enfants un aperçu de l'envers du décor qu'ils allaient peu à peu découvrir. Le matin du jeudi suivant, les artistes – une douzaine d'adultes et d'adolescents – ont fait quelques démonstrations dans leurs disciplines respectives devant l'ensemble des classes. Ils les ont ensuite accueillies tour à tour afin que chaque élève puisse tester les différents ateliers et décider lequel il suivrait tout au long de la session. Pour les maternelles, le choix se jouait entre la poutre, le lasso, le hoola-hoop, l'acrobatie et l'art du clown. Les plus grands pouvaient aussi s'essayer à la lyre

(un cerceau suspendu), à la jonglerie, à l'équilibre sur monocycle, fil, rouleau américain ou mappemonde. Le dressage de chats et de chiens était réservé aux enfants en grande difficulté qui n'auraient pas pu participer aux autres activités.

Une épreuve

Les institutrices ont accompagné leurs classes aux ateliers « cirque » (deux fois une heure un quart trois jours par semaine pour les plus grands, une heure un quart le matin pour les plus petits), et sur le conseil de Christine Grellier, elles assistaient aux séances mais sans intervenir. Ce fut parfois pour elles une épreuve de voir leurs élèves menés « à la dure ». Solange Mahot s'occupe d'une classe de CE2-CM1 : « La façon d'être des gens du cirque avec les enfants n'a rien à voir avec la nôtre. Au début, les petits en avaient même peur. » Pour Catherine Gevaux, titulaire de la classe de CM1-CM2, cette expérience lui a permis d'observer les élèves sous un autre angle : « Lorsque l'on fait cours, on ne voit pas forcément tout. Venir ici me remet en question : les pratiques pédagogiques des forains ne sont pas les mêmes que les nôtres. Nous n'employons pas les mêmes mots, nous avons une vision de l'enfant relative à ses succès ou à ses insuccès, et nous sommes toujours dans la protection, nous les ménageons. Nous sommes trop dans le compromis et l'affectif. Si nous avions avec eux un rapport un peu plus direct, comme les forains, est-ce que cela ne les obligerait pas à se dépasser eux-mêmes ? »

Le dépassement de soi et le sens de l'effort comptaient en effet parmi les premiers objectifs affichés par Christine Grellier quand elle a lancé le projet : « Au cirque, on avance à force de rigueur, et rien d'autre. »

Dylan, un élève de CE2, avance avec aisance sur son monocycle, fait demi-tour et poursuit son chemin. Il confirme les dires de sa directrice : « Au début, j'ai essayé tous les ateliers. Comme il y avait déjà trop de clowns, j'ai atterri au monocycle. J'imaginais que ça allait être du travail et de la concentration. Le début a été très dur, je n'arrivais pas à tenir dessus, j'avais envie de baisser les bras. Ma mère m'a dit de persévérer, c'est ce que j'ai fait, et finalement, j'y suis arrivé. »

Un tel projet est une aubaine pour valoriser des élèves en difficulté.

C'est James Dumas, fils de Gaby, qui transmet les secrets du monocycle à un petit groupe de quatre élèves, dont il juge qu'« ils se débrouillent bien », et même beaucoup mieux que l'une de ses nièces pourtant enfant de la balle. « Nous avons pris soin de bien leur expliquer que ce serait difficile, qu'ils auraient des courbatures, ajoute-t-il, mais nous faisons attention à ne pas les décourager car ils font preuve de beaucoup de volonté. Lors d'un précédent cirque-école, nous avions été plus exigeants, cela n'avait conduit qu'à braquer les élèves. » Trois semaines auparavant, les enfants n'arrivaient



Pédagogie différente... Remarques, critiques, le spectacle ! (Photo : S. Bizouard)

même pas à tenir en équilibre sur le monocycle en s'accrochant à une corde pour se guider. Aujourd'hui, tous y parviennent sans le moindre appui. Comme son beau-frère Gaby, Cadet semble beaucoup moins dur avec les enfants que ne le craignaient les institutrices. Il anime l'atelier « rouleau américain », une planche posée sur un cylindre, sur laquelle les enfants tentent de rester debout le plus longtemps

Savoir +

→ **Vivez l'événement en images :**
<http://perso.wanadoo.fr/ecole.st.maurille>



...mots durs... L'école du cirque ne ménage pas toujours les élèves. Heureusement, au bout, il y a

possible. Il demande à l'un de ses élèves de sourire davantage et prend soin de préciser : « Ce n'est pas une critique, c'est une remarque. Il faut essayer de sourire, c'est plus agréable pour le public. » Il confie : « Si on dit aux enfants "Ça va, tu sais faire", ils ne travaillent plus. Ils n'auront les compliments qu'après la dernière répétition. » Il se souvient d'un élève dont il avait dès le départ pressenti qu'il n'aurait jamais le niveau : « Un jour, je

l'ai vu lorgner sur l'atelier d'à côté – la jonglerie –, j'ai fini par lui demander s'il avait envie d'y aller, il m'a répondu que oui. Cela s'est fait en douceur, ainsi, je n'ai pas eu à lui demander de quitter mon groupe, ce qui aurait pu le blesser. »

Loin des clichés

Christine Grellier dirige l'école Saint-Maurille depuis la rentrée 2003. Avant son arrivée, par un concours de circons-

tances, l'établissement a connu quatre changements de direction en cinq ans. Il y manquait un projet qui soude l'équipe éducative et touche l'ensemble des élèves. Heureux hasard, une amie de la famille Dumas travaillait dans l'école où elle enseignait auparavant, et lui avait fait part du projet de cirque-école. Très vite, Christine a pris contact avec Gaby et sa fille Patricia, et a tout de suite été « séduite » par leur personnalité et leur état d'esprit. Après une première tentative réussie avec les familles Dumas et Cancy dans son ancien établissement, renouveler l'expérience à Saint-Maurille allait de soi.

Le projet, présenté en septembre, a tout de suite emballé enfants et parents. « Puis nous n'en avons plus reparlé jusqu'en février. Là, nous avons relancé la machine en mettant en place des ateliers interclasses autour du cirque et de l'art : peinture sur verre, fabrication de mobiles, expression théâtrale et corporelle, maquillages, fresques. » Mais toutes les recherches menées par les enseignantes pour aiguiller ces travaux ont reflété une réalité finalement bien différente de celle du cirque Dumas, modeste et familial, loin des clichés pleins de fastes et de paillettes. Au-delà de la découverte des coulisses de l'univers des forains et des séances d'entraînement, le cirque-école invite selon Christine à « une belle rencontre humaine, une grande ouverture. Il montre aussi aux élèves que le monde n'est pas toujours doux, et qu'il y a des réalités très dures ». Les deux familles essuient sans cesse des refus de municipalités, notamment parce que des cas isolés ont terni la réputation des gens du cirque. Certains des adultes qui entraînent les élèves ne savent ni lire ni écrire... La plupart utilisent un langage vert et un ton qui passaient difficilement auprès des enfants dans les débuts. Petit à petit, les choses sont rentrées dans l'ordre, et la perspective des représentations a pris le pas sur le reste. Christine Grellier remarque : « Ce spectacle,

c'est la concrétisation de tout le travail que les élèves ont réalisé. Le respect pour les gens du cirque s'installe au fur et à mesure que le résultat de leurs efforts se dessine. »

Un tel projet est enfin, selon Catherine Geveaux, une aubaine pour valoriser des enfants en difficulté : « Des élèves m'ont surpris, dans les deux sens. Je pensais que certains seraient capables, d'autres pas, et je me suis trompée. Cela fait du bien de voir réussir ici ceux qui sont en échec en classe, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes s'en trouve embellie. » ■

1. École Saint-Maurille, Rue de la Graserie, 49130 Les Ponts-de-Cé.

Un budget à la hauteur de l'événement

➔ La principale difficulté qui se pose lorsque l'on veut inviter un cirque est de trouver le lieu où il pourra s'installer (arrivées d'eau et d'électricité, pâturages pour les animaux), et surtout d'obtenir l'accord des propriétaires et de la municipalité. Les seuls terrains qu'avaient repérés Christine Grellier étaient inondables jusqu'à la fin du printemps, ce qui a contraint au choix du mois de juin pour le déroulement du cirque-école.

Le budget nécessaire est de taille, en tout cas pour l'établissement qui a dû déboursier 7 600 euros. Mais il faut dire qu'un tel événement demande aux douze personnes du cirque six heures de travail par jour pendant un mois.

D'après Gaby Dumas, il faut compter au moins trois semaines pour entraîner une centaine d'enfants, et bien deux mois pour trois cents enfants. En deçà, les forains n'ont pas le temps de les initier correctement à leurs disciplines et de leur faire présenter un spectacle digne de ce nom. ■ SB

Contacts : M. Dumas (06 79 18 65 96), M. Cancy (06 60 93 74 56).

En entreprise, des stages très encadrés

Par dizaines de milliers, des élèves, de la 4^e au BTS, s'immergent chaque année dans le monde de l'entreprise. Les conventions de stage s'étoffent, pour leur garantir le meilleur cadre pédagogique.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Ce qui est magnifique, ce sont les élèves qui ont un vrai projet, une passion... À nous, tout en les éclairant sur certaines illusions concernant le monde de l'entreprise – et la plongée en stage est pour cela essentielle – de leur faire réaliser leur rêve. » Comment mieux présenter que Jean-Jacques Burel, directeur du lycée Saint-Nicolas à Paris¹, toute la richesse des stages en entreprise, intégrés au parcours de l'enseignement technique : CAP² en deux ans, BEP³, Bac pro, BTS⁴ ?

Le stagiaire, qui « reste sous statut scolaire » ne peut prétendre à aucune rémunération de l'entreprise... même si une « gratification peut lui être versée ».

Selon les cursus, les filières et les diplômes préparés, des stages de 3 à 16 semaines se déroulent sur deux ans, par périodes successives de 3 à 4 semaines en entreprise. Avec, au final, un rapport de stage qui sera bien sûr plus facile à écrire si l'élève a choisi de (ou a pu) rester dans la

même entreprise pour toutes ses immersions. L'évaluation pédagogique étant faite conjointement par l'établissement et la (ou les) entreprise(s).

Un cursus riche, lourd aussi. Autant de stages, autant de conventions à signer, et déjà, autant d'entreprises d'accueil à trouver. Jean-Jacques Burel puise pour cela dans un carnet d'adresses de quelque 1 500 à 2 000 entreprises dans toute l'Ile-de-France⁵, qu'il enrichit notamment chaque fois que l'une fait appel à lui pour recruter, lors d'un pic d'activité par exemple, un de ses anciens élèves.

Quant aux conventions de stage – cosignées par le responsable de l'entreprise, le chef d'établissement, le tuteur en entreprise, le professeur responsable et... le stagiaire (ou son représentant s'il est mineur) –, elles sont rigoureusement établies selon un modèle détaillé. Et rappellent le respect des 35 heures par semaine et du repos hebdomadaire de deux jours « si possible consécutifs », la nécessaire assurance responsabilité civile que doivent souscrire l'entreprise comme l'établissement (les accidents n'arrivent pas qu'aux autres...). Les conventions stipulent encore les précautions à prendre pour l'utilisation de machines par un élève mineur, « sous le contrôle permanent du responsable



Premiers contacts. Chaque année, le Carrefour des métiers Roland de Dole (Jura) de rencontrer, seuls ou en groupe, des profes

Construire son projet professionnel

➔ Deux semaines à l'école, deux semaines en entreprise : dans les troisièmes d'insertion, l'alternance est rigoureuse, la formule rodée. Avec pour objectif de préparer le jeune à définir son projet professionnel par le biais des stages, avant d'entrer soit en lycée professionnel, soit en apprentissage. Mais surtout, insiste Jean-Pierre Molherat, responsable de l'unité des troisièmes du collège Notre-Dame-de-Mont-Roland* à Dole (Jura), en ayant fait un réel « choix positif ». Validé par l'équipe enseignante qui sélectionne soigneusement les candidatures pour ne retenir que les plus « motivés ». Deux classes

de 3^e, de 18 élèves chacune, fonctionnent ainsi en « alternance ». Et si Jean-Pierre Molherat évoque la nécessaire motivation des élèves, il insiste aussi sur la valorisation que son collègue s'efforce de leur assurer, ne serait-ce que par rapport à leurs autres camarades. Un signe visible : les enseignants sont les mêmes que pour les classes d'enseignement général. Et la progression du niveau scolaire est fortement appuyée. Tout comme le suivi de la vie du groupe. Dans les classes, les professeurs tiennent un « cahier de vie » sur lequel sont notés, heure par heure, activités et événements, et qui est débattu avec les

élèves chaque vendredi. Autre attention du collègue Notre-Dame-de-Mont-Roland : les élèves présentent en fin d'année un brevet série professionnelle.

Et ensuite ? Naguère, les deux tiers poursuivaient en apprentissage et un tiers en lycée professionnel. Depuis quelques années, les pourcentages sont inversés. Effet d'une hausse de niveau, peut-être, mais aussi d'une moindre demande des entreprises. L'apprentissage doit décidément être revalorisé...

■ JLBB

* Adresse : 55 boulevard Wilson, BP 119, 39108 Dole Cedex.

d'atelier, en liaison avec le tuteur du stagiaire», et l'accord préalable si nécessaire de l'inspecteur du travail.

Chaque convention détaille aussi, en son « annexe pédagogique », outre la durée du stage et ses horaires précis, les « objectifs assignés à la période de formation en milieu professionnel » et, subséquemment, « les activités réalisées par l'élève en entreprise sur la base des compétences du référentiel du diplôme et en fonction des possibilités offertes par l'entreprise d'accueil ».



Et des formations permet aux collégiens de Notre-Dame-du-Mont-Sion qui les accueilleront peut-être en stage. (Photos : D. R.)

Enfin, une « annexe financière » évoque les conditions de transport, d'hébergement (si l'élève doit être accueilli hors de son domicile habituel), de restauration et d'assurance de l'élève. Sachant toutefois que le stagiaire, qui « reste sous statut scolaire » – et donc sous l'autorité de son directeur d'établissement – ne peut prétendre à aucune rémunération de l'entreprise... même si une « gratification peut lui être versée », ne dépassant pas 30 % du Smic, avantages en nature compris. C'est là la récompense... éventuelle de son assiduité et de son efficacité à son poste de travail, tout autant que de sa bonne intégration dans l'entreprise.

Car c'est bien par ces stages, insiste Jean-Jacques Burel, que les entreprises « décèlent les potentiels de développement de tel ou

tel, permettant à un nombre significatif d'élèves de trouver ensuite leur premier emploi là où ils ont été stagiaires ».

Voilà pour la face claire de la médaille. La face plus grise pouvant se situer, parfois, à la frontière glissante entre vraie formation accompagnée et... opportun – pour l'entreprise – renforcement de l'équipe de production. C'est ainsi que Saint-Nicolas a rayé de ses contacts, certaines entreprises qui avaient un peu trop librement interprété la notion de stage.

Une « culture du stage »

Dans l'enseignement agricole, où les stages sont essentiels⁶, l'encadrement en est tout aussi rigoureux. Même si on ne rencontre, assure Jean-Yves Rebeyrotte, directeur juridique du Cneap⁷, « aucun vrai problème, car en milieu agricole il y a une réelle culture du stage ». Avec une évolution réglementaire allant dans le sens de la protection des jeunes... tout autant que de leur formation, en rendant toujours plus pédagogiquement efficaces leurs stages. Lesquels, précise Jean-Yves Rebeyrotte, concernent « les plus de 100 spécialités de l'enseignement agricole », pour des durées moyennes de 8 à 12 semaines, sur des cycles de deux ans.

Témoigne de cette attention, un récent arrêté du ministre de l'Agriculture. En date du 2 mars 2004, il fixe les clauses types des conventions, et succède à celui du 15 mars 1999 (pris en application du décret du 14 avril 1997). Et le Cneap de réactualiser aussitôt la convention de stage type – et ses annexes, détaillées et précisément explicitées – qu'il met à la disposition des établissements. Inspirée de l'arrêté précité, elle va jusqu'à rappeler cet engagement entre l'établissement et l'entreprise : « Les compétences professionnelles et la moralité de la ou des personne(s) chargée(s) de l'encadrement du stagiaire [doivent être] de nature à préserver l'intégrité physique et morale du stagiaire, et à lui garantir une formation pratique correspondant à l'enseignement reçu. » ■

1. Implanté 92 rue de Vaugirard, dans le sixième arrondissement de Paris, ce lycée professionnel, technologique et d'enseignement général, accueille 1 300 élèves (y compris quelques apprentis). Au cours de leur cursus, 700 d'entre eux doivent suivre des périodes de stage en entreprise. Les filières de Saint-Nicolas vont de la menuiserie à la comptabilité, en passant par la mécanique-automatismes industriels ou l'électrotechnique. Jean-Jacques Burel, qui dirige cet établissement, est aussi le président de l'Union nationale de l'enseignement technique privé (Unetp) qui représente 915 établissements, 24 000 enseignants et 270 000 élèves.

2. Certificat d'aptitude professionnelle.

3. Brevet d'études professionnelles.

4. Brevet de technicien supérieur.

5. Sachant que ses élèves viennent à 85 % des départements de la petite ou de la grande couronne de Paris.

6. Cf. « Enseignement agricole : le défricheur » (ECA 284, pp. 22 à 33), et « Les stages : une plongée, tête première, dans le réel » (Présence n° 160).

7. Conseil national de l'enseignement agricole privé. Il regroupe 205 établissements.

Prendre... ou reprendre pied en entreprise

➔ « C'est très, très bien ! » : Maxime Mairey, le directeur-adjoint du collège Sainte-Ursule* et du lycée professionnel Sainte-Famille*, à Besançon (Doubs), ne voit que des atouts aux mini-stages d'une semaine que les élèves de 3^e font en entreprise. D'autant que la plupart du temps, c'est l'élève – aidé de sa famille bien sûr – qui choisit l'entreprise qui va l'accueillir : cabinet vétérinaire, fleuriste, déchetterie..., les univers professionnels sont infinis. Et « si le métier qu'il découvre l'accroche, cela le motivera et donnera du sens à ce qu'il apprend à l'école ; sinon... eh bien, cela l'encouragera à travailler plus encore pour déboucher sur un diplôme plus qualifiant, correspondant à ses attentes ». Au final, se réjouit-il, « on en réveille ainsi beaucoup ».

Et puis, il y a les élèves qui se retrouvent en difficulté, voire en dérive scolaire. C'est pour eux qu'a été conçue la formule « d'alternance » en 4^e, dérogatoire, qui concerne 3 % des effectifs de ces classes – « des jeunes qui, à 14 ans en 4^e, c'est-à-dire ayant redoublé, ont décroché du monde scolaire ». Avec l'accord de leurs parents – réticents souvent à accepter ce qu'ils analysent comme un constat d'échec alors qu'il s'agit plutôt d'orientation adaptée –, ils peuvent choisir de partir à la découverte du monde professionnel une demi-journée par semaine soit en lycée professionnel, soit en entreprise. À Sainte-Ursule, ils changent ainsi quatre fois d'univers dans l'année, par périodes de 7 semaines. Cette année, sur six élèves potentiellement concernés, seul un en a fait le choix. Il ira l'an prochain en 3^e « découverte professionnelle » dans un lycée professionnel. Mais surtout, « il a repris goût à l'école », et il a choisi sa voie professionnelle.

Reste l'inquiétude de Maxime Mairey – outre la charge des conventions multiples à établir et du suivi pédagogique des stages : « On demande à de plus en plus d'élèves d'entrer dans le monde de l'entreprise, mais il n'y aura jamais assez d'entreprises pour les accueillir. Et encore, Besançon est une ville plutôt industrielle... » Ce qui n'empêche pas Sainte-Ursule d'avoir expérimenté aussi la 3^e « découverte professionnelle », en ardent débat ces temps-ci...

■ JLBB

* Les deux établissements sont situés à la même adresse : 33 rue Brulard, 25000 Besançon.

Rome, mode d'emploi

Organisées à la fin du mois d'août dernier par le Centre pastoral d'accueil que préside M^{gr} Cloupet, les 10^{es} Semaines universitaires avaient pour thème : « Rome à bras-le-corps ». L'occasion pour les participants, parmi lesquels des enseignants, de parcourir la Ville éternelle en tous sens avec des guides expérimentés.

■ SYLVIE HORGUELIN

Ils sont arrivés des quatre coins de France pour loger, ô privilège, au palais Saint-Louis, en plein cœur historique de Rome. Accolée au palais, l'église qui porte le même nom renferme trois splendides Caravage, dont l'émouvante *Vocation de saint Matthieu*.

L'hôte de ces deux lieux ? M^{gr} Max Cloupet, recteur de Saint-Louis-des-Français et responsable du Centre pastoral d'accueil qui organise tous les deux ans des Semaines universitaires. « *Saint-Louis existe depuis 1486 pour faire en sorte que les Français soient bien accueillis à Rome* », explique le recteur. Avant de préciser : « *Et depuis vingt ans, les Semaines universitaires sont devenues une institution qui permet de découvrir la ville avec ses pieds, sa tête et son cœur*. » Par ces quelques mots, M^{gr} Cloupet ouvre la session, ce 21 août 2004, devant quarante congressistes aux profils variés : étudiants, jeunes professionnels, enseignants, prêtres, retraités.

Le programme des dix jours à venir est d'une richesse exceptionnelle. Avec une constante : les visites ont lieu le matin pour profiter de la fraîcheur, tandis que les confé-

rences sont concentrées l'après-midi. Et si le soir l'on dort à Saint-Louis, on y dîne aussi. Congressistes et conférenciers s'y retrouvent autour d'un plat de pâtes pour échanger sur le thème du jour : la Rome baroque ou la vie artistique des trente dernières années. Les soirées sont laissées libres pour que chacun s'approprie la ville à sa façon. François, enseignant dans un collège public de Bretagne, déclare : « *J'avais déjà visité Rome avec ma femme, mais dans ce cadre, je peux approfondir une période historique, visiter en détail certains lieux et interroger les spécialistes présents*. » Laurent, documentaliste dans un lycée catholique, reconnaît que « *seul, on manque de connaissances pour se repérer, dans le Forum romain par exemple, et pendant un voyage organisé, on va à un rythme infémal sans pouvoir goûter les lieux* ».

Amour communicatif

La formule des Semaines les a séduits. L'un et l'autre reviendront avec un groupe, pas forcément des élèves, plutôt avec leur famille, et des amis peut-être... Car l'amour pour Rome est communicatif, on a envie de le faire partager. Maurice Régnier en témoigne : venu pour aider pendant

le Jubilé, ses allers-retours continuels entre les quatre basiliques majeures où les pèlerins faisaient leurs dévotions n'ont pas émoussé son enthousiasme. « *J'ai passé des années à travailler en silence, je lisais à longueur de journée, explique cet ancien bibliographe du CNRS¹. J'ai envie à présent de transmettre ce que j'ai appris*. » Guide volubile, Maurice Régnier se considère comme « *un passeur, un éveilleur* ». Et sa prédilection va au circuit des mosaïques, surtout celles de l'église Sainte-Praxède qui datent du IX^e siècle – une théophanie qu'il commente avec émotion.

Autre fidèle des Semaines universitaires, Dominique Briquel, professeur à la Sorbonne et directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Spécialiste du monde étrusque, il revient volontiers pour donner des conférences et commenter la collection du musée de la Villa Giulia. « *Devant ce public d'adultes, intéressé par la question religieuse, j'aborde des sujets qui n'entrent pas dans le cadre universitaire* », expose-t-il. Une conférence à Saint-Louis lui a d'ailleurs permis de publier un livre : *Chrétiens et haruspices²*. Il y analyse comment les Romains ont proposé la religion étrusque comme alternative païenne au christianisme (en se réclamant des prophètes étrusques pour réfuter ceux des Hébreux). Pour Dominique Briquel, la supériorité morale des Étrusques sur les Romains ne fait pas de doute. L'historien, dont le public a apprécié le franc-parler, reconnaît toutefois que « *les Romains ont su mettre au service de leur impérialisme une technique qu'aucun autre peuple n'avait élaborée* ».

Un autre éminent spécialiste, Jean Guyon, directeur de recherche au CNRS, n'hésite pas à conduire un groupe dans des catacombes fermées au public, celles de Marcellin et Pierre, qu'il a autrefois fouillées. Progressant dans l'obscurité, les congressistes découvrent au hasard des couloirs souterrains des décors funéraires d'une grande délicatesse. De retour au palais Saint-Louis, Jean Guyon détaille, en projetant des diapositives, toutes les scènes représentées dans les catacombes, témoignages précieux de la première iconographie chrétienne qui remonte aux années 200 – tel ce portrait d'un jeune

Le Centre pastoral d'accueil, pour réussir son séjour



© S. Horguelin

→ À la tête du Centre pastoral d'accueil de Rome, une jeune femme souriante et chaleureuse : Bernadette Segafredo-Vita (notre photo). Cette ancienne institutrice, formée au centre de formation pédagogique (CFP) de Clermont-Ferrand, connaît la ville comme sa poche. Sa mission avec son équipe de bénévoles : conseiller les touristes et les pèlerins francophones. « *Un professeur nous demande de trouver un couvent où loger avec sa classe en demi-pension ; un couple d'amoureux, un petit hôtel pas cher dans le centre historique* », explique Bernadette qui se charge des réservations (moyennant une

participation modulable suivant le type de public). « *Nous prenons aussi des places pour les pèlerins qui veulent assister à une audience ou à une cérémonie pontificale* », précise-t-elle. Le Centre, qui existe depuis 1975, prépare également des rencontres avec les membres de la Curie, réserve des églises où célébrer, etc. Mais le Centre a aussi pensé aux professeurs, aux particuliers ou aux prêtres qui veulent guider eux-mêmes leurs élèves, leurs proches ou leurs paroissiens : les Semaines universitaires (lire notre article) leur apportent un premier bagage pour jouer les cicérones dans cette ville riche et complexe. ■SH

Contact : Centre pastoral d'accueil, via Santa Giovanna d'Arco, 10 - 00186 Rome.
Tél. : 00 39 06 68 80 38 15, E-mail : centpastrome@hotmail.com



Un érudit enthousiaste. Didier Repellin, inspecteur général des monuments historiques à Rome, devant la Villa Medici. (Photo : S. Horguelin)

homme mélancolique qui ressemble à ceux du Fayoum³.

Autre temps fort, la visite des fouilles archéologiques effectuées sous la basilique Saint-Pierre, qui permet d'évoluer dans l'un des plus beaux cimetières païens de Rome. On y découvre... la tombe de Pierre, à la verticale de laquelle se trouve le baldaquin du Bernin⁴. Même surprise quand, dans les entrailles de la basilique de Saint-Clément, on accède à un petit temple de Mithra datant de la fin du I^{er} siècle. On y célébrait le repas

Progressant dans l'obscurité, les congressistes découvrent au hasard des couloirs souterrains des décors funéraires d'une grande délicatesse.

cultuel commémorant le banquet fêtant la victoire d'Apollon et Mithra, avant que ce dernier ne monte au ciel. Pour Jean Guyon, le christianisme, tout comme le culte à Mythra ou à Cybèle, n'était alors qu'une religion à mystère en compétition avec d'autres. Le non-baptisé ne devait-il pas sortir après la lecture de la Parole ? Et le baptême, qui n'est autre qu'une plongée dans la mort et la résur-

rection du Christ, n'avait-il pas lieu dans la nuit de Pâques... Comment cette secte, coupable selon Tacite de « *haine contre le genre humain* » (« *odium humani generis* »), a-t-elle pu triompher ? s'interroge Jean Guyon. Son hypothèse fait réfléchir : « *Peut-être grâce à ses communautés très soudées, à l'intérieur desquelles la solidarité prévalait.* »

Au fil des heures, des visites, des conférences, toute l'histoire du christianisme est ainsi déroulée, de 392, date à laquelle il devient religion officielle, à nos jours. Pour rendre compte de la variété des approches proposées, il faut évoquer encore l'émouvant plaidoyer pour l'art baroque de Livia Lionnet. Cette historienne de l'art voudrait que les Français, trop cartésiens à son goût, apprécient à sa juste valeur l'élégante coupole de Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines, l'une des plus belles églises de Francesco Borromini (1599-1667).

Hospitalité et enthousiasme

Enfin, il ne faudrait pas oublier l'hospitalité de la supérieure de la Trinité-des-Monts, mère du Penhoat, qui a ouvert son couvent recelant mille trésors et invité les visiteurs à déjeuner dans son jardin surplombant Rome. Ou encore Didier Repellin, inspecteur général des monu-

ments historiques à Rome, qui parle de la restauration de la Villa Medici avec un tel enthousiasme qu'on le quitte à regret.

À l'issue d'un tel séjour, est-on las de Rome, convaincu d'en avoir fait le tour ? Bien au contraire, « *Je reviens dès que je peux* », confie une jeune participante qui envisage de suivre l'une des sessions de la Trinité-des-Monts, plus centrées sur l'histoire de l'art (cf. article p. 46). Rome, quand tu nous tiens ! ■

1. Centre national de la recherche scientifique.

2. Presses de l'ENS, 1998, 216 p., 22,11 €.

3. Cette oasis, proche du Caire, en Égypte, est célèbre pour ses portraits funéraires gréco-romains.

4. Pour visiter ces fouilles exceptionnelles, il faut réserver par écrit au moins 15 jours à l'avance.

Fax : 00 39 06 69 88 55 18 – E-mail : scavi@fsp.va

Savoir +

➔ **L'association « Rencontres romaines » propose des visites en français de la ville et de ses environs. Située à la Maison d'accueil de La Trinité-des-Monts, cette association regroupe de jeunes bénévoles formés par des universitaires. Au programme : Sainte-Marie-Majeure, Saint-Clément, Ostie, Trastévère, Rome baroque, Saint-Pierre, Musées du Vatican, etc.**

Tél. : 00 39 06 679 59 01.

E-mail : rencontresromaines@libero.it

La Trinité-des-Monts initie à l'art

Au pied du couvent de la Trinité-des-Monts, s'étend Rome dans toute sa splendeur. Les religieuses du Sacré-Cœur y vivent parmi des œuvres d'art. Soucieuses de partager cette richesse, elles ont créé, il y a deux ans, les sessions « Art, science et foi ».



Le sens de l'accueil. La Trinité-des-Monts est ouverte à ceux qui veulent s'ouvrir aux splendeurs de la Ville éternelle (Photo : D. R.)

François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes est appelé en 1482 au chevet de Louis XI. Le saint homme aide le roi à mourir en paix. Après quoi, il poursuit son rôle de conseiller auprès

de Charles VIII puis de Louis XII. En signe de reconnaissance, les rois de France achètent à Rome une partie de la colline du Pincio et construisent pour les Minimes le couvent royal de la Trinité-des-Monts. Expulsés au moment des guerres de la Révolution française, les religieux sont remplacés en 1828 par les sœurs du Sacré-Cœur qui y demeurent encore aujourd'hui. C'est dans ce haut lieu de la culture et de la spiritualité, que les sœurs invitent les amoureux de Rome à suivre, quatre fois par an, des sessions « Art, science et foi ». « *Tous les trésors ici rassemblés nous incitent à apprivoiser les œuvres d'art pour en trouver le sens religieux et spirituel* », explique la responsable, sœur Christiane Clauss. Difficile, il est vrai, de résister à la tentation... en feuilletant le programme passé et futur de ces sessions de deux semaines ! Il s'agit de chercher « les visages

de Dieu » – pour citer le titre de la session de février/mars 2004 –, sous la conduite de François Boespflug, grand spécialiste de l'iconographie chrétienne, ou encore de traquer « Les anges dans l'art à Rome »

(sessions de septembre 2003 et 2005), avec pour guide Dominique Ponnau, directeur honoraire de l'École du Louvre.

Œuvres surprenantes

Ouvertes aux adultes et aux étudiants de niveau bac + 2, ces sessions en langue française offrent aux participants, dont le nombre est limité à une vingtaine, la chance de loger dans le couvent. Les deux premiers jours sont d'ailleurs consacrés aux œuvres d'art qu'il renferme...

Difficile, il est vrai, de résister à la tentation... en feuilletant le programme des sessions.

L'occasion de découvrir le réfectoire qui sert de décor à un superbe trompe-l'œil du frère jésuite Andrea Pozzo, mettant en scène les noces de Cana. Et de parcourir les déambulateurs où l'on peut admirer trois œuvres surprenantes : deux anamorphoses, séparées par une horloge solaire qui représente la sphère terrestre et céleste... Sans compter, l'église décorée de peintures et de fresques d'artistes renommés comme Daniele da Volterra, Giulio Romano ou les frères Zuccari.

Restent ensuite dix jours pour plonger dans Rome en compagnie de spécialistes. « *La lecture contemplative des œuvres d'art m'a conduite à réinterroger ma foi* », confie dans un sourire sœur Clauss qui suit elle-même avec intérêt toutes les sessions qu'elle organise¹. Un chemin d'intériorité qu'elle nous propose d'emprunter avec elle.

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Sessions 2005 : « Rome et l'Apocalypse », du 6 au 19 février, avec Marie-Paule Baudienville, docteur en histoire de l'art, et Pierre Prigent, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet ; « De la Rome antique à la Rome chrétienne », du 5 au 18 juin, avec Michel Evieux, professeur agrégé de lettres ; « Les anges dans l'art à Rome », du 18 septembre au 1^{er} octobre, avec Claire Challéat, doctorante en histoire de l'art, Dominique Ponnau, directeur honoraire de l'École du Louvre, et Philippe Faure, maître de conférences d'histoire médiévale à Orléans. En préparation (dates à déterminer) : « Rome en ses marbres », « L'art de la restauration », « Dante et son influence dans l'art ». Tarif : 450 € (hébergement inclus). Contact : Sœur Christiane Clauss, Istituto del Sacro Cuore, piazza Trinità dei Monti, 3 - 00187 Rome. Tél. : (00 39) 06 67 94 179.

E-mail : information@art-science-foi.it
Internet : www.art-science-foi.it

Se loger à la Trinité avec ou sans ses élèves...

→ « Située dans l'enceinte du couvent de la Trinité-des-Monts, la maison d'accueil Saint-Joseph reçoit depuis 1975 les Français qui séjournent à Rome », explique sœur Marie-Thérèse Théry, la directrice du lieu. La religieuse précise toutefois : « *Nous ne sommes pas une auberge de jeunesse, mais un lieu d'éducation où l'on cherche à donner du sens.* » Épaulée par des bénévoles laïcs, sœur Théry reçoit en priorité des jeunes en formation : collégiens, lycéens du public et du privé, étudiants, groupes paroissiaux ou aumôneries, qui réservent parfois un an à l'avance

(26 € par personne pour la demi-pension). De juillet à décembre, des individuels y séjournent aussi (de 26 € à 46 € suivant la chambre). Entièrement refaite pour le Jubilé, la maison peut héberger jusqu'à 70 personnes (chambres de 1, 2, 3 ou 4 lits). Elle comporte une salle de réunion, une chapelle, un jardin... et propose des soirées « Art et foi » aux groupes pour préparer les visites.

■ SH

Renseignements et réservations : (00 39) 06 679 74 36. E-mail : mtthery@libero.it

Arrivederci Roma !

Après six années passées à Rome comme recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, M^{gr} Cloupet retrouvera en janvier prochain son Bordelais natal. L'ancien secrétaire général de l'enseignement catholique dresse pour ECA le bilan de son séjour romain.

Vous avez réussi à faire de Saint-Louis-des-Français un lieu d'accueil ouvert et chaleureux pour tous les Français résidant, ou de passage, à Rome, et vos collaborateurs aimeraient vous voir rester, alors pourquoi partir ?

Mon mandat ayant été renouvelé pour trois ans, je pouvais rester, mais le nouveau projet que l'archevêque de Bordeaux me propose, m'intéresse... Ce dernier voudrait que sa cathédrale, située dans une zone piétonne, devienne un lieu d'échange et d'écoute. Plusieurs églises en France, déjà implantées dans un quartier commerçant ou de bureaux, proposent des animations pastorales et culturelles spécifiques : comme Saint-Louis-d'Antin à Paris, près de la gare Saint-Lazare, ou Notre-Dame-de-Pentecôte à La Défense. Ma mission consistera à faire vivre plus intensément la cathédrale, qui restera l'église de l'évêque pour les grandes cérémonies et commémorations diocésaines. Et puis, vous savez, j'ai quitté Bordeaux en 1986. Je préfère revenir dans mon diocèse pour accomplir une tâche plutôt que pour y mourir !

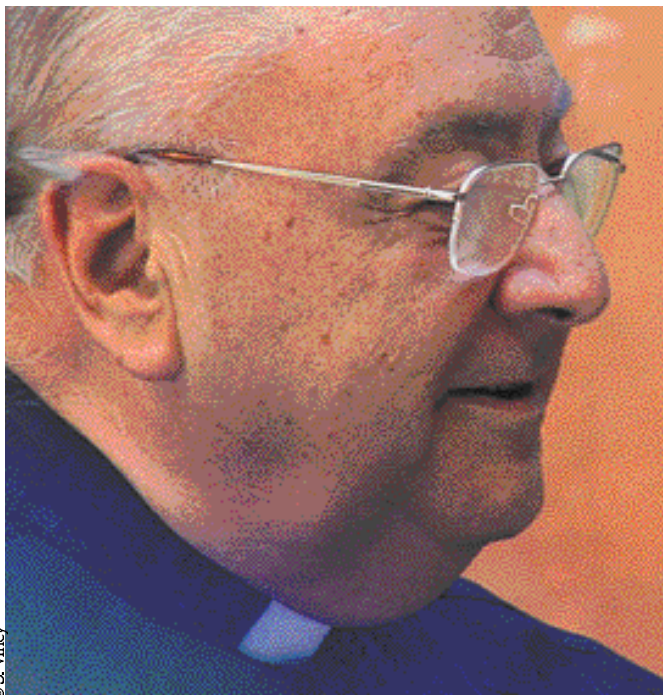
Que vous a apporté votre séjour à Rome ?

Après des années passées à négocier avec les syndicats et le gouvernement français comme secrétaire général de l'enseignement catholique, la première chose qui m'a intéressé, c'est de retrouver des prêtres. Attendant à l'église Saint-Louis-des-Français, se trouve le palais Saint-Louis où je vis avec 25 prêtres étudiants et 3 prêtres de la Curie, français pour la plupart. Je suis responsable de cette communauté où règne un esprit fraternel. J'ai partagé ma vie avec des hommes jeunes, ayant une autre vision de l'Église que la mienne. Cette confrontation n'a jamais été l'occasion d'un affrontement, mais d'un progrès, onéreux parfois. Ma manière d'être prêtre en a été transformée. Si je n'avais été à Rome rien que pour cela, j'en serais heureux !

Vous avez aussi ouvert ce palais à des Français de passage...

C'est vrai. Cette maison n'accueillait autrefois que des prêtres. J'y ai reçu beaucoup

de visiteurs, des hommes politiques, mais aussi de pauvres malheureux qui n'avaient que leurs pieds pour marcher. Pendant le Jubilé, j'ai même transformé une salle en dortoir. Et puis, pour les Français qui vivent



l'animation est depuis longtemps confiée à une (ou un) laïque. Vingt catéchistes, deux séminaristes et des prêtres interviennent dans cet établissement français public de 1 400 élèves, fondé par un prêtre en 1903. Il nous a fallu redéfinir la place de cette aumônerie, désormais considérée par le chef d'établissement comme un lieu d'éducation.

Vous êtes par ailleurs l'administrateur des Pieux établissements...

C'est une fondation qui rassemble depuis le XVIII^e siècle les biens français de Rome et de Lorette (un sanctuaire marial sur l'Adriatique) liés à l'Église. Ce sont des maisons, immeubles, églises et couvents. La gestion des « Pieux » étant très saine à mon arrivée, nous en avons profité pour lancer des travaux de restauration importants et améliorer les capacités d'accueil des pèlerins pour le Jubilé. Quelques exemples : au couvent de la Trinité-des-Monts [lire page ci-contre], le réfectoire décoré de fresques du frère Pozzo, différentes chapelles

de l'église et sa façade ont été rénovés ; à Saint-Louis, l'église a été « remise à neuf ».

Le Centre pastoral d'accueil de Saint-Louis-des-Français, dont vous êtes le président, organise tous les deux ans des « Semaines universitaires ». Avez-vous introduit des changements dans le déroulement de ces sessions conçues pour découvrir Rome ?

J'ai tenu à ce que la session d'août 2004 soit ouverte plus largement aux jeunes. Et puis, les congressistes peuvent désormais loger au palais Saint-Louis et prendre leurs repas ensemble. Cette formation est très riche car elle conduit à changer de vision du catholicisme. Découvrir, par exemple, sous la basilique Saint-Pierre, le tombeau de Pierre au milieu d'un cimetière païen ne laisse pas indifférent. Je souhaiterais que davantage de professeurs de l'enseignement catholique participent à ces semaines qui abordent la foi à travers l'art et l'histoire.

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR SYLVIE HORGUELIN

à Rome, j'ai souhaité faire de Saint-Louis un lieu de rencontre où chacun se sente chez soi en multipliant les propositions : en 2003, pour la *Notte bianca* [la Nuit blanche] de Rome, une lecture continue de saint Marc ; avant Pâques, des conférences de Carême...

En quoi a consisté votre charge de recteur ?

Saint-Louis n'est pas une paroisse, mais l'église où se rassemblent les Français. J'ai voulu que l'accueil des nouveaux arrivants – fonctionnaires, ingénieurs, commerçants – soit particulièrement soigné, avec le souci de les aider à s'insérer dans leur paroisse italienne. À Saint-Louis, ils retrouvent les mêmes propositions qu'en France : groupes bibliques, groupes de vie, accompagnement des jeunes ménages... Je me suis, quant à moi, investi dans la préparation au mariage : six à huit entretiens avant la cérémonie puis le « service après-vente » (les mariés reviennent me voir pour faire le point). J'ai aussi à charge la responsabilité finale de l'aumônerie du lycée Chateaubriand, dont

La relation à l'autre, une question d'attitude

Nouvelle visite à l'école Sainte-Thérèse-d'Avila, à Marseille¹. Quelques semaines après la rentrée, des élèves de CE2, CM1 et CM2 se sont réunis pour évoquer ensemble leur expérience des relations humaines. Attention à l'autre, communication, confiance, respect et pardon. Amitié.



« Mettre une étiquette sur quelqu'un, ce n'est pas respecter la personne. »

Johanna : À la cantine, quand on fait du bruit, Véronique punit les moins sages, ceux qui font le plus de bruit habituellement, mais pas les autres.

Laurie : Il faudrait que la sanction soit adaptée à la personne.

Sarah : Quand quelqu'un est sage, on lui donne une étiquette d'enfant sage, comme s'il allait toujours le rester.

Tiphaine : Véronique donne des étiquettes si on est sages ?



Océane : Si ceux qui sont méchants font des efforts, ils changeront d'étiquette.

« Quand quelqu'un vous parle, il faut le regarder. Et si on l'écoute en regardant ailleurs, il ne se sentira pas écouté. »

Olivia : Oui, mais alors, ils auront l'étiquette « enfant sage ».

Laurie : On peut avoir à la fois l'étiquette « sérieuse » et l'étiquette « pas gentille ».

Lucie : Mais si on n'est pas gentil avec une personne et gentil avec une autre ?

Natacha : Mettre une étiquette sur quelqu'un, ce n'est pas respecter la personne.

Rémi : Si on est tous sur le dos d'un enfant qui fait toujours des bêtises, si on l'écrase, il dira « pourquoi moi ? », il ne pourra plus faire d'efforts, il n'en aura plus le courage.

Johanna : Si on continue de l'écraser, il va finir par se rebeller et devenir méchant avec tous ceux qui l'entourent.

Laurie : Mais on peut aussi utiliser la parole avec lui. Sans crier, lui expliquer que ce qu'il fait est mal.

Tiphaine : Il ne faut pas tout le temps le gronder, mais lui expliquer.

: S'il est vraiment acharné à faire des bêtises, les paroles s'envolent.

Rémi : Il faut lui montrer les bonnes choses, sans crier.

Johanna : Quand on parle à quelqu'un, il faut le regarder. Si on écoute en regardant ailleurs, il ne se sentira pas écouté.

Guillaume : On peut aussi l'inviter à jouer avec nous, lui montrer qu'on s'intéresse à lui.

Tiphaine : Pendant les débats [Cf. encadré], on avait aussi parlé du pardon, des enfants un peu bizarres, on avait dit qu'il fallait jouer avec eux. Mais il faut que ce soient les deux per-

sonnes qui viennent à la rencontre l'une de l'autre et qui se pardonnent toutes les deux. Il y a des grandes personnes qui n'arrivent pas à se pardonner. Pour les petits, c'est plus facile. Il faut s'entraîner à se dire pardon petits, pour pouvoir pardonner plus tard.

Johanna : Il y a des gens qui n'arrivent pas à pardonner parce qu'ils n'acceptent pas leurs propres fautes.

Laura : Si quelqu'un te fait beaucoup de mal et qu'il vient te demander pardon, c'est dur à accepter.

Rémi : Il y en a qui font très vite la paix après s'être embêtés, pour ne pas que la maîtresse les punissent.

Mégan : Il faut que les enfants règlent ensemble leurs problèmes. Mais à force d'être embêtés par les mêmes, on ne veut plus pardonner.

Mélanie : Les vrais amis se pardonnent.

Martial : Le conflit, ça renforce l'amitié. ça permet d'évoluer et de forger son caractère.



« Le conflit, ça renforce l'amitié. »

Lucie : Quand je veux me disputer avec ma mère et que je ne sais pas comment le lui dire, je lui écris.

Natacha : Les disputes des adultes ne sont pas pareilles que celles des enfants. Ils savent qu'ils ne peuvent plus rester ensemble, et une fois séparés, ils peuvent devenir amis. Nous, on n'est pas mariés, on n'a pas ce problème de divorce. On s'explique, et ça va mieux.

Laurie : Une fois je me suis disputée avec une copine et j'ai passé l'après-midi

seule. J'ai trouvé ça bête, je voulais que ça s'arrange. Je ne me souvenais même pas de la raison de notre dispute.

Olivia : Je pense que les parents ont du mal à se pardonner.

Tiphaine : Nos disputes sont plus courtes mais il y en a beaucoup plus.

Lucie : Mais si après s'être disputé et avoir fait la paix, on se redispute, ça ne sert à rien.

Laurie : Avant de faire quoi que ce soit, il faut réfléchir. Avant de se disputer par exemple.

Olivia : On n'est pas pareils, on n'est pas toujours d'accord, et c'est normal.

Tiphaine : Parfois, c'est bien les disputes. On s'ennuierait sinon.

Johanna : Entrer en conflit, ça permet de régler des problèmes.

Mélanie : J'ai deux familles, la vraie, et mes amis.

Sarah : L'amitié, c'est pareil que l'amour.

Johanna : D'abord, un ami, il faut le respecter. Je suis fille unique, et Mégan et Laurie, elles sont comme mes sœurs. Pendant les vacances, elles me manquent.

Martial : Un vrai ami ne te laisse pas tomber.

Enzo : Avec Océane, on a beaucoup d'amitié, mais on n'est pas obligés d'être tout le temps ensemble. Chacun vit sa vie. Pendant deux ans, les autres n'ont pas arrêté de me dire : « Tu l'aimes. » Mais non ! Si je l'aimais, on se ferait des bisous et des câlins. Thomas aime Nata-

cha. S'il ne l'aimait que par amitié, il ne l'aimerait pas à fond comme ça.

Natacha : Il m'aime mais ce n'est pas pour autant qu'il me fait des bisous et des câlins. L'amitié, c'est un amour.

Laurie : Il y a différentes façons d'aimer. Ma mam je lui fais des câlins, mais avec mes copines, je ne fais pas pareil.

Anthony : Je crois qu'un ami, on doit dépendre de lui. C'est comme une fleur, si elle n'a pas une autre fleur à côté d'elle, elle meurt. Si Thomas s'en va, je me demande bien ce que je vais faire.

Tiphaine : Un ami, c'est un peu comme un amour. Quand un copain ou une copine n'est pas là, il me manque.

Mélanie : J'étais mal quand ma chienne est morte. Je suis allée voir Laurie, j'en ai parlé avec elle, ça m'a fait du bien. Les amis, c'est pour parler quand on ne peut pas le faire avec sa famille.

Johanna : Tu peux parler avec un ami, dire ce que tu ressens, et aussi t'amuser. C'est fantastique.

Martial : Avec un ami, on peut même se comprendre sans parler.

Aurélie : Quand j'ai un problème et que



je ne peux pas le dire à mes parents, je parle avec ma sœur. Je parle aux personnes en qui j'ai confiance.

Anthony : La confiance, c'est important.

Laurie : J'ai confiance dans les adultes de l'école. En mes copains, à moitié : parfois je leur confie quelque chose et il arrive que ça disparaisse...

Sarah : Si on me dit : « J'ai pas confiance en toi », ça me fait mal au cœur.

Johanna : Si j'ai confiance en un ami, et qu'il répète un secret que je lui ai dit, il perd ma confiance.

Enzo : ... Et tu as une boule de pétanque, là !

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR SOPHIE BIZOUARD

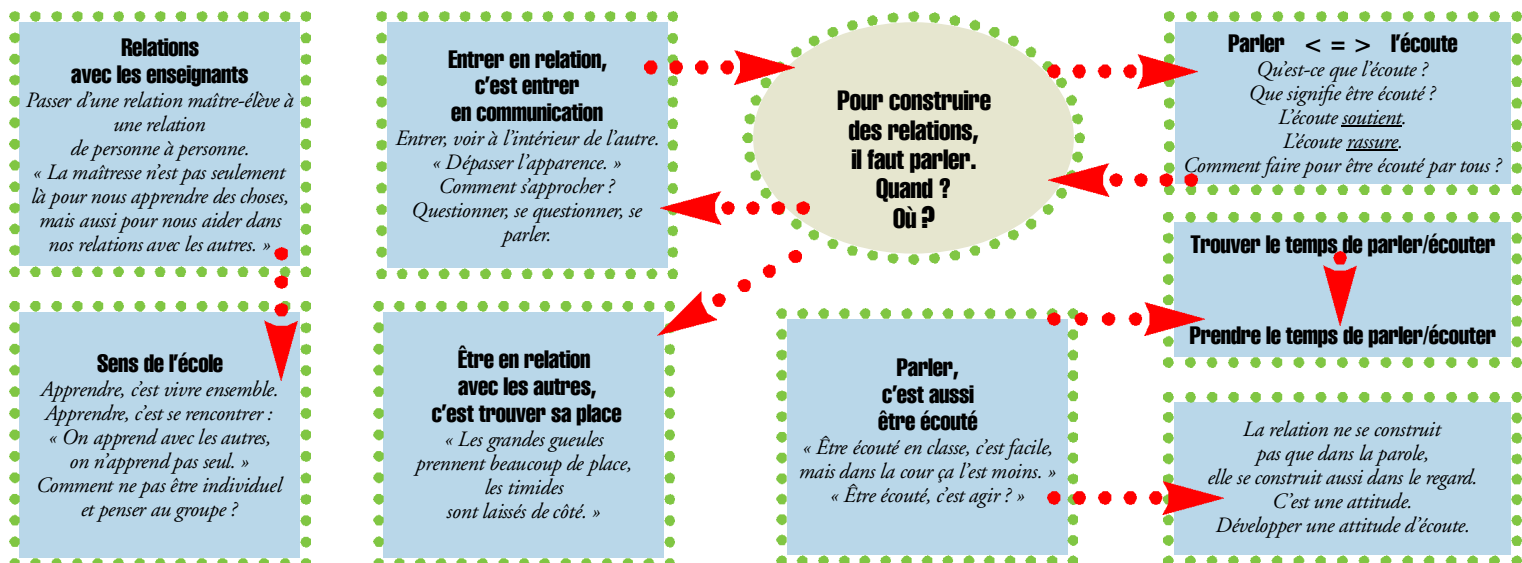
1. Adresse : 47 boulevard Dahdah, 13004 Marseille. Lire le premier volet de ces paroles d'élèves dans ECA 286, pp. 42-43.

Schéma pour une chanson

Une partie de la vingtaine d'élèves réunis pour ce temps de parole avait déjà entamé le débat quelques jours auparavant. L'articulation et les grandes lignes de leur réflexion sont reproduites dans le schéma ci-dessous. Elles ont servi de fil directeur à l'ensemble du groupe et seront le support de l'écriture collective d'une chanson sur le thème de la personne, dans l'esprit de la deuxième phase des assises.

Marjorie Riotte, directrice de l'école, envisage de recourir au talent d'un musicien qui en composera la mélodie, pour faire de cette création un vrai projet d'année.

■ SB



Mineurs en prison : vers un possible ailleurs

Enseigner en prison, dans les quartiers de mineurs, oblige à un véritable engagement. Comment amener des jeunes souvent très déstructurés, en rupture avec l'institution scolaire, à renouer avec l'apprentissage ? Impressions et points de vue.

■ **ÉLISABETH DU CLOSEL**

Le premier volet de notre enquête¹ abordait l'enseignement auprès d'adultes volontaires à la maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis (Essonne). Aujourd'hui, nous évoquerons la problématique de la scolarité pour les mineurs derrière les barreaux, sans avoir malheureusement pu vivre une journée parmi eux, comme cela avait été le cas avec les adultes.

« Nous sommes en permanence sur la tangente, sur une ligne de crête. Mais c'est passionnant de travailler avec les ados. »

La démarche est identique tout en étant très différente. Identique, car il s'agit de faire cours, de dispenser un enseignement, de former, d'accompagner, de redonner

confiance, de pousser jusqu'aux examens, de créer du lien social. Très différente, car on s'adresse à des mineurs soumis à l'obligation scolaire. Et pour les 16-18 ans, dans les établissements pénitentiaires d'Ile-de-France, l'école est une quasi-obligation. Avec une pointe d'humour, Yves Sultan², qui a assumé la fonction de responsable local d'enseignement (RLE), tout en enseignant quatre années à Villepinte (Seine-Saint-Denis), dit : « À Villepinte, l'école fait partie du "paquetage d'entrée" avec le bol, la cuillère et la couverture. »

On imagine dès lors sans peine les heurts, malheurs, défenses, résistances, rejets de ces jeunes si souvent en rupture, voire en échec scolaire total, confrontés à nouveau à une contrainte scolaire alors qu'ils pensaient y avoir échappé – et finalement leur joie lorsqu'ils retrouvent un minimum de confiance en eux, dépassent leurs difficultés, décrochent un diplôme.

On imagine aussi sans mal l'énergie que doivent déployer les enseignants, et la ré-

flexion constante à mener sur la pédagogie à mettre en œuvre. « On ne fait rien seul cependant, précise Yves Sultan. Non seulement l'équipe éducative doit être soudée, mais la pluridisciplinarité des rapports entre tous les partenaires – profs, surveillants, médecins, éducateurs des milieux ouvert et fermé, parfois un magistrat, voire un juge qui a demandé une incarcération – est fondamentale, sinon ce n'est pas viable. » On imagine enfin leur satisfaction lorsqu'ils voient des sourires renaître sur certains visages butés.

L'école, oui, mais quelle école quand les élèves n'ont pas plus de neuf heures de cours par semaine ? Bouche-trou ? Passe-temps ? « Non, l'école a vraiment sa raison d'être. » Christine Massé, professeur de mathématiques à Bois-d'Arcy (Yvelines), est catégorique : « Malgré les difficultés – non-connaissance de la durée de détention, hétérogénéité des niveaux, classes qui se font et se défont en fonction des entrées et des sorties³, blocages face à l'apprentissage, problèmes de discipline –, elle permet de garder un lien avec l'extérieur, de redonner confiance à des jeunes qui n'ont en fait aucune estime d'eux-mêmes, de combler des lacunes, de les pousser jusqu'aux examens. Certes, ils doutent parfois du bien-fondé des études. Comme certains gagnent plutôt bien leur vie à l'extérieur – le trafic de drogue, ça rapporte ! –, ils ne voient pas d'emblée l'intérêt et l'utilité d'apprendre. »

Cinq élèves par cours

Ils râlent, mais ils savent qu'ils doivent venir. « Ce n'est pas la rue qui déboule dans la prison. On ne débarque pas n'importe où, n'importe comment sous prétexte que l'on est mineur. À Villepinte [Seine-Saint-Denis], le règlement fonctionne par étapes. Avant d'intégrer le quartier des mineurs, un jeune passe par le quartier des arrivants, puis par un groupe d'adaptation. Il aura accès au groupe d'autonomie en fonction de son comportement et de son acceptation de la règle. Mais s'il commet des impairs, il peut rétrograder d'une étape, voire recommencer à la case départ. Ce mode de fonctionnement et cette structure

Ça vient...

Au cas par cas



Philippe Ménager
Coordonnateur

Philippe Ménager, proviseur-adjoint, est chargé de la mise en place de l'enseignement dans les quartiers de mineurs des 28 établissements pénitentiaires

d'Ile-de-France. « Je suis entré au quartier des mineurs de Bois-d'Arcy en 1989. L'enseignement n'y était pas institutionnalisé comme à Fleury. Avec le coiffeur, nous partagions une salle. D'un côté, on faisait cours, de l'autre, on coupait les cheveux ! J'ai d'abord enseigné trois heures, puis six, puis neuf. On m'a alors demandé de mettre en place des structures de second degré dans les trois établissements pour mineurs des Yvelines, et de les coordonner. Petit

à petit, je me suis occupé de tous ceux d'Ile-de-France. La réinsertion des jeunes fait partie de mes fonctions.

Il y a peu, seuls les assistants sociaux pouvaient contacter l'extérieur. Cela évolue dans la mesure où nous restons dans notre maison Éducation nationale. Nous avons quelques établissements partenaires, et travaillons beaucoup avec les centres d'information et d'orientation. Nous agissons de la même manière avec les universités. C'est toujours au cas par cas. Et une sortie ne se fait pas sans préparation. Un exemple parlant : un gamin de

15 ans avait été incarcéré dans le cadre d'une procédure criminelle : cinq ans à purger. Il a suivi une scolarité, un peu cahin-caha, certes, mais que les enseignants ont été à même de lui assurer. On lui a fait réintégrer le lycée Jean-Lurçat à Paris, il y a quelques mois. Auparavant, des permissions accordées par le juge lui ont permis de visiter l'établissement avec sa mère, et de rencontrer le proviseur qui a été très clair avec lui, posant les limites. Et ça a marché ! Bien sûr, c'est un lycée marginal. Mais on réussit peu à peu à réintégrer des jeunes dans des structures traditionnelles. Peu, trop peu, mais ça vient. » ■



Arrivant. Mai 2000. Quartier des mineurs de Fleury-Mérogis. Un arrivant découvre sa cellule, où il sera seul, comme le veut la loi. (Photo : Jérôme Derigny)

apportent énormément de repères », expose Yves Sultan⁴.

Cinq élèves par cours. Au-delà, ça dérape très vite. Les jeunes ont tendance à reproduire des schémas et des comportements. On n'échappe pas au phénomène de bande. « Nous représentons la société pour eux. On les renvoie à leurs échecs, fait remarquer Franz Thille, professeur d'histoire-géographie au quartier des mineurs de Nanterre⁵ (Hauts-de-Seine). Ils n'ont pas le recul nécessaire pour venir à l'école, aux cours, de façon volontaire, avec l'envie d'y assister. Ils arrivent avec des idées toutes faites, très caricaturales. Enseigner l'histoire n'est vraiment pas facile, même en partant de sujets d'actualité les touchant de près. Je me demande parfois ce que je fais là. »

Franz Thille est un des rares enseignants à évoquer son amertume. Les autres ne nient pas les difficultés, ni le fait d'être confrontés à des jeunes pouvant mettre en danger le centre scolaire par des comportements décalés, et sont parfois dépités de n'avoir pas su trouver le chemin de l'apprentissage avec l'un ou l'autre. Mais l'enthousiasme l'emporte. « Tout peut basculer d'un instant à l'autre, confirme Sandrine Corbou, qui enseigne les mathé-

matiques et le français au centre des jeunes détenus (CJD) de Fleury-Mérogis⁶. Nous sommes en permanence sur la tangente, sur une ligne de crête. Mais c'est passionnant de travailler avec les ados. Ils sont tout neufs. Sur certains sujets – la santé, la reproduction... –, ils ont des représentations hallucinantes. Mais ils posent plein de questions. Il n'y a pas de tabous. Je les pousse dans leurs retranchements, je lance des débats avec eux. »

Une certaine rigueur

Redonner accès à l'apprentissage à ces jeunes ne se fait pas sans conditions préalables. Tous les enseignants insistent sur la relation interpersonnelle et les entretiens individuels. « Les masques de provocation, de fuite, portés à l'extérieur, tombent. De manière inattendue, il y a acceptation de l'adulte. Le jeune offre un visage plus réaliste que celui qu'il doit assumer face au groupe. Résultat, quand il vient en cours, puisqu'il s'est découvert, il ne peut plus frimer de la même manière. Bien sûr, il faut ensuite savoir introduire une pédagogie adaptée qui permette de conserver les masques au loin. C'est difficile, mais nous devons tendre vers cela. La pression est terrible. Garder un com-

portement de façade permet de survivre dans le groupe », souligne Yves Sultan.

Une certaine rigueur, aussi, est obligatoire. « Un jeune scolarisé doit accepter des règles et des impératifs liés à un cadre. Celui-ci est établi au départ, on n'y déroge pas, même si la tête d'un prof ne lui revient pas. S'il fait ce qu'il veut, cela n'a aucun sens au niveau pédagogique. L'autorité est importante. En premier degré au CJD, on ne fait pas de démagogie. Un enfant s'éduque avec des règles, il n'y a pas de mystère. S'ils sont là, c'est bien parce qu'ils n'ont pas eu de structure pour les faire avancer. Nous ne sommes pas des copains, ils le savent. Ils savent aussi que nous sommes là pour eux, pour les accompagner dans leur progression », précise Sandrine Corbou.

« Les profs à l'extérieur se plaignent de la démotivation de leurs élèves. Qu'est-ce que la motivation ? En pédagogie, c'est poser un projet et des échéances par rapport à ce projet. On franchit alors des étapes – avec un rythme très soutenu dans les premiers temps – en validant des acquis par une évaluation. Apporter de la structure permet une réflexion sur soi et aide à prendre conscience qu'il y a un avant – une histoire –, un pendant – l'incarcération –, et un après – un possible ailleurs.

La dynamique du projet, c'est la sortie, donc la réinsertion. Chez nos jeunes, la confusion est totale. Tout est mis sur le même plan. Tout se juxtapose. Le lien chronologique ne se fait pas. Les relations, au départ, sont axées sur "je veux, je veux pas ; j'ai, j'ai pas". Il n'y a pas d'être, mais de la compensation par l'avoir. Il faut inverser ce système, les faire entrer dans une autre réalité, bien plus satisfaisante. Si la rigueur est une contrainte parfois insupportable, au bout d'un moment, ils finissent par entendre que le savoir n'est pas un objet perceptible à attraper avec les mains, mais un objet mental qui apporte une liberté et des satisfactions bien supérieures au fait de voler un portable ou d'avoir une grosse voiture », ajoute Yves Sultan.

On peut se demander, dès lors, si leur regard sur l'école se modifie. Pour Philippe Ménager (cf. encadré p. 50), c'est évident. « Au bout de quelques semaines, ils nous disent : "Si l'école était comme ça dehors, je serais preneur !" Bien sûr, on ne peut pas comparer les modes de fonctionnement. Donner vingt ou vingt-deux heures de cours à ces gamins ne servirait strictement à rien. On ne peut pas non plus leur dire : "On rentre en classe, taisez-vous, on tra-

vaill !" Pas question encore de se contenter d'un cours classique. Sans arrêt, il faut s'ajuster au groupe, et à chaque jeune dans le groupe. Si l'un d'eux est trop perturbé, qu'il ne supporte pas le regard de l'autre, le prof peut lui dire : "Je te prendrai seul tel jour à telle heure." Ce pourra être deux fois une demi-heure dans la semaine, par exemple. Certains n'en supportent pas davantage. La semaine suivante, on tentera d'en mettre deux

Force est de constater cependant le manque de salles de classe et d'enseignants, même s'il y a eu cette année quatre créations de postes, dont trois pour les mineurs.

Liste d'attente

À Bois-d'Arcy, par exemple, où la capacité d'accueil est de 40 jeunes, le centre scolaire ne dispose que de trois salles pour faire cours. De plus, les profs assurent aussi l'enseignement des adultes.

À Fleury-Mérogis, en juin dernier, vingt-six jeunes étaient sur liste d'attente. « Dans ces cas-là, on bricole. On met en place ce qu'on appelle "les cours par correspondance interne". Deux fois par semaine, on fait descendre ces élèves dans une salle de cours. On leur donne un travail à faire en cellule. On les revoit trois jours plus tard pour en discuter. On agit ainsi pour maintenir le lien, sinon ils nous échapperaient totalement », explique Philippe Ménager.

Des souhaits, bien sûr, ils en ont tous. Et ils portent avant

tout sur l'enseignement professionnel. Pour Philippe Ménager, « le besoin se situe vraiment là. À Bois-d'Arcy, certains ont accès à deux formations professionnelles en électrotechnique et mécanique auto. Mais cela reste marginal. » Christine Massé, pour sa part, souhaiterait que « tous les jeunes puissent accéder à des ateliers où ils pourraient toucher à tout. Ils auraient des plages atelier comme il y a des plages sport. À travers cela, ils réaliseraient mieux à quoi sert de savoir compter, calculer, lire un plan... »

1. Cf. ECA 286, pp. 44 à 47.

2. Il va intégrer prochainement le nouveau centre pénitentiaire de Chauconin, près de Meaux (Seine-et-Marne).

3. Les mineurs incarcérés sont à 90-95 % sous mandat de dépôt. Prémunis innocents, ils sont à la disposition de la justice le temps de l'enquête. La durée de leur détention est de deux mois en moyenne. Les principaux délits : infraction à la législation des stupéfiants (I.L.S.), poursuite avec la police, vol de parcmètres, petit braquage. Pour ceux qui sont là pour viol, « tournante », ou homicide, les peines peuvent aller jusqu'à cinq ans.

4. À Villepinte, l'administration pénitentiaire a mis en place des groupes de vie, « d'affinités » où les jeunes se retrouvent pour les activités culturelles, sportives et scolaires. L'intérêt est de regrouper des jeunes qui vont s'entendre. L'école respecte ce mode de fonctionnement, même si les niveaux sont très hétérogènes.

5. Il enseigne également au D2 de Fleury (cf. ECA 286, pp. 44 à 47).

6. *Ibidem*.



Escalier. Mai 2000. Quartier des mineurs de Fleury-Mérogis. Les passages dans les escaliers sont toujours l'occasion de discussions volées entre les détenus. (Photo : Jérôme Derigny)

ensemble, d'allonger la durée de la plage de cours. Petit à petit, on réussira peut-être à leur faire intégrer un groupe-classe. C'est cela aussi l'école en prison. Elle ne correspond en rien aux normes de l'extérieur. »

Un homme en colère



→ En 1998, Michel Niauxsat, ancien aumônier des prisons qui a vu, en 20 ans, des milliers de détenus se confier à lui, lançait un pavé dans la mare en publiant *Les prisons de la honte**. Deux ans avant Véronique Vasseur, médecin chef de la Santé, il dénonçait les conditions scandaleuses de détention en France. Il récidive dans un nouvel ouvrage**. Un immense coup de colère, un réquisitoire contre les maisons d'arrêt, censées détenir des « présumés innocents » devenues « les oubliettes [...], les dépotoirs où l'on range le matériel humain inutile et

gênant. La maison d'arrêt, par la négligence des autorités et l'indifférence populaire, est devenue une poubelle humaine où se trouvent enfermés, pêle-mêle, tous les délinquants, les malades comme les pervers, les assassins comme les innocents, les jeunes comme les vieux, le tout dans une promiscuité épouvantable ». Ce n'est pas nouveau, mais pour l'auteur, les maisons d'arrêt, faisant fi des trente mesures d'urgence prônées par la commission d'enquête sénatoriale de 2000, continuent d'être « le carrefour de toutes les dégradations humaines et un lieu où la dignité humaine n'existe plus ».

■ EDC

* Éditions Desclée de Brouwer, 1998, 140 p., 15 €.

** Michel Niauxsat, *Prison, ma colère ! – le scandale des maisons d'arrêt en France*, Éditions Ouest-France, coll. « Écrits actualité », 158 p., 13 €.

Détenues étrangères « On est dans Ubu »

Depuis trente ans, Ève Targowla enseigne le français aux étrangères, mineures et adultes, détenues à Fleury-Mérogis.

Militante », voilà un mot qui a encore un sens quand on écoute Ève Targowla. « Atavisme familial », concède-t-elle. La prison, elle connaît depuis les années 1974. Avant, elle travaillait dans les bidonvilles, les cités de transit, les établissements pour « filles-mères », les « centres de tri de l'assistance publique » – « un cauchemar, des enfants arrivaient en pleine nuit dans des situations apocalyptiques ». De tels lieux, aujourd'hui, ont pratiquement disparu du paysage urbain, « mais la réalité sociale existe toujours. Un jour, j'ai commencé à avoir des nouvelles de certains jeunes dont je m'étais occupée. Où avaient-ils échoué ? En prison, forcément ! Alors j'ai voulu aller au bout de leur parcours. En 1974, me voilà à la Roquette, puis, à sa fermeture, à la maison d'arrêt des femmes [MAF] de Fleury-Mérogis. À l'époque, il n'y avait pas le choix : les hommes chez les hommes, les femmes chez les femmes. »

À hurler

Trente ans plus tard, Ève, toujours aussi militante et enthousiaste, travaille exclusivement à la MAF de Fleury « avec la lourde tâche d'enseigner ». Soupir, sourire. « Enseigner le français aux 67 % d'étrangères, de toutes jeunes mineures et des adultes. Elles représentent 70 nationalités différentes et, pour certaines, n'ont aucune notion de notre langue. » Qui sont-elles ? Pourquoi sont-elles là ? « C'est simple. Vous regardez où se déroulent les conflits. Et dans les mois qui suivent, affluent des flots de jeunes Sierra-Léonaises, Ivoiriennes, Congolaises, Européennes de l'Est... La plupart sont condamnées pour ILE [infraction à la législation sur les étrangers]. Elles sont sous les verrous uniquement parce qu'elles n'ont pas de papiers ! » Amertume, ironie grinçante. « Certaines ont commis de vrais délits : trafic de faux papiers, petit larcin, vol dans le métro. Délit de prostitution encore. C'est hallucinant ! On enferme la misère du monde et on la pénalise de manière spectaculaire parce qu'on ne sait pas qu'en faire ! Bien sûr que le problème est en amont, mais c'est à hurler de voir cela ! »

Professeur de français langue étrangère (FLE), Ève Targowla s'occupe exclusive-

ment des étrangères n'ayant aucune notion de français. « Elles sont enfermées une première fois pour une courte période, trois mois environ. Puis on les reconduit à Roissy. Comme elles refusent d'embarquer, elles reviennent. Puisqu'elles n'ont pas obtenu aux ordres de la justice, ça devient plus grave. Leur deuxième peine est plus longue. Et nous continuons à les former. Parfois, entre collègues, nous nous disons : "Plus elles s'obstinent, plus elles auront du temps pour apprendre." C'est le monde à l'envers. On est dans Ubu, du début à la fin. » Apprendre le français, certes, et avant tout ce qui est de l'ordre de la survie au quotidien dans cet univers carcéral qui ne fait pas de cadeau. « Essayez de vous glisser un instant dans leur peau. Vous êtes derrière des barreaux. Vous ne comprenez pas un mot des ordres hurlés dans les haut-parleurs. Elles ont la peur au ventre d'être convoquées pour être renvoyées dans le pays qu'elles ont fui parce qu'elles étaient exploitées, affamées, torturées, violées. Il faut donc leur apprendre avant tout et de toute urgence à déchiffrer l'environnement carcéral. Qu'elles puissent aussi s'exprimer face au médecin. »

Énergie colossale

Pour la suite, Ève a peaufiné sa méthode. Ses années d'ancienneté lui ont donné de l'expérience. Elle connaît les priorités. Des examens ? Oui, elle va jusque-là, après s'être beaucoup interrogée. « Un jour ou l'autre, ces jeunes femmes seront extradées, retourneront chez elles, retrouveront la même misère. Or, l'Alliance française est très bien implantée et reconnue dans tous les pays du monde. En leur faisant passer au moins le premier examen de cette institution, j'ai pensé que cela les aiderait à décrocher un petit boulot dans leur pays. Je ne vous dis pas combien cette idée m'a motivée et le tonus que ça leur a donné. Je sais que certaines se sont tirées d'affaire. Pour moi, il n'était pas question de les préparer au CFG [certificat de formation générale]. Ce diplôme n'a aucune signification ni reconnaissance à l'étranger. Mais il faut déployer une énergie colossale pour projeter ces femmes dans l'avenir. »

■ EDC

Peines d'enfants



→ « Lorsque je m'ennuie, j'écris ; et tous les après-midi, je m'ennuie. » C'est ce que dit un jeune mineur de la prison de Viljandi, en Estonie, pays entré dans l'Union européenne le 1^{er} mai dernier. Dans le même centre, un autre jeune est au mitard pour avoir fait laver ses chaussettes par son codétenu ! Ailleurs, au Congo, Alphonse, 16 ans, est en détention provisoire dans un commissariat de Kinshasa. Sur la porte de son cachot, une inscription de bienvenue : « L'enfer aussi est un pays. » On apprend encore dans cette galerie d'images prises par deux photographes, à la demande du BICE*, qu'au Brésil un millier de cas de brutalités infligées à des jeunes par des gardiens ont été signalés en 2003 ; qu'au Cambodge, meurtri par un génocide impuni, il n'existe aucune justice pour les mineurs**.

Par cette campagne de sensibilisation, le BICE veut faire connaître les conditions de détention des mineurs et montrer comment, trop souvent, leurs droits sont bafoués. Le regard porté par Jérôme Derigny (Estonie, Congo) et Lizzie Sadin (Brésil, Cambodge) est plein d'humanité, lucide sans misérabilisme. Elles ne se sont pas polarisées sur l'enfer de la détention. Elles montrent aussi que des solutions se mettent en place grâce à la création de centres de prévention où l'on réapprend la vie par l'éducation, le sport, des activités diverses, agricoles notamment. « Témoigner de sujets difficiles en montrant une issue positive, voilà ce que j'aime faire. La prison n'est pas une fin en soi. Elle devrait être éducation plutôt que punition », conclut Jérôme, résumant ainsi les objectifs du BICE. ■ EDC

* Bureau international catholique de l'enfance. La campagne « Horizon - enfants privés de liberté » présente des expositions dans les Fnac (Paris, grandes villes de France, Genève et Bruxelles), ainsi qu'à New York. Le livre *Horizon - enfants en prison : quelles alternatives ?* peut être commandé à : BICE - Catalogue « Horizon », 70 boulevard Magenta, 75010 Paris. Prix : 15 € (+ 2,65 € de frais de port). Pour en savoir plus sur cette campagne, consultez le site : <http://horizon.bice.org>

** Un jeune avocat cambodgien, Sim Souyong, vient de fonder l'association *Protection of Juvenil Justice (PJJ)* pour pallier ce manque.

Qu'est-ce qui fait bouger l'école ?

Si les choses bougent – et peuvent bouger encore – à l'école, c'est essentiellement du fait des enseignants, des chefs d'établissement, des cadres d'éducation... C'est ce que mettent en évidence les auteurs de *Tant qu'il y aura des élèves* et *Enquête sur les nouveaux enseignants*.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

En 1984, Hervé Hamon publiait, avec Patrick Rotman, *Tant qu'il y aura des profs*¹. Vingt ans après, il est retourné dans les collèges et les lycées publics qu'il avait alors visités. Pendant deux années, il a rencontré des enseignants, des chefs d'établissement, des élèves et de nombreux autres acteurs de l'éducation. Au terme de cette enquête, il dresse, dans *Tant qu'il y aura des élèves*², le portrait

ture ouverte qui peut déboucher sur un brevet de technicien supérieur. Il en va de même pour l'enseignement lui-même. Conséquence, le niveau monte. Preuve en est, le nombre de bacheliers qui a doublé. Hervé Hamon a rencontré des enseignants qui « acceptent de considérer qu'il leur incombe de prendre en charge l'hétérogénéité d'un public par définition (massification du système éducatif oblige) plus composite ». Des enseignants qui « acceptent l'idée que pour transmettre le même savoir, il convient d'épouser, suivant le destinataire, des parcours différents, des rythmes différents, des procédures différentes, des sanctions différentes ». L'auteur a rencontré des chefs d'établissement imaginatifs qui prennent des initiatives, qui font « œuvre créatrice », qui utilisent la marge de manœuvre dont ils disposent pour « essayer, tester, fonctionner autrement ». Il a rencontré des équipes éducatives soucieuses de mettre chaque élève en situation de réussite scolaire et personnelle, et qui, pour ce faire, acceptent « de reconsidérer l'organisation du travail, les procédures d'évaluation et d'orientation, la qualité de la performance ».

creusé entre ceux qui répondent à la commande scolaire et les autres. Si les établissements – et au sein de ceux-ci les séries, les classes – se valent en droit, ils sont de fait très inégaux. Et ce « mensonge fondateur » a généré, selon l'expression de Robert Ballion, « les consommateurs d'école⁴ » : certains parents – les cadres, et parmi eux les enseignants – s'autorisent quelques libertés avec « la carte scolaire, qui n'est pas la carte du Tendre ». Si les premiers « naviguent entre le public et le privé », les seconds « jouent quasi exclusivement les options », de tels comportements ayant pour effet d'aggraver encore les disparités entre les établissements.

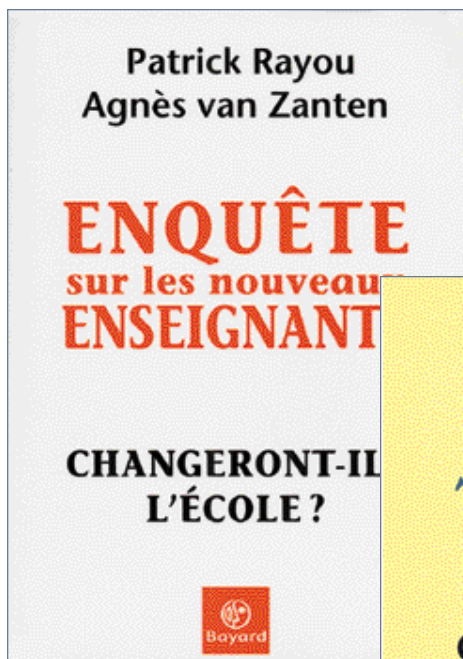
Source de violence

L'orientation n'est pas non plus exempte de dysfonctionnements : elle est obstinément négative. Pour Hervé Hamon, le système fonctionne comme « s'il existait dans l'imaginaire collectif de la planète scolaire, un élève étalon » – l'élève brillant, « à l'heure », voire « en avance » – qui fixe la norme. Et l'auteur de poursuivre : « Tout élève en chair et en os [...] est cet élève-là moins quelque chose. Il ne sera pas défini par ses qualités, il sera défini par ses carences. L'orienter ne consistera pas à inventer avec lui la trajectoire la plus appropriée, mais à l'écarter, vu ses manques, de la trajectoire parfaite, celle que trace l'élève étalon. » Si l'école n'est pas épargnée par la violence, elle est elle-même source de violence. En qualifiant les uns, elle disqualifie les autres et « porte gravement atteinte à l'estime de soi ».

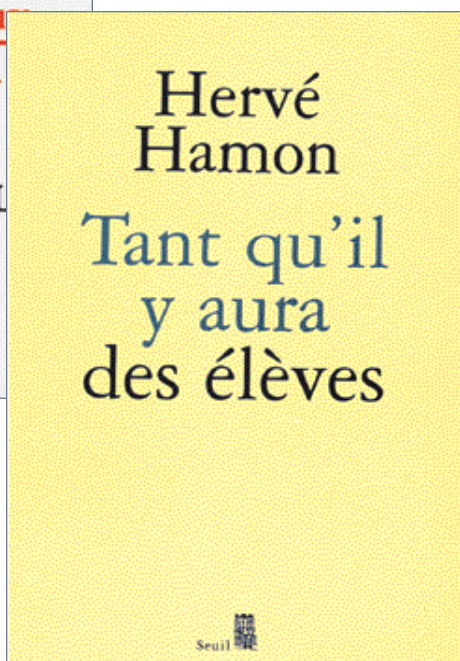
Pour Hervé Hamon, une réelle démocratisation du système éducatif impose de s'attaquer à « quelques solides verrous [qui] condamnent le système ». Au nombre de ceux-ci, les pratiques pédagogiques des enseignants et leur inaptitude à travailler en équipe. Des 10 % aux IDD, TPE et PPCP⁵, l'Éducation nationale a multiplié les dispositifs qui devaient « amener les maîtres de disciplines différentes à se rencontrer [...] et à travailler ensemble devant les élèves – instituant du même élan un rapport neuf entre professeurs et un rapport neuf

Reste que l'école, dans son fonctionnement, demeure critiquable. La massification, voulue, du système éducatif ne s'est pas accompagnée de sa démocratisation. Hervé Hamon dénonce la politique qui a conduit à « enfourner une vaste population dans un moule » pensé pour une minorité. Conséquence de cette hypocrisie, l'école « a laissé sur le côté ceux qui n'ont pas la souplesse, l'agilité et le viatique requis », et l'écart s'est

d'une école qui ne tourne pas si mal. Les conditions d'enseignement se sont améliorées de manière substantielle depuis 1984. Ainsi dans l'enseignement professionnel, les LEP³, « voie de garage en bout de chaîne », ont cédé la place à une struc-



Territoires pédagogiques. Vingt ans après les profs, Hervé Hamon revient sur les lieux de l'enquête pour observer les élèves. Agnès van Zanten et Patrick Rayou s'intéressent, eux, aux jeunes enseignants de douze collèges contrastés.



avec leur auditoire ». Reste que la logique disciplinaire qui transforme le savoir en une juxtaposition de savoirs disciplinaires, en « une pièce montée de savoirs empilés, enfournés, tranche par tranche, dans les cervelles adolescentes », demeure prégnante. Une fois fermée la porte de leur classe, les enseignants agissent comme une quasi-profession libérale. Dans la lignée des propositions contenues dans le prérapport de la Commission du débat national sur l'avenir de l'école, Hervé Hamon en appelle à une redéfinition de l'obligation de service des enseignants, qui aujourd'hui se résume au nombre d'heures effectuées devant les élèves. Un discours que sont peut-être mieux disposés à recevoir les nouveaux enseignants. Ces derniers constituent pour l'heure, au sein de l'Éducation nationale, un groupe relativement modeste. Mais, conséquence des départs massifs à la retraite des professeurs recrutés dans les années 1965-1975, ils représenteront en 2010 la moitié du corps enseignant.

Moins individualistes que leurs aînés, les jeunes enseignants sont plus ouverts au travail en équipe, à l'interdisciplinarité, à l'harmonisation de leurs pratiques.

Agnès van Zanten et Patrick Rayou ont enquêté dans 12 collèges⁶. Ils ont rencontré, pour leur part, 69 professeurs âgés de 23 à 40 ans et 8 stagiaires de deuxième année d'institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). Ils se sont également entretenus avec 43 autres professeurs plus âgés (de 42 à 60 ans) pour croiser les regards. Objectif de cette étude dont les auteurs rendent compte dans *Enquête sur les nouveaux enseignants - changeront-ils l'école ?*⁷ : éclairer cette nouvel-

le génération et évaluer les changements entre les aînés dans la profession et ceux qui vont les remplacer.

Mobilité horizontale

D'un point de vue sociologique, les nouveaux enseignants ne se différencient pas notablement de leurs aînés. Certes on rencontre chez eux un certain nombre de jeunes issus des cités qui « ont contracté une dette vis-à-vis de l'école ». Reste que « la propension à être issu d'une famille d'enseignants est restée à peu près la même » : 7 à 8 % en 1964 et 10 % en 1997. Quant aux raisons qui conduisent aujourd'hui à choisir le métier, elles ne sont pas différentes de celles qui prévalaient hier, notent les chercheurs : les plus jeunes, comme leurs aînés, mettent en avant « l'amour de la discipline, le plaisir d'enseigner et de travailler avec des jeunes, un statut social et une organisation du travail attractifs ».

C'est sur la représentation de leur profession que se fait la rupture avec leurs prédécesseurs. Interrogés sur la façon dont ils sont venus à leur métier, les jeunes enseignants évoquent rarement la vocation. Pour le plus grand nombre, leur choix professionnel s'enracine dans leur trajectoire scolaire : « Il s'agit, pour beaucoup, d'honnêtes étudiants qui, sans être forcément brillants, [...] voient surtout dans l'enseignement le moyen de continuer à cultiver une matière qui leur a plu à l'université et de bénéficier d'une stabilité de l'emploi bien appréciable dans un marché du travail globalement peu favorable aux jeunes. » Ils voient dans l'enseignement un métier comme un autre. Même s'ils n'ont pas de plan de carrière, ils considèrent qu'il convient de saisir des opportunités « pour ne pas s'ennuyer et s'user dans un métier trop répétitif et épuisant ». Pourtant peu se sentent attirés par les « positions d'encadrement de proximité », qu'il s'agisse de celle d'inspecteur pédagogique et plus encore de celle de chef d'établissement. Pour éviter l'usure, ils optent pour la mobilité horizontale,

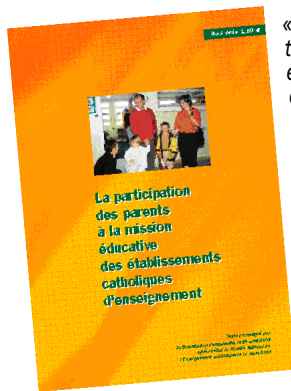
acceptant les changements d'établissement, de niveau d'enseignement, de public d'élèves et donc de « manière de faire la classe ». Ils voient là le moyen d'enrichir leurs compétences professionnelles.

Dans leur tâche principale – faire la classe – ils sont « prêts à s'adapter à leurs élèves, à s'ajuster aux situations, à évoluer en fonction des contextes d'enseignement », à expérimenter des méthodes nouvelles. Ils ne croient pas à une réponse pédagogique uniforme, valable pour tous. Considérant l'hétérogénéité des élèves comme un état de fait, et l'acceptant, ils mettent en avant l'accompagnement individuel vers la réussite en s'adaptant le mieux possible aux besoins de chacun. Moins individualistes que leurs aînés, ils sont plus ouverts au travail en équipe, à l'interdisciplinarité, à l'harmonisation de leurs pratiques. Ils acceptent de s'interroger sur la qualité de leur travail, de dire leurs difficultés et de demander conseil à leurs collègues. Enfin, plus que leurs prédécesseurs, les jeunes enseignants « reconnaissent aux chefs d'établissement une certaine légitimité d'intervention dans le domaine pédagogique ».

Dans l'un et l'autre ouvrage, les auteurs apportent la preuve que les modes d'organisation des établissements, les modalités de travail de leurs différents acteurs, les relations qui s'y jouent, sont autant d'éléments qui peuvent faire bouger l'école. À cet égard, ils donnent des raisons d'espérer... ■

1. Hervé Hamon, Patrick Rotman, *Tant qu'il y aura des profs*, Seuil, 1984, 367 p., 17,90 €. Édition de poche, Seuil/Points Actuels n° 76, 367 p., 7,50 €.
2. Hervé Hamon, *Tant qu'il y aura des élèves*, Seuil, 2004, 304 p., 18 €.
3. Lycée d'enseignement professionnel.
4. Robert Ballion, *Les consommateurs d'école*, Stock, 1982.
5. Respectivement : itinéraires de découverte, travaux personnels encadrés, projet pluridisciplinaire à caractère professionnel.
6. Trois collèges urbains favorisés dont deux publics et un privé, 4 collèges urbains hétérogènes, 4 collèges urbains défavorisés publics, et un collège rural défavorisé privé.
7. Patrick Rayou, Agnès van Zanten, *Enquête sur les nouveaux enseignants - changeront-ils l'école ?* Bayard, 2004, 300 p., 20 €.

LA PARTICIPATION DES PARENTS À LA MISSION ÉDUCATIVE



« La présentation de ce texte marque une date importante dans l'histoire des relations enseignement catholique-parents. Il s'inscrit opportunément dans la deuxième phase de nos assises où nous affirmerons qu'il n'est pas d'acte éducatif sans relations de confiance. C'est bien ce pari de confiance qui inspire et traverse tout ce texte sur la participation des parents. Et c'est bien à cette condition que nous pouvons partager la conviction qu'il n'est pas d'acte éducatif sans Espérance. »

Paul MALARTRE, Secrétaire général de l'enseignement catholique

LA PARTICIPATION DES PARENTS

L'exemplaire : 1,50 € 1,25 € à partir de 200 ex. 1 € à partir de 500 ex.

Nom/Établissement.....
 Adresse.....
 Code postal : Ville :
 Souhaite recevoir : ex.

À renvoyer accompagné de votre règlement à : AGICEC
 277 rue Saint-Jacques 75240 Paris Cedex 05

Situer le religieux dans l'histoire et la géographie

L'histoire et la géographie sont des disciplines constamment renvoyées à la question du religieux. Cette confrontation n'est pas nouvelle mais devient de plus en plus sensible. D'une part, depuis les rapports Joutard et Debray, un nouveau regard est porté sur le fait religieux. D'autre part, l'actualité amène quotidiennement à prendre connaissance d'événements dans lesquels la religion est impliquée.



Baptême de Clovis. Un événement à prendre en compte au moment d'étudier la monarchie de droit divin en France. (Doc. : D. R.)

■ FRANÇOISE LADOUÈS¹

Dans le cadre de la mission « Enseignement et religions », René Nouailhat a suscité la création, voici près de deux ans, d'un groupe « Histoire-Géographie ». Ce dernier est composé de sept membres². Tous engagés, à des titres divers, dans des actions de recherche et de formation dans leurs diocèses ou établissements, ils ont décidé de se lancer dans l'approche laïque du fait religieux. Pour ces chercheurs, les risques principaux, dans l'approche des religions en classe, sont soit de prendre parti, soit, à l'inverse, de relativiser les croyances. Or l'histoire est une des disciplines permettant d'introduire le fait religieux en respectant les pluralismes et les spécificités, tout en développant l'esprit critique chez les élèves. C'est pourquoi la place du fait religieux dans cette discipline exige de créer de façon urgente des outils pédagogiques pour faciliter une découverte qui doit être aussi rationnelle que possible, et qui, bien entendu, doit être traitée sans prosélytisme ni relativisme.

Le premier objectif des membres de ce groupe de travail fut de proposer à leurs collègues des clefs de compréhension non seulement du passé, mais aussi de l'actualité qui y puise ses racines.

Le souci d'un enseignement en histoire-géographie est, en grande partie, de réagir face à l'approche traditionnelle des religions dans l'enseignement. Trois difficultés majeures sont à signaler. Trop longtemps, on s'est contenté de parler aux élèves de rites, éventuellement d'architecture, alors qu'il convient de s'intéresser aux croyances, aux symboles, aux représentations. Quand on présentait des bâtiments, c'était pour en montrer le style plutôt que les fonctions. Deuxième type de difficulté : les religions dans l'enseignement actuel sont rarement prises en considération dans leur déroulement historique. Par exemple, on limite généralement l'étude de l'islam au Moyen Âge, ou encore, dans l'histoire du judaïsme, on laisse un grand vide entre la Bible et l'affaire Dreyfus ! Dernier point : il importe de ne pas séparer l'étude du religieux de l'ensemble de l'histoire. La religion fait partie intégrante de cette histoire. Comment traiter un chapitre sur la « religion romaine » dans un empire où tout, et en premier lieu le pouvoir de l'empereur, est d'ordre religieux ?

Le premier objectif des membres de ce groupe de travail fut de proposer à leurs collègues des clefs de compréhension non seulement du passé, mais aussi de l'actualité qui y puise ses racines. Il faut montrer aux élèves que le but n'est pas de juger mais d'acquérir un esprit critique pour comprendre.

Le choix de prendre pour thématique générale « Religion et pouvoir politique » permet un regard très large sur les périodes abordées. Ce choix ne se prétend pas exhaustif. Il est à la mesure des moyens du groupe dont le travail méritera d'être largement complété.

Thèmes

Voici, pour quelques-uns des thèmes traités, un résumé de la problématique envisagée.

L'islam, les islams : religion et pouvoir politique - De Mahomet à l'islamisme

L'idée courante, répandue aussi bien dans les manuels d'histoire que dans de nombreux milieux musulmans contemporains, consiste à croire qu'une des spécificités de l'islam réside dans une fusion par essence du religieux et du politique, du spirituel et du temporel. Au-delà d'un enjeu d'apparence purement intellectuel, cette idée reçue est au cœur des problématiques actuelles de l'islam fondamentaliste. Les islamistes se nourrissent de cette conception, idéalisant ainsi l'expérience du Prophète. Toute la question est de savoir si l'expérience de Mahomet à Médine est normative ou si elle est une simple circonstance. L'islam doit-il sacraliser une expérience du passé et s'enfermer dans des nostalgies à jamais apaisées, ou bien doit-il faire un

effort de mémoire, renouer avec sa grande tradition d'*ijtihad*, d'effort intellectuel d'interprétation, afin de trouver des réponses adaptées aux cultures et aux temps présents ? Les fondamentalismes actuels ne résultent-ils pas d'une sérieuse amnésie ? La voie vers la démocratie est-elle vraiment fermée à l'islam ?

Pouvoir temporel, pouvoir spirituel en occident (XII^e-XIII^e siècles)

L'Occident médiéval est chrétien. Cette affirmation recouvre une réalité religieuse mais aussi sociale et politique. Comment étudier cette période sans faire référence à ce que nous connaissons aujourd'hui, la séparation des domaines et des pouvoirs ? Comment établir un rapport à l'homme chrétien et aux communautés chrétiennes sans relier le religieux à une notion de foi dans le sens contemporain du terme ? Et comment étudier les relations entre les différents acteurs politiques et religieux (pape, roi, empereur...) en n'oubliant pas qu'ils appartiennent tous à la chrétienté ?

La monarchie absolue de droit divin en France

– Quels sont les fondements de la monarchie de droit divin en France ? (références bibliques, baptême de Clovis : lien avec les chapitres sur l'origine du christianisme dans le programme de seconde).
– Quels sont les rapports entre le roi et l'Église, entre l'État et l'Église dans l'évolution de la monarchie de droit divin vers une monarchie absolue de droit divin ? (Lien avec les chapitres sur la Renaissance et sur la fin de l'Ancien Régime toujours dans le programme de seconde.)

– La monarchie absolue de droit divin à son apogée en France : quels sont les germes de l'effondrement dont elle est porteuse ? (Lien avec le chapitre sur l'Ancien Régime et la Révolution française.)

– Avec la fin de l'Ancien Régime, la Révolution française : quels nouveaux rapports entre le politique et le religieux ?

De l'État confessionnel à la neutralité de l'État

De 1789 à 1905, des changements radicaux ont fait passer la France d'un État confessionnel à la neutralité de l'État. Comment les régimes successifs ont-ils traité cette question et abouti à la sécularisation de la société civile ? Un siècle plus tard, les débats actuels (commission Stasi) montrent que le principe de laïcité a encore besoin d'être éclairé et vivifié dans un contexte différent.

Méthode

Pour chacun de ces thèmes, une même méthode sera adoptée :

- synthèse de connaissances pour éviter à nos collègues des recherches trop onéreuses en temps ;
- proposition de documents variés avec une trame d'analyse ;
- bibliographie de base ;
- notions clefs et problématiques qui leurs sont liées ;
- propositions d'utilisations pédagogiques avec des exemples de séquences pour le collège et le lycée. ■

1. Pour le groupe « Histoire-Géographie » de la mission « Enseignement et religions ».
2. Enseignants en collèges et lycées, en sections BTS et dans des centres de formation d'enseignants.

SALON DE L'ÉDUCATION

le salon de l'éducation invitation
Du Jeudi 18 au Dimanche 21 Novembre 2004
9h30 - 18h00 Paris-Expo @ Porte de Versailles
Un événement de la ligue de l'enseignement
avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

INFORMATIONS ET INVITATIONS GRATUITES : www.salon-education.org
la ligue de l'enseignement,
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
ORGANISÉ AVEC
EDUCATEC l'étudiant ONISEP

**6^e édition /Paris Expo/Porte de Versailles/
18-21 novembre 2004**

**L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE,
LES FACULTÉS CATHOLIQUES,
LES GRANDES ÉCOLES ET LES PARENTS D'ÉLÈVES
VOUS ATTENDENT HALL 7-3 (IT 69)**

Notre stand réunira : ● le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) ● le Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap) ● l'Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Unapec) ● l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique (Udesca) ● la Fondation d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres (Fesic) ● le Réseau national d'enseignement supérieur privé (Renasup) ● la Mission lycée d'Île-de-France ● l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel).

**INVITATION GRATUITE :
WWW.SALON-EDUCATION.ORG**

Souvenirs, souvenirs

À travers un parcours sonore et visuel, la Bibliothèque nationale de France retrace cent ans de chanson française.

J'aime Paimpol et sa falaise / Son église et son grand pardon / J'aime surtout ma Paimpolaise / Qui m'attend au pays breton. » Due à Théodore Botrel, chanteur de la Bretagne au début du XX^e siècle, cette célèbre Paimpolaise gagne la France entière et se fredonne sur plusieurs générations. Chaque période a eu ses chansons fétiches et ses airs à la mode : du *Petit chemin* des années trente, interprété par Mireille et Jean Sablon au *Et maintenant*, magnifié par Gilbert Bécaud en 1961. Objet de mémoire intime, la



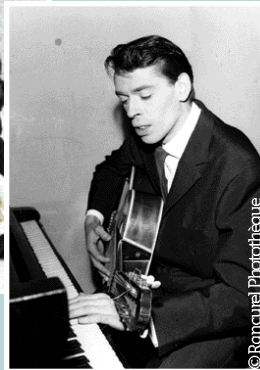
© J.-M. Périer

le phonographe à cylindre primé à l'Exposition universelle de 1900, ou le sympathique électrophone Teppaz qui a sonorisé bien des surprises-parties.

De 1900 à 2000

Dans le Paris 1900, c'est dans les cabarets et les caf'conc' que sont popularisées les chansons évoquant les petites gens (*L'hi-*

phorie des années 1930 appelle le swing dont s'empare élégamment Charles Trenet (*Je chante*). Le cinéma parlant permet d'asseoir quelques jolis succès (*Marinella*, Tino Rossi). Sous l'Occupation, on préfère le rêve et l'amour (*La vie en rose*, Édith Piaf), le pays idéal (*Douce France*, Charles Trenet), à la réalité et aux engagements politiques (*Maréchal, nous voilà*, André Dassary). Après les heures sombres, c'est le début de l'existentialisme (*Si tu t'imagines*, Juliette Gréco), de la chanson les heures (*Mexico*, Luis Mariano), le rock prépare sa déferlante.



© Rancune Photothèque

Réputation méritée. Jacques Brel résiste aux « yé-yé » qui posent en force, et le cinéma rappelle qu'à Paris (donc en France !), tout finit par des chansons.



© BNF

chanson dite de « variétés » s'inscrit aussi dans notre patrimoine collectif. La Bibliothèque nationale de France (BNF) dessine autour de 100 chansons (10 par décennie), un parcours visuel et musical à travers le XX^e siècle. Les trésors qu'elle montre, la BNF les a trouvés... chez elle : les éditions originales des grands succès, au dépôt légal de la musique imprimée ; l'abondante correspondance d'Édith Piaf et Jacques Bourgeat, au département des manuscrits ; quelques célèbres affiches d'Aristide Bruant signées Toulouse-Lautrec, ou de Charles Trenet vu par Jean Cocteau, au département des estampes et de la photographie... Quant au département de l'audiovisuel, qui conserve plusieurs centaines de milliers d'enregistrements sonores, il a fourni les disques dans leurs pochettes originales, et présenté quelques instruments, tels que

rondelle du faubourg, Eugénie Buffet) ou la dureté des temps (*Rue saint-Vincent*, Bruant). Avec la Grande Guerre, le répertoire devient cocardier, belliciste et revancharde. Mais on soigne aussi le moral des troupes (*Quand Madelon*, Bach) et le comique troupier connaît son apothéose (*Avec Bidasse*, Bach). Après le conflit, la chanson participe au bouillonnement des esprits et à l'évolution des mœurs (*Elle s'était fait couper les cheveux*, Dréan). Elle s'ouvre aux musiques du monde et profite du progrès technique avec les premiers 78-tours. L'éu-

de bois) popularisent. Mais face à Johnny, Sylvie, Antoine, Eddy, Sheila ou Polnareff, s'imposent (ou résistent) les noms d'une chanson qu'on dit « à texte ». C'est l'âge d'or des Brel, Ferrat, Barbara, Bécaud, Brassens... Et puis viendront le disco, le rap, des comédies musicales... Sur fond d'éternel retour de la chanson française.

■ BRUNO GRELON

« Souvenirs, souvenirs... Cent ans de chanson française », Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand, Paris XIII^e. Jusqu'au 31 décembre 2004. Renseignements : 01 53 79 59 59.

Femme des fronts

➔ Il s'appelle *Soixante* le 10^e album de Mannick, parce qu'elle a « débarqué en 1944 ». Femme de tous les



fronts, elle chante l'intime et les autres en douze titres tissés de tristesses et de joies. Et si les

premières dominent, c'est qu'il faut bien dire la vie comme elle est. Même si l'espérance ne s'éteint jamais, ici (*Oui je t'attends*, *Seule*, *Un chagrin pareil*...) et très loin là-bas (*La petite fille d'Afghanistan*). Jo Akepsimas, Jean Humenry et Gaëtan de Courrèges, compagnons de longue aventure depuis 1969 et la naissance du groupe Crèche, sont au générique de ce disque pour lequel Mannick a fait le choix de l'autodiffusion. À vos courriers ! ■ RT

Commandes : Contact Mannick, 113 boulevard Voltaire, 75011 Paris. Prix : 22 € (port inclus), 20 € à partir de 2 CD.

MAGYD CHERFI

Émotion, message

➔ En congé de Zebda mais toujours motivé, Magyd Cherfi s'offre une échappée en solitaire. À mots aigus, il chante la difficulté d'être « des deux côtés de la mer ». Mais le militant n'a pas dit son dernier mot (*Je*



suis franc) et l'utopiste résiste (*La cité des étoiles*). Accordéon de bal, violon et bendir d'Orient, pulsation de Jamaïque, samples d'Imhotep (du groupe IAM)... Les musiques jouent de plusieurs traditions et d'une modernité maîtrisée. Et avec *Classée sans suite*, en équilibre parfait entre émotion et message (« *Minnie a mis ses deux poings serrés entre ses dents / [...] Puis elle a la tête enfoncée dans l'oreiller / Le petit ! Il dort ! Faut pas le réveiller* »), Magyd Cherfi se pose en héritier de François Béranger. ■ RT

Magyd Cherfi, *La cité des étoiles*, Barclay, 1 CD, 12 titres, 18,90 €.

Muze... pour inspirer les filles

Vos élèves ou étudiantes ont entre 16 et 25 ans. Ni bimbos ni pures intellos, elles aiment la mode un peu, le ciné, la musique, la photo beaucoup, les livres passionnément. Elles vont adorer Muze, le dernier-né de Bayard Presse.

À des années-lumière des revues pour jeunes filles qui titrent sur « Faut-il coucher le premier soir ? » ou « Comment perdre 5 kilos en 10 jours », il existe une planète rafraîchissante qui porte le nom de *Muze*. Apparu dans les kiosques à la fin du mois d'août, ce « culturel féminin » pour les 16-25 ans a une ambition : s'adresser « à des femmes inspirantes parce qu'inspirées », explique avec humour la rédactrice en chef, Florence Monteil. Au fil des pages, tout est fait pour que les apprenties muses aient envie de voir, entendre, comprendre plus et mieux.

Notre coup de cœur ira au dossier « Allure », intelligemment futile.

Première surprise : *Muze* est une espèce hybride, qui tient beaucoup du magazine et un peu du livre. Après une série d'articles et de dossiers bien rythmés sur papier glacé, le ton change avec un cahier mat de 32 pages, véritable invitation à la lecture. L'occasion de découvrir cinq longs extraits de livres : romans, carnets de voyages, biographies, essais... Avec en prime, une nouvelle intégrale d'un auteur classique : l'Italien Primo Levi (dans le numéro de septembre) ou l'Autrichien Arthur Schnitzler (dans celui d'octobre).

Le livre est encore à l'honneur dans la partie magazine : citations, extraits, poèmes, interviews d'auteurs, critiques et bibliographies. Émouvante, forcément émouvante, la double

page « Livre culte » où un écrivain raconte sa rencontre avec un roman. Dans le numéro de septembre, Philippe Besson¹ parle de *L'Amant* de Marguerite Duras : « D'abord je découvre pauvre ignorant, que les romans ont le pouvoir de magnifier les souvenirs [...] Et surtout, j'entends la musique de Duras, la voix de Duras. Plus tard, lorsqu'il s'agira pour moi d'écrire mes propres livres, composant ma propre partition, c'est cette musique que je tenterai de capter [...] ». Du coup, on a envie de parcourir *L'Amant*. Comme partout ailleurs, l'article est accompagné, de façon très pédagogique, d'une « minibiographie » de Duras, d'une sélection de quelques-uns de ses livres et d'un extrait de *L'Amant*. Mais la culture ne s'arrête pas à la littérature et *Muze* n'est pas une déclinaison de *Lire* pour lolitas.

Sur la couverture, le cinéma est à l'honneur avec une actrice en pleine page – figure d'identification pour la lectrice ? Audrey Tautou (numéro de septembre) et Cécile de France (numéro d'octobre) sont jeunes et jolies mais... ont aussi du caractère et du talent. La première est restée fidèle à Jean-Pierre

Jeunet après *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (avec *Un long dimanche de fiançailles*, sortie le 27 octobre), la deuxième vient de tourner avec Étienne Chatiliez (*La confiance règne*, sortie le 10 novembre). Dans une

longue interview, elles disent ce qu'elles sont et ce qu'elles ont été. Pour la musique, l'entrée en scène est privilégiée. À découvrir : Mano Solo², « un interprète en marge, chantant à fleur de tripes des textes poignants », ou Oxmo Puccino³, « rappeur existentiel » singulier.

Coup de cœur

Avec la rubrique « Monde », on est mis au large. Un écrivain évoque son pays et un photographe l'illustre. Pour Cuba (numéro de septembre), ce sera Eduardo Manet⁴ – « L'île, mon île fait rêver depuis toujours [...] » – et la photographe Cristina Garcia Rodero. Pour l'Irak (numéro d'octobre), les beaux portraits en noir et blanc sont de Hien Lam Luc et les mots de Jabbar Yassin Hussein, exilé en France depuis l'âge de 22 ans⁵ : « Mon pays a été secoué pendant trente-cinq ans par des événements tragiques, fruits du totalitarisme, de la folie d'un homme, Saddam Hussein [...] ».

D'autres rubriques encore mériteraient d'être citées, tant les 100 pages de *Muze* (sans pub ou presque) sont denses. Mais notre coup de cœur ira au dossier « Allure », intelligemment futile. L'idée ? Décortiquer une icône de la féminité. Ce sera la beauté tahitienne, la blonde platine, la libertine (septembre) ou la cavalière (octobre). Et l'on s'a-muze en découvrant des notices historiques (Catherine de Medicis aurait inventé la monte en amazone), le point de vue psy (pour Bruno Bettelheim, la femme à cheval peut « parvenir au sentiment qu'elle contrôle le mâle »), des tableaux qui ont marqué les esprits (*Lady Worsley*, peinte par Joshua Reynolds), ou des films (*The Misfits* de John Huston), sans oublier les pages conso (bottes, pantalons d'équitation et maquillage « courses hippiques »). Florence Monteil se justifie – « *Muze accompagne la féminité, son alchimie subtile entre fond et forme, être et paraître* » –, mais est-ce bien nécessaire ?

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Dernier livre : *Les jours fragiles*, Julliard.
2. Nouvel album : *Les animaux*, East/West.
3. Dernier album : *Le cactus de Sibérie*, Blue Note.
4. Auteur de *Mes années Cuba*, Grasset, 2004.
5. Auteur de *Aux rives de la folie*, L'Harmattan, 1991 ; *Le lecteur de Bagdad*, Atelier du Gué, 2000.

Savoir +

➔ **Muze : mensuel (en kiosque le dernier mercredi du mois). Prix découverte : 3,90 € jusqu'en novembre (puis 5,90 € le numéro). Abonnement 1 an (12 numéros) : 64,80 €.**



LIMITES DE L'ÊTRE SOCIAL

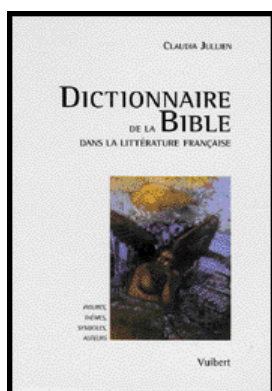


Le sens de la liberté

➔ Quel meilleur guide que le sociologue Michel Fize, spécialiste de la famille et de la jeunesse, pour explorer le « fragile équilibre entre le permis et l'interdit », à l'heure où le terme de « morale » a été remplacé par le mot « éthique » qui jouit d'une bien meilleure réputation ? Mais peu importent les qualifications : entre un trop-plein de freins et une liberté sans entraves, il est bon de faire le point. Interdits religieux, questions d'autorité, tabous sexuels... Quelles sont les limites d'un être social ? Une première partie théorique se consacre à l'interrogation critique menée par des penseurs tels que Mauss, Bergson, Camus, Sartre, Bataille, Lacan,

Freud ou Spinoza, qui démontrent l'importance des contraintes dans l'élaboration de la liberté. Suivent des témoignages recueillis dans toutes les catégories sociales et dans tous les groupes d'âge. La seconde partie, inspirée de Kant, cherche à savoir s'il existe de « bons interdits – et, pareillement, une bonne autorité, de bonnes mœurs [...] ». Sans oublier, bien sûr le « bon éducateur ». ■MATHILDE RAIVE

Michel Fize
Les interdits, fondements de la liberté
Presses de la Renaissance
296 p., 19 €



Bible inspiratrice

➔ À la notice consacrée à Baudelaire, on trouvera un passionnant exposé sur la modernité d'un poète qui se nourrit du « mystère des couples antithétiques (Enfer et Ciel, Dieu et Satan, [...] amour et haine...) » pour parfaire sa quête de « fleurs nouvelles » tout en dévoilant le « Lucifer latent dans tout cœur humain ». Mais le lecteur attentif se reportera également à la dizaine de pages consacrées aux « anges » pour parfaire l'étude des relations troubles qu'entretenait le poète entre le bien et le mal. C'est l'une des satisfactions éprouvées à la lecture de ce dictionnaire qui se propose d'analyser les références empruntées à la Bible par notre littérature.

Claudia Jullien
Dictionnaire de la Bible dans la littérature française
Vuibert
490 p., 45 €



Prières des jours et des gens

➔ « La prière dans une main, la vie dans l'autre », écrit M^{gr} Jean-Claude Boulanger, évêque de Séez, dans la préface de ce livre qui se veut plus accompagnateur que guide. Dans notre intimité avec le Seigneur ou avec l'autre, dans notre vie sociale, familiale ou dans notre engagement religieux, la prière nous offre ces moments de réflexion qui nous permettent de prendre du recul, d'accomplir ce « travail de coopération entre Dieu et nous ». Rencontrer l'amour, élever des enfants, s'occuper d'une personne handicapée, faire son métier et s'éveiller aux autres religions... : autant de situations ici déclinées en autant de prières par un curé de paroisse, soucieux de proposer la foi dans la société actuelle.

Jacques Roger
40 prières de vie
Socéval
96 p., 15 €



Journal d'un amour interdit

➔ Malade, Arthur Rimbaud quitte le brûlant soleil d'Harar, pour venir se faire opérer en France d'une gangrène dont il ne se relèvera pas. C'est par la voix et l'intermédiaire du journal imaginaire de sa sœur Isabelle, que Philippe Besson nous permet de vivre les derniers jours du poète retrouvant les brumes du Nord, avant de mourir à Marseille. C'est la douloureuse introspection d'une femme et de ses sentiments envers un frère trop aimé qui s'écrit sous le regard redoutable de leur mère. À l'origine de la conversion de son frère, et des nombreuses censures opérées après sa mort dans l'œuvre du maudit, Isabelle, ici, est une femme brisée, touchante.

Philippe Besson
Les jours fragiles
Julliard
192 p., 18 €



Lazare revisité

➔ Rendu à la vie par son ami Jésus, Lazare est au cœur de l'évangile de Jean. Considéré comme un vrai livre, au sens moderne du terme, avec « une intrigue, une progression, un dénouement », ce texte qui retranscrit les épisodes de la vie du Christ, place la figure de Lazare à un moment crucial qui divise les exégètes : centre du livre ? Conclusion de la première partie ? Introduction à la seconde ? Par-delà ces hypothèses, il est indéniable que le récit de Lazare permet « à chaque croyant, et même à chaque homme, [de] s'y projeter comme dans un miroir dans l'expérience de la vie et de la mort ». Cette nouvelle lecture, due à un assomptionniste, s'appuie sur la psychanalyse, la catéchèse et les arts.

Alain Marchadour
Lazare
Bayard
Coll. « Évangiles », 150 p., 19,90 €

ASSURANCES

**DIOCÈSES
CONGRÉGATIONS
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
PERSONNELS
DE L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE**



MUTUELLE SAINT-CHRISTOPHE ASSURANCES

**Votre meilleur signe de
reconnaissance**

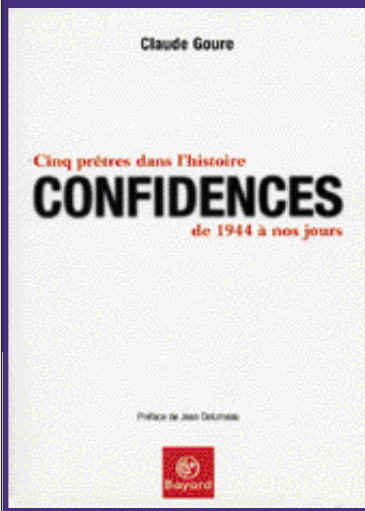
**Vous êtes notre première référence.
En nous rejoignant,
vous choisissez la proximité
et l'expérience.**

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

277, rue St-Jacques 75256 Paris cedex 05 tél : 01 56 24 76 00 fax : 01 56 24 76 27

Site : www.msc-assurance.fr

VIES DE PRÊTRES



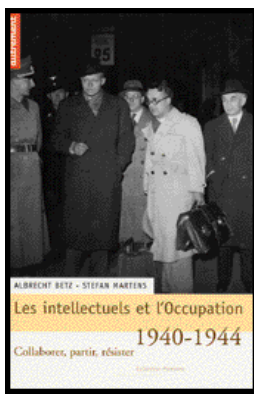
Missions d'Église

➔ Paul Wwinner n'a pas la langue dans sa poche. Né dans le Bas-Rhin en 1920, la « même année que Jean-Paul II », il a été ordonné prêtre en 1944 à Clermont-Ferrand où il était réfugié. Suivent soixante années de ministère dont les vingt-quatre dernières passées dans le petit village de Gunstett en Alsace. A-t-il douté, réagi, subi, ou aimé l'Église pendant tout ce temps ? Tout à la fois et il le dit : « Je n'ai pas de mal avec l'Église ! J'ai du mal avec son institution : sa hiérarchie, sa rigidité, sa langue de bois, son décorum d'un autre âge. J'ai du mal seulement avec ce qu'il y a de trop humain en elle et d'infidèle à l'esprit de l'Évangile. » Mais, ces confidences livrées en toute honnêteté au journaliste Claude Goure – ancien

rédacteur en chef du magazine *Panorama*, il a aussi dirigé la rédaction de *Notre Temps* – lui permet également d'affirmer sa foi, son amour pour le Christ et sa Parole. Comme les quatre autres prêtres qui témoignent dans ce livre-vérité, cet Alsacien solide et direct raconte sa vie et les événements qu'il a traversés.

■ MATHILDE RAIVE

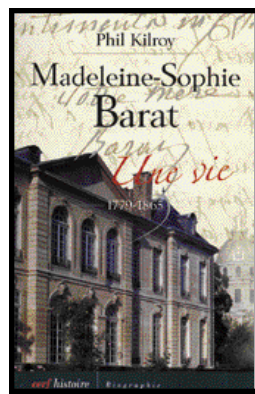
Claude Goure
Confidences - cinq prêtres dans l'histoire,
de 1944 à nos jours
Bayard
204 p., 18 €



Les questions demeurent

➔ Jean-Paul Sartre peut-il être accusé de « soutien passif » à la politique d'exclusion du régime de Vichy, pour avoir accepté, à la rentrée 1941, le poste d'un professeur juif révoqué ? Jean Daniel a créé la polémique en 1997, dans *Le Nouvel Observateur*, au moment du procès Papon. Le philosophe pouvait-il savoir que le poste était celui de Dreyfus-Le Foyer ? La question a été soulevée de nouveau lors d'un atelier organisé à l'Institut historique allemand de Paris, les 4 et 5 mars 2002, sur le thème du rôle des intellectuels français et étrangers durant la Seconde Guerre mondiale. Une plongée sans tabous dans un monde feutré rarement mis en cause.

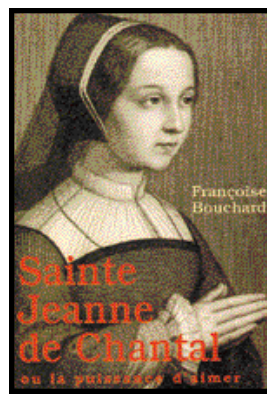
Albrecht Betz, Stefan Martens
(sous la dir. de)
Les intellectuels et l'Occupation
Autrement
Coll. « Mémoires », 344 p., 19,95 €



Vie d'une fondatrice

➔ À sa mort en 1865, Madeleine-Sophie Barat était à la tête d'une communauté de 3 359 femmes dévouées à l'éducation des jeunes filles dans le monde. Qui aurait pu imaginer que la petite fille née dans une famille aux revenus confortables de la jolie ville bourguignonne de Joigny, deviendrait une femme énergique, au discours tranchant et aux positions arrêtées sur le clergé et l'Église ? C'est le parcours de la fondatrice de la société du Sacré-Cœur, œuvre de bienfaisance destinée à éduquer les jeunes filles de l'aristocratie, de la bourgeoisie mais aussi les plus pauvres, que nous découvrons dans cette première biographie critique.

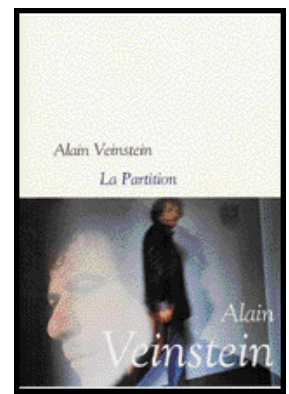
Phil Kilroy
Madelaine-Sophie Barat - une vie
Cerf
Coll. « Histoire », 776 p., 60 €



Roman d'une aventure spirituelle

➔ Comme second prénom le jour de sa première communion, la jeune Jeanne de Frémyot, choisit celui de Françoise, se plaçant ainsi délibérément sous la protection de saint François d'Assise. Une prémonition ? Venue au monde un froid matin de janvier 1572, celle qui deviendra sainte Jeanne de Chantal passe un pacte étonnant avec son époux adoré, le baron de Chantal. Chacun promettant que « le premier libre par la mort de l'autre consacrerait le reste de ses jours au service de Dieu ». Ce fut à Jeanne, soutenue par François de Sales, de mener à bien cette promesse. Sa vie, régie par l'amour, se lit aujourd'hui comme un roman.

Françoise Bouchard
Sainte Jeanne de Chantal
Salvator
288 p., 19 €



La mort du père

➔ C'est à la recherche de son père que se lance le narrateur plein de haine pour celui qui ne l'a jamais connu ni reconnu. S'introduisant comme un voleur dans la maison que son géniteur partage avec sa femme, « la Mauvaise », ce fils délaissé débute un long cheminement avec lui-même, ses propres démons et ses angoisses. C'est un homme affaibli et diminué qu'il découvre dans cette demeure sordide, c'est un acte de paix qu'ils parviennent à conclure ensemble. Des paroles sobres, une écriture sans fioritures pour dire l'amour qui manque. Des mots pudiques et retenus pour exprimer les sentiments trop violents : l'auteur se dessine lui-même comme un portrait en creux.

Alain Veinstein
La partition
Grasset
247 p., 17 €

Favoriser la réflexion et l'engagement



DES OUTILS POUR FAIRE GRANDIR LA PERSONNE

L'exemplaire : 6 €
4 € à partir de 10 exemplaires
3,50 € à partir de 100 exemplaires

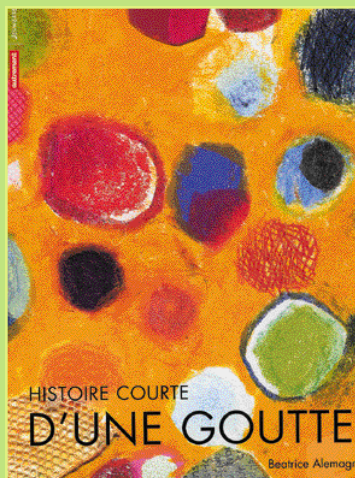
Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75



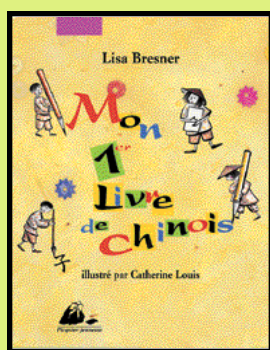
Une goutte de vie

→ Que devient l'eau quand nous nous sommes rincé les dents ? Voilà un petit mystère du quotidien qui se transforme, par la grâce d'un album grand format, en un voyage poétique. L'auteur-illustratrice, à l'imagination débordante, évite le cliché du parcours classique qui débiterait dans les nuages pour finir dans la mer. Nous suivons ici la course d'une goutte – pas vraiment ronde et pas vraiment bleue – qui s'engouffre dans les tuyaux de cuivre des canalisations et meurt sur le ciment d'un trottoir. Sa vie brève se joue dans un bouillonnement de couleurs et un foisonnement de collages mêlant pastels et journaux dé-

coupés, bouts de ficelle, morceaux de laine ou timbres. Ces images composent des souvenirs et des rencontres qui ressemblent à ceux et à celles que chacun d'entre nous accumule au cours de son existence. Loin de la relation scientifique, ce conte philosophique est tout près de la méditation sur la vie. À partir de 3 ans.

■ MATHILDE RAIVE

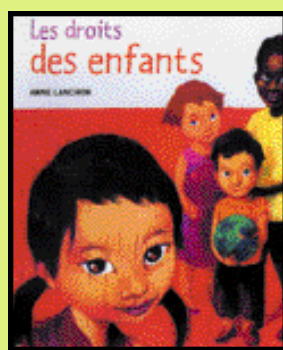
Béatrice Alemagna
Histoire courte d'une goutte
Autrement Jeunesse
40 p. (29,5 x 37,5 cm), 20 €



Le chinois, c'est facile !

→ L'apprentissage du chinois est une longue marche. Rien de tel qu'un ouvrage ludique pour dédramatiser la complexité d'une écriture si différente de la nôtre. C'est le cas de ce cahier à spirale qui permet, en cinq étapes, de se familiariser avec les idéogrammes les plus faciles. Grâce à des exercices pratiques et à une série d'étiquettes à découper, les symboles sont accessibles, et l'on s'étonne des progrès obtenus au fil des pages sur lesquelles il est vivement recommandé d'écrire et de colorier ! Stimulé par une maquette aérée, mélangeant dessins, écriture et photos de vacances, l'enfant – et pourquoi pas l'adulte – assimile en douceur. À partir de 6 ans.

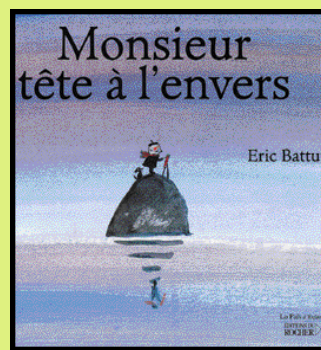
Lisa Bresner, Catherine Louis (ill.), Shi Bo (calligraphies)
Mon premier livre de chinois
Picquier Jeunesse
96 p., 15,50 €



L'état des droits des enfants

→ L'adoption, le 20 novembre 1989, de la Convention internationale relative aux droits des enfants, leur assure le droit d'être soignés, protégés, nourris, éduqués, et de s'exprimer. La route a été longue pour en arriver là, et vingt-cinq ans après il reste encore beaucoup de progrès à accomplir. Malgré la vigilance d'organismes tels que l'Unicef, on dénombre encore 1,9 milliard d'enfants en danger. La journaliste Anne Lanchon retrace l'histoire des enfants, de l'Antiquité à nos jours, et dresse, du nord au sud de la planète, l'état des lieux de leurs droits fondamentaux et de leur non-respect. Une lecture indispensable pour apprendre que la vigilance commence à côté de chez soi. À partir de 10 ans.

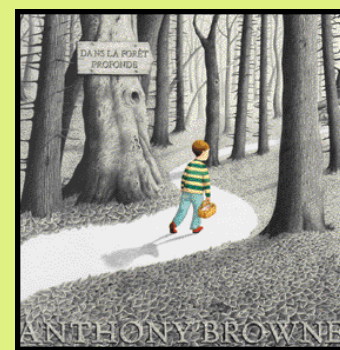
Anne Lanchon
Les droits des enfants
Castor Doc/Flammarion - Unicef
128 p., 8,50 €



Le monde à sa tête

→ Faut-il toujours raconter les histoires avec un début, un milieu et une fin, sans jamais s'égarer dans les chemins de traverse ? Faut-il absolument peindre ce que l'on voit pour que les spectateurs reconnaissent ce qu'ils ont sous les yeux ? L'artiste adapte le monde à sa sensibilité, transpose le réel. C'est ce que fait sans le savoir Monsieur tête à l'envers. Ses tableaux correspondent à sa propre vision des choses, et elle ne ressemble pas à celle des autres, qui ont la chance d'avoir une tête posée bien droit sur leurs épaules. Mais, n'est-ce pas là que se cache la beauté de ses toiles ? La magie de son inspiration ? Cette jolie histoire à l'aquarelle met l'accent sur l'essence même de la création artistique. À partir de 7 ans.

Eric Battut
Monsieur tête à l'envers
Le Rocher
Coll. «Lo País d'Enfance», 28 p., 13,90 €



Terreurs enfantines

→ Parfois l'imagination va trop vite. On se construit des scénarios, on échafaude des histoires, on se fait peur tout seul. Sans raison. C'est ce qui arrive au jeune héros de cette histoire qui évoque sans les nommer de nombreux personnages imaginaires, chargés d'effrayer les enfants depuis des lustres. Une nuit d'orage, un père mystérieusement absent et une forêt bruisante de personnages pas très nets : tous les ingrédients sont réunis pour faire grelotter d'effroi. Jouant sur le contraste entre un monde inconnu, illustré en noir et blanc, et les couleurs chaudes de l'univers familier et rassurant, cette traversée initiatique est remarquablement réussie. À partir de 6 ans.

Anthony Browne
Dans la forêt profonde
Kaléidoscope
28 p., 12,50 €



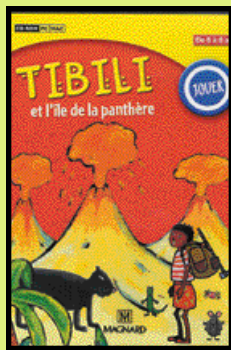
Un dialogue à mots libérés

→ Comme toujours, lorsqu'une pensée semble trop connue, un personnage trop visible et une réputation trop importante, on a tendance à laisser de côté la vraie lecture de l'œuvre. C'est le cas avec Françoise Dolto. Mais en (re)découvrant cette série d'émissions radiophoniques qu'elle animait sur *France-Inter*, avec la complicité de Jacques Pradel en jeune père « candide », on est frappé par la clarté de sa pensée. Nulle recette ou leçon d'éducation dans les interventions de la psychanalyste, mais une volonté de dédramatiser, de libérer les mots et de responsabiliser les parents au lieu de les culpabiliser.

Sous forme de réponses à des questions qu'ils lui envoient, Françoise Dolto entretient pendant deux ans, d'octobre 1976 à octobre 1978, un dialogue nourri avec ses auditeurs. *Lorsque l'enfant paraît* reste un grand moment de radio et d'éducation.

■ MATHILDE RAIVE

Françoise Dolto
Lorsque l'enfant paraît (vol. 1)
Anthologie radiophonique 1976-1977
France Inter/Frémeaux & Associés/Ina
3 CD, un livret de 24 p., 29,99 €



Tibili dans l'île

→ Alors qu'il roule vers l'école, l'autobus casse son essieu sur une pierre et le petit Tibili se retrouve au milieu de la forêt vierge à deux pas de l'île de la panthère. C'est le début de ses aventures à la recherche de ses compagnons prisonniers de la cruelle Zahora. Pour délivrer Crope l'araignée, Pi-ou le lézard et Koumi la chauve-souris, le petit garçon franchit une série d'épreuves toujours plus périlleuses. Le joueur progresse avec son personnage à travers la jungle, la forêt de lianes ou les geysers. Il se faufile dans les souterrains, construit un bateau, déjoue les attaques de corbeaux... Neuf jeux d'adresse et de réflexion pour navigateurs aguerris entre 5 et 8 ans.

**Charlet Denner (scénario),
Andrée Prigent (ill.),
Étienne Denis (musique)**
Tibili et l'île de la panthère
Magnard
1 cédérom PC/Mac, 29,90 €



Igloo, bêtises et compagne

→ L'adorable Pingu est bien connu des petits. Diffusées de 2000 à 2003 sur France 3, et reprises depuis sur la chaîne Tiji, les histoires de ce petit pingouin câlin font un malheur. Séduits par les personnages autant que par le langage imaginaire fait de borborygmes et d'onomatopées, les enfants ont adopté cet univers tout en douceur qui leur permet de s'identifier aux situations familières (à l'école, à table, avec les amis..., dix-huit épisodes en tout). Utilisé dans les classes maternelles comme outil pédagogique, *Pingu* favorise l'expression des élèves qui imaginent, par exemple, les paroles et les sentiments exprimés par cette langue sans mots. À partir de 2 ans.

Pingu et sa famille
1 DVD, BMG Media, 20 €



30 entrées pour s'en sortir

→ Comment faut-il réagir lorsqu'un ou plusieurs élèves interrompent systématiquement l'enseignant avec des questions d'intérêt général qui n'ont rien à voir avec le cours ? Trois solutions : répondre sans attendre, en engageant le débat ; noter la question et demander à tous d'y réfléchir pour la fois suivante ; avouer son incompetence et dire que l'on demandera conseil à d'autres enseignants pour fournir une réponse approfondie. Cet exemple illustre l'un des nombreux points soulevés dans ce « manuel de survie à l'usage des enseignants, même débutants ». En ligne ou dans sa version papier, publiée par le magazine *l'Étudiant* (septembre 2004, 20 €), cet outil permet, grâce à une « roue » affichant 30 entrées, d'aborder des sujets pratiques et d'en faire une autoévaluation individuelle.

www.lemanuel.fr.fm



Deux éclairages sur la Résistance

→ Le 10 novembre, à 20 h 50, KTO diffusera *Les Justes en Rhône-Alpes : ils étaient hors-la-loi*. Ce documentaire d'André Annosse que la Télévision catholique a coproduit avec, entre autres partenaires, Dargaud-Marina et le Scérén-CNDP, « regroupe des témoignages de celles et ceux qui, dans les années noires de l'occupation nazie et de la collaboration, ont caché et aidé des Juifs, au péril de leur vie, dans l'anonymat et par amour du prochain ». Le lendemain, 11 novembre, on pourra voir, toujours sur KTO, *Boulevard des Hirondelles*. Ce film réalisé par Josée Yanne en 1993, raconte « l'histoire d'amour d'une enseignante et résistante, qui va tirer son mari des griffes de la gestapo aux ordres de Klaus Barbie ». Adaptée du livre de Lucie Aubrac, *Ils partiront dans l'ivresse*, il réunit Elizabeth Bourguine et Pierre-Loup Rajot dans les rôles principaux.

www.ktotv.com

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :

1 €

Guide de l'enseignant :

1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €

comportant :

- 28 Livrets de compétences
- 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €

comportant :

- 28 Livrets de compétences
- 28 Livrets de connaissances
- 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :

0,50 €

Nom/ Établissement : **BON DE COMMANDE**
 Adresse :
 Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	
Frais de port	(1,20 € par livret ou guide ; 2,50 € jusqu'à 10 ; 5 € de 11 à 24 ; 5,50 € de 25 à 30) soit :						5,50 € par pack			11,50 € par pack	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de à l'ordre de AGICEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. : 01 53 73 73 75

→ Pour la région parisienne

Les commandes peuvent être retirées à partir de septembre: — au CFP - 64, rue d'Assas - 75007 Paris
 — à la DDEC - 76, rue des Saints-Pères - 75007 Paris

DEMANDE D'EMPLOI

→ **Surveillante expérimentée** cherche **poste externat et/ou internat**. Formation de surveillante B1, B2 et spécial internat. Titulaire BAFA et BNS.
Tél. : 02 40 29 33 72
ou 06 76 03 60 00.

OFFRES D'EMPLOI

→ La **direction diocésaine de Soissons** (Aisne) offre, pour la **rentrée 2005**, un **poste à temps complet** comprenant un **mi-temps d'enseignement** et un **mi-temps d'animateur-formateur** (AF) pour le second degré principalement. La personne recrutée fera partie d'une équipe de 3 AF à temps partiel.
Profil :

– Qualification AF acquise ou à acquérir (accepte de se former).

– Capacités : écoute, ouverture, repérage des situations des établissements et des équipes. Animation, gestion de groupes d'adultes, accompagnement d'équipes pédagogiques. Rela-

tions avec les personnes, souplesse d'organisation. Culture institutionnelle. Veille pédagogique, intérêt pour l'innovation.
Tâches :

– Soutenir, voire inviter, stimuler une démarche d'innovation éducative et pédagogique, principalement en second degré...
– Au service des efforts pédagogiques des chefs d'établissement.

– Participer à la vie de l'équipe DDEC et plus particulièrement à certaines tâches transversales d'animation-formation.

– Favoriser la prise en compte de la mission d'Église à travers l'axe de « dialogue culture/foi ».
Contact : DDEC, 9 rue des Déportés, 02200 Soissons. Tél. : 03 23 76 38 63.
E-mail : ddec02@02.scolanet.org

→ Lycée professionnel **région Strasbourg** recherche un **professeur de construction option mécanique**. Profil du poste : PLP2 classes de BEP et BAC PRO industriels. Niveau : licence et plus ou BTS + 5 années d'expérience.

Adresser CV et lettre de motivation à : *Lycée Charles-de-Foucauld, à l'attention de M. Steck, directeur, BP 65 - 67306 Schiltigheim Cedex.*

FORMATION

→ Le Service chrétien du cinéma de l'Archevêché de Paris propose tout au long de l'année des formations à destination des élèves (dans le cadre scolaire ou hors temps scolaire) et des personnels éducatifs (dans le cadre de l'établissement ou, un mardi par mois, du « cinéma diocésain »).

Tél. : 01 56 56 44 30. E-mail : semainechretieneducinema@voila.fr

→ Le **Centre d'études pédagogiques** (CEP), association au service des établissements scolaires du réseau ignatien, créée en 1946 par les Jésuites, vient de publier son **catalogue 2004-2005**. Douze sessions nationales (« Le management d'équipes », « Imaginer de nouvelles propositions pastorales »...) se dérouleront à Bordeaux, Francheville (Rhô-

ne), Mouvaux (Nord), Paris et Toulouse. Huit autres (« Formation des élèves délégués en présence des professeurs principaux », « Évolution du métier d'enseignant au regard de la pédagogie ignatienne », « Soirées de formation et de réflexion pour les parents »...) sont proposées à l'intérieur des établissements.

Catalogue en ligne :

www.reseaucep.net

Par téléphone : 01 53 63 80 90.

DOCUMENTATION

→ Vingt-deux ans après..., Bayard Jeunesse, cette fois associé au Scérén-CNDP, publie une nouvelle édition du guide **Aimer lire**. Du temps a passé, mais la question essentielle se pose toujours dans les mêmes termes aux enseignants, documentalistes, bibliothécaires et parents : « Comment faire naître et développer le goût de lire ? » Quelque cinquante professionnels du livre et de la lecture (éditeurs, auteurs, illustrateurs, libraires, journalistes, pédiatres...) y répondent en chapitres (« Les bébés et leurs livres », « Génération médias », « Un monde sans frontières », « Un enjeu collectif »...). La maquette aussi animée et colorée que celle d'un livre jeunesse.

Aimer lire - guide pour aider les enfants à devenir lecteurs, Bayard Jeunesse/Scérén-CNDP, 2004, 160 p., 19,90 €.

LA TOILE D'ECA

→ Voir ECA+ (www.scolanet.org)

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

vous offre votre petite annonce gratuite

Enseignement catholique actualités
277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. 01 53 73 73 75, fax. 01 46 34 72 79

Nom : _____ Prénom : _____
Établissement/Organisme _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département Echanges Cours Documents Contact Divers

TEXTE A PUBLIER

Tél. : _____ e-mail : _____

À votre service

→ Cette page pratique est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour accueillir et faire valoir des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce. ■

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous!



**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

**L'abonnement : 45 €
10 numéros par an**

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

septembre 2004- juin 2005

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79